

UNIVERSITÉ DE NANTES

---

FACULTÉ DE MÉDECINE

---

Année 2015

N° 038

THÈSE

pour le

**DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN MÉDECINE**

(DES de MÉDECINE GÉNÉRALE)

par

Marie SPRIET  
née le 22 février 1985 à Guéret

---

Présentée et soutenue publiquement le 9 juillet 2015

---

REGARD DES ADOLESCENTS SUR LA CONTRACEPTION EN 2015 :  
ENQUÊTE QUALITATIVE EN VENDÉE AUPRÈS DE GARÇONS ÂGÉS DE 15 À 18 ANS

---

Président : Monsieur le Professeur Paul BARRIÈRE

Directeur de thèse : Madame le Docteur Anne SURRAULT

# REMERCIEMENTS

À Monsieur le Professeur Paul BARRIÈRE,

Merci de me faire l'honneur d'avoir accepté, si spontanément, d'être Président de jury.

Que ce travail soit l'expression de ma reconnaissance.

À Monsieur le Docteur Jean-Paul CANEVET,

Merci de votre écoute attentive, de votre aide et de votre soutien lors de notre rencontre.

Merci de me faire l'honneur de juger ce travail.

À Monsieur le Docteur Lionel GORONFLOT,

Je suis reconnaissante de votre participation en tant que juge.

Veillez croire en ma sincère gratitude.

À Madame le Docteur Anne SURRAULT,

Je souhaite t'adresser tout particulièrement mes plus sincères remerciements pour avoir accepté de diriger mon travail et d'avoir su me conseiller efficacement dans l'élaboration de mon projet.

Tu m'as transmis ta passion pour la médecine de proximité de grande qualité.

Merci pour ton soutien sans faille et tes encouragements.

## **Mes remerciements vont aussi :**

Aux dix adolescents,

Qui ont fait preuve d'une grande sincérité lors des entretiens et, sans qui, le travail n'aurait pu être réalisé.

À tous les médecins que j'ai pu croiser tout au long de mon parcours,

Qui m'ont permis, grâce à leurs compétences, de me perfectionner dans l'exercice de la médecine.

De tous ces médecins, ma plus grande pensée va envers toi, Claude,

Tu as su être particulièrement patient et m'apporter tout le confort pour une installation réussie... Je te souhaite une bien heureuse retraite amplement méritée.

À mes parents,

Vous avez toujours été présents à mes côtés pour me soutenir sans relâche.

Merci de votre disponibilité à tout moment, de vos conseils, de votre aide durant ce long et formidable parcours que sont les études de médecine.

À mes relecteurs, Papa, Maman, Philippe.

À Philippe,

Merci à toi, mon amour, mon confident, mon coach pour ton accompagnement quotidien sans faille.

Merci de m'avoir fait le plus beau des cadeaux...

À Mathilde, Cécile, Marie, Jonas, Jennyfer, Papi, Mamie, ...

Merci de votre soutien.

À Alix...

# SOMMAIRE

1. INTRODUCTION.....	1
2. MATÉRIEL ET MÉTHODES .....	5
3. RÉSULTATS .....	7
<b>3.1. Caractéristiques de la population étudiée</b> .....	7
<b>3.2. Étude des thèmes retrouvés au cours des entretiens</b> .....	8
3.2.1. Connaissances et représentations des adolescents en matière de contraception.....	8
3.2.1.1. La définition de la contraception.....	8
3.2.1.2. La notion de protection .....	8
3.2.1.3. Les méthodes de contraception .....	9
3.2.1.3.1. <i>Le préservatif</i> .....	9
3.2.1.3.2. <i>La contraception orale</i> .....	9
3.2.1.3.3. <i>L'implant</i> .....	9
3.2.1.3.4. <i>Le patch</i> .....	9
3.2.1.3.5. <i>Le dispositif intra-utérin</i> .....	10
3.2.1.3.6. <i>L'anneau vaginal</i> .....	10
3.2.1.3.7. <i>La stérilisation à visée contraceptive</i> .....	10
3.2.1.3.8. <i>Les méthodes moins fréquemment utilisées dans la population générale</i> .....	10
3.2.1.3.9. <i>Les méthodes naturelles et la contraception d'urgence</i> .....	11
3.2.1.4. Les méthodes contraceptives privilégiées des adolescents.....	11
3.2.1.4.1. <i>Les méthodes les plus connues des jeunes</i> .....	11
3.2.1.4.2. <i>Les méthodes les plus utilisées par les jeunes</i> .....	11
3.2.1.4.3. <i>L'intérêt des jeunes pour la contraception</i> .....	12
3.2.1.5. L'ambivalence sur les connaissances.....	12
3.2.2. Influence de l'environnement sur la construction des adolescents en matière de contraception .....	13
3.2.2.1. Le milieu scolaire .....	13
3.2.2.2. Le noyau familial.....	16
3.2.2.3. Les interactions entre amis de même sexe .....	17
3.2.2.4. Internet et les médias radiotélévisés .....	18
3.2.2.5. Impact des actions de santé publique.....	19
3.2.2.5.1. <i>Le planning familial</i> .....	19
3.2.2.5.2. <i>Le Pass Contraception, proposition du Conseil Régional</i> .....	20
3.2.2.5.3. <i>Les affiches de santé publique</i> .....	21
3.2.2.5.4. <i>Les spots radiotélévisés soutenus par le Ministère</i> .....	22
3.2.3. Rôles des adolescents de sexe masculin dans leur couple.....	23
3.2.3.1. La discussion de la contraception dans les couples d'adolescents .....	23
3.2.3.2. Les responsabilités assumées par les sondés.....	24

3.2.3.3.	Le ressenti par rapport aux grossesses non désirées .....	25
3.2.3.4.	L'achat de contraceptifs .....	26
3.2.3.4.1.	<i>Le partage des frais</i> .....	26
3.2.3.4.2.	<i>Les préservatifs masculins</i> .....	27
3.2.4.	La place du médecin généraliste .....	27
3.2.5.	Les attentes et les propositions des adolescents en matière de contraception.....	28
3.2.5.1.	Les informations sur la contraception.....	28
3.2.5.2.	L'implication des hommes.....	29
3.2.5.3.	L'accès aux moyens de contraception.....	30
<b>4.</b>	<b>DISCUSSION</b> .....	<b>31</b>
<b>4.1.</b>	<b>La méthode</b> .....	<b>31</b>
4.1.1.	La validité de l'étude .....	31
4.1.2.	Étude des biais.....	32
4.1.2.1.	Les biais de recrutement et de sélection .....	32
4.1.2.2.	Les biais d'intervention et d'investigation .....	32
4.1.2.3.	Les biais liés à la méthode et à l'analyse .....	32
<b>4.2.</b>	<b>Les résultats</b> .....	<b>33</b>
<b>5.</b>	<b>CONCLUSION</b> .....	<b>42</b>
<b>6.</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>44</b>
<b>7.</b>	<b>ANNEXES</b> .....	<b>47</b>
<b>7.1.</b>	<b>Annexe 1 – Discours de présentation avant entretien</b> .....	<b>47</b>
<b>7.2.</b>	<b>Annexe 2 – Le guide d'entretien</b> .....	<b>48</b>
<b>7.3.</b>	<b>Annexe 3 – Lettre d'informations destinée aux parents de mineurs</b> .....	<b>51</b>
<b>7.4.</b>	<b>Annexe 4 – Les différentes méthodes contraceptives présentées lors des entretiens</b> .....	<b>52</b>
<b>7.5.</b>	<b>Annexe 5 – Les verbatim</b> .....	<b>54</b>
7.5.1.	Entretien numéro 1 .....	54
7.5.2.	Entretien numéro 2 .....	60
7.5.3.	Entretien numéro 3 .....	66
7.5.4.	Entretien numéro 4 .....	71
7.5.5.	Entretien numéro 5 .....	77
7.5.6.	Entretien numéro 6 .....	83
7.5.7.	Entretien numéro 7 .....	89
7.5.8.	Entretien numéro 8 .....	94
7.5.9.	Entretien numéro 9 .....	99
7.5.10.	Entretien numéro 10 .....	103
<b>7.6.</b>	<b>Annexe 6 – Tableau des caractéristiques des sondés</b> .....	<b>108</b>

# ABRÉVIATIONS

CDAG : Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit

CFA : Centres de Formation d'Apprentis

CH : Centre Hospitalier

CIDDIST : Centre d'Information, de Dépistage et de Diagnostic des Infections Sexuellement Transmissibles

CNIL : Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés

CPEF : Centre de Planification et d'Éducation Familiale

CRIJ : Centre Régional Information Jeunesse

CSF : Contexte de la Sexualité en France

DGCS : Direction Générale de la Cohésion Sociale

DIU : Dispositif Intra-Utérin

EPE-IDF : École des Parents et des Éducateurs d'Île de France

EREA : Établissements Régionaux d'Enseignement Adapté

GEU : Grossesse Extra-Utérine

HAS : Haute Autorité de Santé

HPST : Hôpital, Patients, Santé et Territoires

INPES : Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé

INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

IST : Infections Sexuellement Transmissibles

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

MFR : Maisons Familiales Rurales

MGEN : Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale

MSP : Maisons de Santé Pluridisciplinaires

MST : Maladies Sexuellement Transmissibles

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

SIDA : Syndrome d'Immunodéficience Acquise

STMG : Sciences et Technologies de Management et de Gestion

SVT : Sciences de la Vie et de la Terre

TUP : Trouver Un Préservatif

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

# 1. INTRODUCTION

En France, les grossesses non désirées représentent un problème de santé publique majeur. En effet, les deux tiers de ces grossesses, toutes femmes incluses, surviennent chez des patientes qui utilisent une contraception (1) (2). Pourtant, notre pays a un taux de couverture contraceptive des plus élevés au monde, soit 90,2% des femmes de 15-49 ans sexuellement actives (2). Cela signifie que la méthode a échoué, soit par mauvaise utilisation, soit que la femme ou le couple utilisait une méthode inadaptée à leur situation personnelle. En 2002, l'enquête *Cocon* estimait que la dernière grossesse n'était pas désirée pour un tiers des femmes ; 60% de ces grossesses se terminant par une IVG (2). En métropole en 2012, près de 207 000 IVG ont été pratiquées, en légère baisse par rapport à 2010 - 213 000 - mais globalement stable depuis une dizaine d'années malgré une dizaine de techniques contraceptives disponibles et efficaces (3).

En effet, les pouvoirs publics mettent en œuvre régulièrement, depuis les années soixante-dix, des moyens pour éviter les grossesses non désirées. Voici un rappel historique de l'évolution du cadre légal entourant la contraception et les IVG en France :

- 1967 : Promulgation de la loi Neuwirth relative à la régulation des naissances (4).
- 1972 : Décret d'application de cette même loi qui permet la légalisation de la contraception.
- 1974 : Les CPEF peuvent délivrer anonymement la pilule aux jeunes filles mineures.
- 1975 : Promulgation de la loi Veil autorisant l'IVG jusqu'à douze semaines d'aménorrhée (5).
- 1999 : Mise à disposition de la pilule du lendemain dans les pharmacies, sans prescription obligatoire.
- 2000 : Autorisation de délivrance de la contraception orale d'urgence dans les collèges et les lycées.
- 2001 : Promulgation de la loi Aubry. Le délai légal de l'IVG est amené à 14 semaines d'aménorrhée. Les mineures n'ont plus besoin de l'autorisation parentale pour avorter mais doivent être accompagnées d'un majeur référent ; les frais sont intégralement pris en charge anonymement. Tout médecin peut délivrer des contraceptifs sans autorisation parentale, y compris la pilule du lendemain. La stérilisation à visée contraceptive est légalisée chez la personne majeure, sans condition d'âge, de nombre d'enfants ou de statut marital (6) (7).
- 2009 : Loi HPST autorisant les sages-femmes à prescrire une contraception, à poser des DIU et des implants (8).
- 2010 : Infirmiers et pharmaciens sont autorisés à renouveler une contraception orale pour une durée maximale de six mois, à condition que l'ordonnance date de moins d'un an.

- 2013 : l'IVG est remboursée à 100% pour toute femme. Pour les mineures de 15 à 18 ans, les contraceptifs sont remboursés intégralement - pilules oestro-progestatives et micro-progestatives faisant déjà l'objet d'un remboursement ; DIU ; implant (9).

En 2010, la première maternité survenait en moyenne à 28 ans, soit plus de dix ans en moyenne après le premier rapport sexuel (10). Les premières relations sont donc une période de « jeunesse sexuelle », durant laquelle la contraception est indispensable. Aussi, la sexualité des jeunes est un enjeu de santé publique pour prévenir les IST et les grossesses non désirées. On sait que le recours à l'IVG tendait à augmenter constamment chez les 15-19 ans entre 1990 et 2007. Près d'une IVG sur deux concernait une femme de moins de 25 ans. En 2012, 7,8‰ des adolescentes de 15-17 ans ont eu une I.V.G en Pays de la Loire ; la moyenne nationale étant de 9,9‰. Ces taux sont malgré tout en légère diminution depuis 2010, à l'image des chiffres nationaux (3).

Pour comprendre comment procéder à l'éducation des jeunes en matière de contraception, il est nécessaire de se pencher sur la définition de l'adolescence. C'est la période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte (11). Selon l'OMS, elle se situe entre 10 et 19 ans mais l'âge exact varie en fonction des cultures (12). C'est à ce moment que l'on observe la puberté avec ses changements physiques et corporels mais c'est aussi la période de l'acquisition d'une indépendance sociale en devenant un être adulte responsable. C'est une transition qui peut être difficile et un moment critique avec des fragilités. Cette étape est complexe avec des « pressions sociales », des rapprochements mais aussi des contradictions avec les parents. Pour trouver sa place dans la société, l'adolescent peut être amené à avoir des conduites à risques sans faire le lien entre comportements et conséquences. Ces prises de risque peuvent notamment être sexuelles avec comme résultat des grossesses non désirées ou des IST. C'est là que la famille, l'école, les professionnels de santé et les médias peuvent exercer une influence pour les guider et leur donner des repères.

Il est important que les jeunes aient accès à une information sur la contraception qui réponde à leurs besoins. En effet, il existe plusieurs raisons justifiées d'impliquer les jeunes dans la contraception (2) :

- Leur fertilité est très importante malgré des cycles irréguliers chez les femmes avec un risque accru de grossesses non désirées.
- Un jeune âge à la première grossesse est statistiquement un facteur de risque de recours répété à l'IVG (13).
- Une grossesse précoce peut avoir des conséquences psychosociales durablement préjudiciables avec risque de désinsertion scolaire ou professionnelle.

- Intervenir tôt peut permettre d'acquérir des bonnes pratiques contraceptives pour se sentir impliqué et responsable tout au long de sa vie, quelle que soit l'orientation sexuelle au moment de l'adolescence.

Leur environnement joue donc le rôle éducatif principal. Renseigner les jeunes sur la sexualité et la contraception nécessite d'impliquer des adultes – parents ou non. D'ailleurs, d'après l'OMS, 12 ans est l'âge idéal pour parler sexualité et contraception (14). Mais la sexualité des mineurs, reste une question très délicate à aborder en France. Or l'UNICEF le souligne : « Plus une société est disposée à prendre acte du caractère inéluctable de la sexualité des jeunes, plus elle est en mesure de mettre en œuvre des politiques de prévention efficaces » (15).

Par ailleurs, même si ce sont les femmes qui portent les grossesses et enfantent, les hommes sont des partenaires sexuels – indispensables pour concevoir un enfant – et participent au pouvoir décisionnel dans le couple (16). Les êtres masculins peuvent avoir un rôle à jouer en matière de contraception car concevoir un enfant implique les deux partenaires, avec des enjeux mutuels (17). Il est donc nécessaire d'impliquer les deux sexes car le rapport sexuel, le choix d'avoir une contraception et de choisir de l'arrêter mettent en jeu deux personnes et sont potentiellement le lieu de négociations.

Qu'en est-il du rôle du généraliste ? Le médecin, traitant ou non, est le prescripteur de la méthode contraceptive - hors préservatifs. Le choix du type de contraception devrait être choisi par la femme ou le couple, sauf contre-indication à certaines méthodes. Selon les pays, les choix sont orientés par la culture de la population et la formation des médecins. En France, les méthodes médicalisées réversibles – pilule et DIU - dominent les autres types de contraception ; alors que dans le monde la stérilisation est la méthode la plus répandue (2).

Par ailleurs, la France est caractérisée par une « norme contraceptive ». En début de vie sexuelle le préservatif est majoritairement utilisé, ce qui implique aussi fortement le partenaire masculin. Puis il y a le cap des 3 mois de relation « stable » où les femmes vont majoritairement prendre la pilule. Une fois le nombre d'enfants désirés nés, elles optent pour le DIU.

Le médecin traitant a alors toute sa place pour discuter du choix de la méthode contraceptive et proposer toutes celles possibles sachant qu'une méthode contraceptive imposée est plus à risque d'échec ; de même que la mauvaise maîtrise des relais contraceptifs (14).

### Justification et objectifs de l'étude :

En France, le nombre d'IVG et de grossesses non désirées ne diminuent pas depuis de nombreuses années malgré des actions de santé publique mises en place, comme un vaste choix de méthodes contraceptives adaptées à chaque situation ; des campagnes d'information sur le libre choix contraceptif ; une actualisation des connaissances des professionnels médicaux ; ...

Il est prouvé qu'informer dès l'adolescence réduit le taux de grossesses non prévues, durant toute la vie procréative.

Par ailleurs, les hommes sont encore trop peu impliqués dans la contraception. Faire participer les hommes et notamment les adolescents sur le thème de la contraception n'améliorerait-il pas les statistiques d'IVG et de grossesses non désirées ?

Pour cela, il faut comprendre comment se font aujourd'hui les relations hommes-femmes chez les jeunes. Quels liens y-a-t-il entre les adolescents masculins et les médias, les outils numériques, les professions de santé concernant la contraception ?

Le choix de la tranche d'âge 15-19 ans pour l'étude est argumenté ainsi :

- La majorité sexuelle est à 15 ans (18).
- Les adolescents d'âge scolaire de niveau « lycée » ont généralement entre 15 et 19 ans. Il était plus simple de choisir un seul âge scolaire.
- Avant 15 ans, beaucoup d'adolescents sont encore immatures ou n'ont pas reçu assez d'informations sur la sexualité. Après 19 ans, c'est l'opposé avec déjà une majorité qui ont eu des expériences sexuelles.
- L'OMS définissait encore en 2006 l'adolescence comme la période comprise entre 15 et 19 ans (19).

### Questions de recherche :

**Objectif primaire :** Quelles sont les logiques de construction des adolescents de sexe masculin dans le rôle qu'ils ont à jouer en matière de contraception ?

**Objectif secondaire :** Quelles propositions font-ils pour améliorer le dialogue adolescent-adulte concernant la contraception ? Quelles sont les faiblesses éducatives ?

**Objectif tertiaire :** Comment le médecin généraliste peut-il trouver sa place pour discuter contraception avec un adolescent garçon ?

## 2. MATÉRIEL ET MÉTHODES

L'étude concerne des adolescents garçons âgés de 15 à 19 ans, sur le secteur sud-est de la Vendée (axe Fontenay-le-Comte – La Châtaigneraie). Elle a été réalisée de mars à mai 2015. Le recrutement des jeunes garçons s'est effectué au cours d'un remplacement fixe au sein d'un pôle santé, via l'investigatrice ou ses confrères. Les critères d'entrée dans l'étude étaient le sexe (masculin) et l'âge (15 à 19 ans). Il était alors demandé aux adolescents, au cours d'une consultation pour un motif quelconque, s'ils souhaitaient participer à l'étude. En cas de réponse positive, leurs coordonnées téléphoniques étaient récupérées par l'investigatrice. Les adolescents étaient alors sollicités ultérieurement, par téléphone.

Pour étudier le thème « les adolescents et la contraception » nous avons à disposition plusieurs méthodes. Tout d'abord nous pouvons réaliser une étude quantitative avec un sondage portant sur un grand nombre de jeunes, donnant un résultat chiffré en compilant des données statistiques. Mais, le but de l'étude est notamment de comprendre le comportement, l'avis ainsi que les idées nouvelles que peuvent suggérer des adolescents. Une étude qualitative semble donc le plus pertinent. Le dessein n'était pas de chiffrer les résultats ou de mesurer des proportions à l'aide d'un questionnaire contenant des questions fermées. Il était important de laisser la parole libre au maximum ; les réponses aux questions à choix multiples étant par définition « contraintes ». Grâce à une étude qualitative, on peut essayer de comprendre sociologiquement les opinions des jeunes et l'impact de l'environnement. Il s'agissait de répondre aux questions « comment ? » et « pourquoi ? », plutôt que « combien ? ». Par ailleurs, les groupes focaux ne semblaient pas pertinents pour deux raisons : d'une part discuter sexualité et contraception touche à l'intimité de chacun et d'autre part il peut exister un réel effet de groupe, non porteur pour le sujet, chez les adolescents. Le récit de vie ne pouvait pas apporter assez d'éléments, les adolescents n'ayant pas forcément beaucoup d'expériences et leur jeune âge peut expliquer un manque de conversation spontanée. Les entretiens étaient donc tous individuels, en tête-à-tête, enregistrés avec l'accord de la personne interviewée sur dictaphone numérique. Ils étaient semi-dirigés, guidés par une grille d'entretien explorant les connaissances, les modes d'information, les rôles et les attentes des adolescents en matière de contraception (Annexe 2). Les interviews ont été réalisées soit au pôle santé, dans la salle de réunion (inconnue des adolescents) ; soit à leur domicile pour déplacement impossible au cabinet.

Avant de débiter le questionnaire en lui-même, une présentation du but de l'étude et de l'investigatrice était réalisée oralement (Annexe 1). Pour les adolescents mineurs, l'autorisation parentale n'était pas recueillie mais une lettre d'informations était transmise aux parents par le biais de leur enfant (Annexe 3).

Le questionnaire a été testé auprès des deux premiers adolescents, puis enrichi et remanié.

Les entretiens ont été menés jusqu'à saturation des données pour la majorité des thèmes interrogés. Ils ont été intégralement retranscrits par l'investigatrice, sous Word et sous couvert d'anonymat. Les hésitations, silences, rires et fautes de syntaxe ont été respectés, ce qui peut révéler parfois la gêne engendrée par les questions (Annexe 5).

Une déclaration simplifiée à la CNIL a été effectuée le 20 mai 2015.

## 3. RÉSULTATS

Dix adolescents ont été interrogés. Sur douze jeunes sollicités, deux ont refusé de participer à l'étude. L'enregistrement sur dictaphone a été accepté par tous.

Huit interviews ont été réalisées au pôle santé et deux au domicile des sondés.

Les caractéristiques de chaque adolescent ont été recueillies avant le début de l'enregistrement (Annexe 6). Les entretiens ont duré entre quatorze et vingt minutes (médiane : 18 minutes).

### 3.1. Caractéristiques de la population étudiée

Les enquêtés avaient entre 15 et 18 ans au moment de l'étude (moyenne : 16,7 ans). Quatre d'entre eux, les plus jeunes, ont déclaré n'avoir jamais eu de rapport sexuel (moyenne d'âge : 15,8 ans). Les six autres avaient en moyenne 15,3 ans au moment de leur premier rapport sexuel et 17,3 ans au moment de l'étude.

Aucun n'était dans la vie active, tous étaient scolarisés, soit au lycée, soit en études supérieures. Quatre d'entre eux étaient dans un établissement privé. Deux étaient en niveau post-Baccalauréat. Tous, sauf un, étaient en établissement général.

Les adolescents interrogés étaient tous en possession d'un smartphone et avaient tous accès à un ordinateur pour surfer sur Internet. Internet était donc à portée de main, pour tous, au quotidien.

70% des enquêtés étaient athées, 30% étaient catholiques. Un seul était pratiquant.

L'échantillon étudié est représentatif de la ruralité de la région sud-est de la Vendée. En effet, 40% des pères des adolescents étaient agriculteurs et une mère l'était également. Les autres catégories socioprofessionnelles des pères étaient pour 30% des artisans, 20% des employés et 10% retraités. 50% des mères étaient dans le milieu médical ou paramédical. Deux mères étaient dans le commerce et quatre étaient en professions libérales. Les parents de trois jeunes travaillaient en couple.

## 3.2. Étude des thèmes retrouvés au cours des entretiens

### 3.2.1. Connaissances et représentations des adolescents en matière de contraception

#### 3.2.1.1. La définition de la contraception

Seulement trois adolescents sur dix ont donné la définition correcte de la contraception, sans inclure la notion d'IST : A4 « Éviter d'avoir un enfant » ; A5 « Faire en sorte qu'il n'y ait pas de bébé » ; A6 « Ce qui empêche une grossesse ». Quand la définition de la contraception leur a été demandée, neuf sur dix ont parlé d'éviter une grossesse, mais la majorité a intégré la notion de se protéger contre les IST : A1 « Éviter les grossesses non désirées et puis après pour éviter les MST » ; A7 « Un moyen d'éviter les grossesses non désirées, les MST » ; A10 « Éviter d'avoir les maladies et d'avoir un enfant ». Un seul a parlé d'éviter une grossesse, sur sollicitation de ma part, évoquant uniquement les IST. On constate donc, pour la plupart, une confusion entre protection contre les IST et contraception.

#### 3.2.1.2. La notion de protection

Beaucoup ont évoqué qu'avoir une contraception c'est déjà se protéger : A2 « Se protéger (...) du SIDA et des enfants » ; A7 « Tout ce qui est contraception...Préservatif, tout ça » ; A8 « Mettre pour les garçons un préservatif (...) Un moyen de contraception en général » ; A9 « Je pense que la contraception c'est avant tout se protéger ».

Spontanément quand on parlait de se protéger, certains ont cité le préservatif, sans forcément parler d'IST mais en parlant contraception : A5 « Mettre des moyens de contraception comme des préservatifs » ; A6 « Ben c'est mettre un préser... » ; A9 « Des moyens comme le préservatif ».

Sur neuf adolescents à qui il a été demandé ce que signifiait pour eux l'expression « se protéger », trois ont parlé d'éviter les IST et une conception : A1 « Ne pas avoir une grossesse non désirée et ensuite ne pas avoir d'IST » ; A6 « Sans risque de MST ou de, de, de... de grossesse » ; A10 « Éviter d'avoir les maladies et éviter d'avoir un enfant ».

La notion d'IST est évoquée mais généralement faussement incluse dans la définition de la contraception.

### 3.2.1.3. Les méthodes de contraception

#### 3.2.1.3.1. *Le préservatif*

Tous les jeunes interrogés ont parlé spontanément du préservatif et tous ont cité en premier : A6 « *Le préservatif, le stérilet, ...* » ; A8 « *Heu le préservatif, heu la pilule* » ; A9 « *Préservatif, stérilet, la pilule* ».

La moitié des sondés a sous-entendu spontanément l'existence du préservatif masculin et du féminin : A1 « *Préservatifs masculins et féminins* » ; A6 « *Les deux préservatifs du coup soit masculin, soit féminin* » ; A7 « *Les deux préservatifs* » ; A8 « *Y'a préservatif masculin et féminin* ».

#### 3.2.1.3.2. *La contraception orale*

La totalité des adolescents a signalé spontanément la contraception orale, ou pilule. Huit jeunes sur dix ont mentionné en premier le préservatif, suivi de la pilule : A1 « *Préservatifs masculins et féminins, heu pilule* » ; A5 « *Des préservatifs ou la pilule* » ; A7 « *Les deux préservatifs, la pilule* ».

#### 3.2.1.3.3. *L'implant*

Seulement deux adolescents ont nommé l'implant quand l'ensemble des sondés a été interrogé sur les méthodes de contraception qu'ils connaissaient : A5 « *Heu un implant* » ; A7 « *Les deux préservatifs, la pilule, l'implant* ».

Par contre, sept autres ont dit connaître cette méthode une fois que ce moyen contraceptif a été abordé, ce qui signifie que neuf jeunes sur dix connaissent l'implant ou en ont entendu parler : A3 « *Si, ça on a vu* » ; A4 « *- Tu connaissais l'implant ? – Oui* » ; A6 : « *Oui on le met dans le bras* ».

#### 3.2.1.3.4. *Le patch*

Deux jeunes l'ont mentionné comme méthode contraceptive : A6 « *Les patches qu'on met sur la peau* » ; A7 « *Il y a aussi le patch* ». Quand je leur ai présenté cette méthode, trois autres m'ont révélé la connaître : A1 « *- Le patch est-ce que tu connais ? (...) – Ouais, ouais, ouais* » ; A8 « *Ah oui ! On en a parlé oui !* » A10 : « *Ouais. Enfin on en a déjà parlé* ». Au total, la moitié des sondés connaît cette méthode de contraception.

#### 3.2.1.3.5. *Le dispositif intra-utérin*

Tous ceux qui connaissent cette méthode l'ont appelé « stérilet ». Sept jeunes l'ont cité spontanément : A1 « *Heu pilule, stérilet et heu...* » ; A5 « *Comme des préservatifs ou la pilule ou le stérilet* » ; A10 « *« Y'a le stérilet pour les filles »*. Sur rappel, deux jeunes se sont aperçus qu'ils connaissaient cette méthode : A3 « *- Il y a ce qu'on appelle le dispositif intra-utérin ou stérilet (...) Tu en as entendu parler ? – Oui* » ; A4 « *Ouais, si, j'en ai entendu parler mais y'a longtemps* ».

Ainsi, il est possible de constater que la très grande majorité (neuf sur dix) connaît le dispositif intra-utérin.

#### 3.2.1.3.6. *L'anneau vaginal*

La moitié des adolescents connaît ce procédé mais aucun ne l'a cité spontanément : A5 « *- Tu en as déjà entendu parler de l'anneau vaginal ? – (...) À l'hôpital ils nous en ont parlé* » ; A10 « *- Et l'anneau vaginal, tu connais ? – Oui* ».

#### 3.2.1.3.7. *La stérilisation à visée contraceptive*

Deux jeunes ont mentionné la stérilisation masculine, sans pouvoir énoncer le terme de vasectomie : A6 « *Y'a aussi chez les hommes... Je sais plus comment ça s'appelle, c'est radical* » ; A7 : « *Mon oncle a subi une opération* ».

Aucun n'a parlé de stérilisation féminine même si un (A6) a dit qu' « *[il se doutait] que si c'était possible pour l'homme c'est aussi possible pour la femme* ».

Quand ces méthodes ont été citées, six adolescents ont avoué qu'ils les connaissaient ou bien qu'ils en ont entendu parler : A3 « *- Après il y a tout ce qui est méthode définitive (...). – Ah oui !* » ; A4 « *- On a aussi les méthodes définitives de stérilisation, tu connais ça ? – Oui. Je sais pas trop comment ça marche* » ; A8 « *Oui je vois* ».

A7, qui en a entendu parler dans sa famille, trouve que c'est une bonne solution quand on ne veut plus d'enfant : « *Je trouve ça pas plus mal* ».

Au total, sept jeunes interrogés sur dix connaissent la contraception définitive.

#### 3.2.1.3.8. *Les méthodes moins fréquemment utilisées dans la population générale*

Concernant les spermicides, une minorité des sondés (quatre personnes) connaît, mais aucun ne pense à les citer : A4 « *Heu ouais... Si on en a parlé* » ; A7 « *Ouais je connais !* ».

Les méthodes plus anciennes comme la cape et le diaphragme ne sont que vaguement connues par deux personnes : A4 « *Mouais pas trop... Mais je pense en avoir déjà entendu parler* ».

Les progestatifs injectables représentent une technique contraceptive qui n'est pas connue par les adolescents interrogés.

#### 3.2.1.3.9. *Les méthodes naturelles et la contraception d'urgence*

Aucun participant à l'étude n'a évoqué les méthodes contraceptives dites « naturelles » - comme le retrait ou l'abstinence périodique par exemple- ; que ce soit comme méthode connue ou bien comme technique déjà utilisée en pratique.

La contraception d'urgence, qu'elle soit hormonale ou par la pose d'un dispositif intra-utérin, est signalée par un seul garçon (A6). La pilule du lendemain avait été prise par sa petite amie suite à un problème de rupture du préservatif : « *Mais sinon j'ai déjà eu une autre copine qui a pris la pilule du lendemain. Ça m'est arrivé plusieurs fois que le préservatif craque !* ». Dans son expérience, la contraception d'urgence n'était pas prise comme une méthode régulière.

#### 3.2.1.4. Les méthodes contraceptives privilégiées des adolescents

##### 3.2.1.4.1. *Les méthodes les plus connues des jeunes*

Trois méthodes sont revenues préférentiellement quand il a été demandé aux sondés quelles techniques contraceptives ils connaissaient : le préservatif, la contraception orale et le dispositif intra-utérin. Ils sont sept à les citer spontanément : A1 « *Préservatifs féminins masculins, heu pilule, stérilet, et heu...* » ; A5 « *Comme des préservatifs, ou la pilule, ou le stérilet* » ; A9 « *Préservatif, stérilet, la pilule* ».

Huit jeunes sur dix ont parlé du préservatif en premier puis de la pilule : A2 « *- Qu'est-ce que tu connais comme méthodes ? – Préservatif et pilule* » ; A7 « *Déjà les deux préservatifs, l'implant (...)* » ; A10 « *Bah les capotes, heu, la pilule (...)* ».

##### 3.2.1.4.2. *Les méthodes les plus utilisées par les jeunes*

Six jeunes ont déclaré avoir des rapports sexuels. Un seul (A1) a déclaré n'avoir utilisé que le préservatif mais par la suite, la question a été remaniée. Les cinq autres ont tous utilisé le préservatif associé ou suivi de la contraception orale : A2 « *Heu pilule et préservatif* » ; A10 « *Heu capote et pilule* ».

#### 3.2.1.4.3. L'intérêt des jeunes pour la contraception

La majorité des sondés ont trouvé que la contraception est un sujet inintéressant : A2 « - Est-ce que le sujet de la contraception c'est quelque chose qui t'intéresse ? – Ben... Sans trop (...) C'est pas quelque chose qui me fascine » ; A3 « Ça m'intéresse pas plus que ça » ; A8 « Je dis pas que j'en parlerais tout le temps ! » ; A10 « C'est pas que ça m'intéresse mais on est forcément touché par ça ». Par contre, presque tous ont conscience qu'il est essentiel de s'y intéresser un minimum, que c'est un sujet de société très important tout de même : A7 « Parce que c'est très important aujourd'hui (...) Il faut sensibiliser au maximum ».

Il a été demandé aux adolescents quelles méthodes contraceptives seraient intéressantes à utiliser ou à discuter en couple. La moitié environ n'a pas su répondre à la question, ne s'y étant pas penché dessus ou n'ayant pas eu de rapport sexuel. Deux autres ont évoqué l'implant ou le patch, pour des questions de praticité, pour une contraception qui sait s'oublier sans danger : A5 « - L'implant ou le patch – Pourquoi ? – Parce que c'est pratique, c'est vite fait » ; A7 « Je sais qu'elle voulait mettre un implant (...). Ça lui arrivait d'oublier sa pilule de temps en temps (...) Du coup je lui ai dit pourquoi pas » ; A10 « Oui celui sous la peau, là, l'implant. C'est moins de contrainte ».

#### 3.2.1.5. L'ambivalence sur les connaissances

La très grande majorité des adolescents interrogés a le sentiment d'être assez informée. Ils ont d'ailleurs affirmé qu'ils ne souhaitent pas avoir plus d'informations sur la contraception : A1 « Je pense que je le suis suffisamment quand même » ; A5 « -Est-ce que tu veux être davantage informé sur la contraception ? – Non pas spécialement. » ; A6 « Moi je me suis senti un peu bassiné avec tout ça. Y'en a qui comprennent pas mais moi je l'ai compris assez vite le message ».

Or, quand les différentes techniques de contraception ont été abordées, certains jeunes les ont confondues, les connaissances pouvant être erronées. Le plus fréquemment, le patch est confondu avec l'implant : A4 « - Ça c'est le patch, ça fonctionne comme la pilule mais... - Ah oui, oui, oui dans le bras... Non ? – Non c'est un patch qu'on colle sur la peau. (...) – Ah oui, ben oui j'ai mal compris » ; A5 « - Le patch ? Est-ce que tu en as entendu parler ? Ça me dit quelque chose. – On le colle sur la peau et ça fonctionne comme la pilule. Ah je pensais que c'était comme l'implant ». Un autre a mélangé le dispositif intra-utérin avec l'implant : A2 « - Donc là c'est ce qu'on appelle le dispositif intra-utérin ou stérilet. Tu en as déjà entendu parler ? – Ah oui, oui, ouais. C'est pas pour les filles qui le mettent au bras ? ». Concernant l'oubli de pilule, un jeune en a parlé et a eu un doute sur la durée de vie des spermatozoïdes dans les voies génitales féminines et/ou sur le délai de prise de la

contraception d'urgence : A6 « *Y'a un délai de 12 heures je crois. (...) Comme elle rentre que le week-end, si c'est le lundi y'a pas de risque... Il me semble... Ou du moins...* ».

Finalement, les adolescents se sont rendus compte, consciemment ou non, que l'information n'est pas forcément bien transmise ou qu'elle n'est pas complète : A1 « *Y'a pas mal d'autres choses je pense... mais je ne les ai pas toutes en tête (...) Y'a des choses qui évoluent souvent. Et heu... Oui ça peut être intéressant de toujours en rediscuter* » ; A3 « *Et puis voilà à peu près* » ; A4 « *Oui je sais pas trop comment ça marche* » ; A5 « *Je sais pas quoi, comment ça s'appelle (...) Je vais dire une connerie* » ; A6 « *Y'a la pilule, heu... y'en a d'autres aussi* » ; A7 « *Ah mais on n'est jamais assez informé je pense mais...* » ; A8 « *Heu... Le stérilet... Hum... Qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Après heu... Non c'est tout* ». A10 « *- Tu trouves que tu as été assez informé ? Peut être pas assez parce que c'est vrai qu'il y a des méthodes que je ne connaissais pas* ».

Il existe aussi des fausses croyances. Par exemple A6 en parlant de la vasectomie a dit « *C'est radical* ». On peut se demander si inconsciemment cela ne lui renvoie pas l'image d'une castration. De la même façon, A8 pense que le DIU n'est pas approprié pour les nullipares : « *Déjà au niveau scolaire parler plus de la pilule et du préservatif plutôt que du stérilet ou de la contraception définitive parce que ça nous concerne pas* ».

### 3.2.2. Influence de l'environnement sur la construction des adolescents en matière de contraception

#### 3.2.2.1. Le milieu scolaire

Tous les adolescents interrogés, sans exception, ont révélé qu'ils ont eu des cours d'éducation sexuelle, soit au collège, soit au lycée (majoritairement), soit aux deux. Cela se faisait de plusieurs façons selon les établissements. Certains les introduisaient dans les cours de SVT : A3 « *En cours, en SVT* » ; A7 « *Bah en SVT on en parle* ». D'autres, choisissaient de faire participer des intervenants. Dans les lycées publics, cela s'effectuait le plus souvent par la venue d'un professionnel médical – médecin ou infirmière scolaire – avec visite du CPEF, parfois avec le professeur de SVT : A5 « *On a fait une rencontre en seconde. À l'hôpital ils nous en ont parlé* » ; A7 « *- On est allé aussi au... Mince comment ça s'appelle...À l'hôpital... - Au planning ? – Au planning oui voilà. On y a été avec le lycée* ». Certains intervenants, notamment en établissement privé, étaient des couples qui répondaient aux questions préparées à l'avance anonymement : A9 « *On a ce qu'on appelle des conférences. Ils mettent bien en garde (...) C'est un couple qui vient* ». Dans certains collèges et lycées,

il y avait à la fois des formations dans les cours et l'intervention de personnes extérieures : A1 « Rien que déjà au collège on a eu pas mal de ... Dans les cours déjà on a eu des informations là-dessus. On avait heu... Des intervenants, je crois qui sont passés » ; A8 « On a de la documentation, on a des intervenants qui viennent, en cours on en parle ».

Beaucoup ont mentionné l'imaturité qu'ils ont pu avoir au collège, avec par la suite une phase d'évolution positive pour écouter et s'intéresser au sujet de la contraception. De plus, il s'avère que lorsque les jeunes ne sont pas concernés voire intimidés par un problème, l'attention portée à ce dernier est moindre : A1 « C'était une première approche mais bon on n'est pas encore confronté à ça donc c'est peut être pas encore le moment de le faire » ; A4 « - Et tu penses que c'était facile de poser des questions à ce moment là ? – Pour moi personnellement oui mais après pour d'autres c'était plus dur » ; A5 « Après y'en a qui étaient timides. Ils n'osaient pas trop parler » ; A9 « Après ça dépend des personnes je pense. Enfin si tout le monde a compris ».

Ils ont conscience que tous n'évoluent pas au même rythme et que certains, par effet de groupe, n'écoutent pas sérieusement les informations délivrées : A1 « Les élèves ne sont pas forcément trop trop attentifs » ; A2 « On rigole... Enfin on prend ça à la rigolade » ; A4 « Il y en a qui sont plus, comment dire, plus gamins que d'autres » ; A5 « - Et y'en avait qui n'écoutaient pas aussi ? – Oui ! Toujours ! » ; A6 « T'es au collège ! C'était plus là pour faire rire que pour avoir des questions (...) J'ai plus retenu les fous rires que j'ai eus que les réponses aux questions ! » ; A8 « - Il n'y avait pas d'effet de groupe ? (...) - Au collège y'en avait plus. Là au lycée, non ».

Ils ont donc rapporté qu'il est intéressant de faire une première approche au collège pour ensuite approfondir au lycée : A1 « On a été informé de ça, peut être en 4<sup>ème</sup>, même en 3<sup>ème</sup>. Et je pense qu'il y en a ça les concerne peut être, mais pas tout le monde. Donc c'est peut être plus important de le refaire au lycée » ; A3 « Plus le voir au lycée, ce serait utile ».

Les informations délivrées sont perçues différemment en fonction du type de cours d'éducation sexuelle qu'ils ont reçus. Certains pensent qu'ils sont infantilisés, qu'ils ne sont pas compris comme des êtres réfléchissant comme des adultes : A1 « C'est une peu cul-cul la praline (...) On nous prend un peu pour des enfants ». D'autres considèrent que les informations sont trop générales et trop faites à la hâte ou bien redondantes : A3 « C'est pas super, c'est pas très avancé (...) Ouais c'est vite fait en deux trois cours et après c'est fini (...) Ça passe vite, on reste pas très longtemps » ; A7 « De toute façon on nous donne toujours les mêmes informations » ; A10 « C'est plutôt global je dirais » Certains encore ont l'impression que les informations sont inadaptées à leur situation, à leur âge : A8 « Je trouve pas que ça nous concerne énormément. Enfin (...) la vasectomie des trucs comme ça je trouve pas qu'à notre âge... ».

La plupart des jeunes ont signalé que les cours d'éducation sexuelle, malgré leurs défauts, sont utiles voire intéressants : A5 « Ben c'était bien ; A6 « Elles étaient assez justes. Et puis heu, du coup on a bien parlé de la sexualité à l'école (...) Je trouve qu'il y a un bon parcours et un bon suivi » ; A7 « C'est bien je pense. Parce que c'est très important aujourd'hui » ; A9 « Cette année on a ce qu'on appelle des conférences. Ils mettent bien en garde » ; A10 « Non mais ça sert (...) Oui c'était ouvert, c'était bien ».

Beaucoup ont notamment apprécié les travaux en petits groupes ainsi que le fait de pouvoir poser des questions librement : A1 « Ils nous expliquaient un peu et après on posait des questions. Donc ça va, c'était bien (...) Et puis si on n'a pas compris ils répondaient à nos questions » ; A7 « On a affaire à des professionnels, on est en petit groupe, entre nous (...) C'est super sympa, on peut poser plein de questions, ils sont très ouverts » ; A9 « On écrit des questions par exemple un mois avant et puis on leur envoie. (...) Ils répondent à toutes les questions devant la classe »

Par ailleurs, certains sondés ont aimé que les filles soient séparées des garçons : A1 « Avec le lycée, en groupe, les filles séparées des garçons. On pouvait poser les questions qu'on voulait. (...) C'était bien parce que c'était entre nous du coup (...) Parce que ce sont pas les mêmes problèmes (...) C'est plus facile entre gars qui ont les mêmes problèmes » ; A7 « C'est plus facile. En fait on était juste séparés garçons/filles de la classe ». Un seul (A10) a trouvé porteur que le groupe reste mixte, afin que chacun connaisse les problématiques de l'autre sexe : « C'est général à la fois pour les filles et pour les garçons (...) C'est important comme ça les garçons savent comment les filles peuvent se protéger et inversement ».

L'importance de l'infirmière scolaire est variable. Certains pensent qu'ils pourraient aller la voir en cas de problème contraceptif : A1 « - Tu penses que si tu avais besoin tu pourrais en parler avec l'infirmière scolaire par exemple ? – Ouais, je pense ouais » ; A3 « - Si tu avais une question urgente tu penses que tu pourrais aller vers elle ? – Oui je pense oui » ; A8 « Déjà je la vois pas souvent mais si vraiment... Oui je pourrais lui en parler » ; A10 « En Terminale oui mais pas en première (...) [Nous sommes] un peu plus jeunes, un peu plus peur peut-être ».

Dans ce cas, ce sont généralement des jeunes qui ont déjà interagi avec elle pendant les cours sur la sexualité : A3 « Ouais elle était en cours avec nous quand ils en ont parlé au collège » ; A10 « Oui avec le prof de SVT et l'infirmière scolaire ».

D'autres n'en voient pas l'utilité, ne la connaissant presque pas, ou bien ne trouvant pas qu'elle ait un bon contact avec les jeunes : A2 « -Si tu avais besoin (...) tu pourrais aller voir l'infirmière scolaire ? – Non – Pourquoi ? – Ben... Les infirmières scolaires elles sont pas géniales » ; A4 « Moins qu'avec le médecin. Parce que le Docteur du coup ça fait plusieurs années que je le connais

*alors que l'infirmière je ne l'ai pas vue beaucoup » ; A9 « Oh je sais pas si on en a une, une infirmière scolaire ! ».*

### 3.2.2.2. Le noyau familial

La majorité (huit sondés) a déjà eu une conversation sur la contraception au sein de leur famille. Sur les deux qui n'en ont pas parlé, un déclare qu'il n'a pas eu le besoin d'en discuter avec ses parents : A1 « - *Ils ne t'en ont jamais parlé ? – Non et puis je n'en ai pas ressenti non plus le besoin d'en parler. Je pense que c'est surtout pour ça* ». A8 a expliqué aussi que sa mère lui en a parlé mais qu'estimant qu'il a les connaissances il n'en parle pas vraiment avec ses parents : « *C'est un truc que l'on sait depuis tout petit parce que même à travers les pubs et tout, on est toujours informés (...) Vu qu'on est informé on n'en parle pas plus que ça* ».

Certains ont expliqué que le sujet est abordé sur le ton de l'humour ou de l'ironie, avec l'impression d'être mal à l'aise : A2 « - *Comment as-tu discuté contraception dans ta famille ? – Ironiquement. On en parle des fois mais sans trop... (...) C'est un peu gênant avec les parents...* ».

D'autres ont mentionné que les parents attendent qu'ils grandissent pour leur en parler, même si les prémices du sujet ont été abordés : A3 « *Heu moi pas trop encore... Ils me disent les trucs normaux... Qu'il faut se protéger quoi. Et puis voilà on n'en parle pas tant que ça pour l'instant* ».

Certains parents attendent que leur fils ait leur première copine pour aborder le sujet, engendrant quelques réticences à développer la conversation : A10 « *C'était à l'arrivée de la première copine. Les parents, qui, ... Forcément sont venus nous voir et ils nous ont dit il faut faire attention, il faut se protéger (...) Ils nous ont parlé de quelques méthodes mais je leur ai répondu qu'on était bien informés (...) – C'est toi qui a arrêté la conversation ? - Ouais* ».

Les deux frères, dont la mère exerce une profession médicale, ont régulièrement des conversations sur la contraception et ils discutent entre eux : A5 « - *Ma mère elle nous en parle en nous disant protégez-vous. (...) Elle me dit j'ai pas envie que tu aies un enfant à seize ans (...) – Tu as déjà été voir ton frère pour lui en parler ? - Oui* » ; A6 « - *Et comment as-tu discuté contraception dans ta famille ? – Bah assez librement ! (...) C'est pas ce dont on parle tous les jours mais si j'ai un problème c'est à [ma mère] que j'en parle* ».

Deux autres jeunes ont avoué en avoir parlé librement en amont avec leurs parents, ce qui leur a permis d'évacuer toutes leurs craintes et questions : A7 « *J'en ai parlé à ma mère que je voulais faire mon premier rapport (...) Elle m'a accompagné... C'est même elle qui a été acheter une boîte de préservatifs. C'est vrai que j'ai des parents qui sont très ouverts, du coup ça aide* » ; A9 « *J'avais accompagné une fois ma mère chez le gynéco. Il m'avait expliqué un petit peu. (...) Faut pas se*

*prendre la tête. Ils sont assez ouverts donc... ». A7 a expliqué qu'il en a discuté librement avec sa petite amie, la mère de celle-ci ainsi qu'avec le médecin grâce aux explications que lui a fourni sa propre mère : « Je sais que ma mère a un implant donc du coup je lui ai dit pourquoi pas. On en a parlé avec sa mère et les médecins aussi ». Mais dans les familles où la parole est très libre, il existe quand même une certaine barrière ou intimité. En effet, quand les jeunes se questionnent, avant d'aller en discuter avec leur mère notamment, ils ont recherché l'information ailleurs : A6 « Avant d'en parler à ma mère je préférais me renseigner » ; A7 « J'ai été en parler à mon prof d'SVT (...) c'était pas facile mais il fallait que j'en parle à quelqu'un et je savais pas trop à qui en parler... Et du coup oui, ça m'a rassuré » ; A9 « On a plus des liens copains-copains avec les tatas qu'avec les parents ».*

Beaucoup ont révélé que c'est plutôt à leur mère que les garçons peuvent parler contraception, et pas à leur père : A5 « Ma mère elle nous en parle » ; A6 « - Si tu avais une interrogation, où est-ce que tu irais chercher l'information ? – Ben heu... auprès de ma mère ! » ; A7 « J'en ai parlé à ma mère » ; A8 « Maman elle en parle parfois » ; A9 « C'est souvent ma mère qui vient m'en parler » ; A10 « - Et c'est plus ton père ou ta mère qui est venu t'en parler ? - Ma mère ».

La fratrie joue aussi un rôle important, notamment les grands frères : A2 « Et tu en as parlé avec [tes frères et sœurs] ? – Un petit peu oui... - C'est plus simple qu'avec les parents ? – Bah un petit peu oui... » ; A5 « - Tu as déjà été voir ton frère pour lui en parler ? – Oui – Il a répondu facilement ? – Oui, oui » ; A10 « Quand j'ai eu des copines [mon frère] m'a donné des préservatifs ».

### 3.2.2.3. Les interactions entre amis de même sexe

Les jeunes garçons discutent-ils entre eux à propos de la contraception ? Concernant l'enquête, on peut globalement constater que la moitié en a discuté entre amis proches sérieusement et l'autre moitié sur le ton de la plaisanterie : A1 « Oui mais pas forcément sérieusement (...) C'est succinct quoi » ; A2 « Toujours un peu en déconnant » ; A4 « Hum sérieusement non » ; A6 « On déconne avec ça ! » ; A7 « Ouais, un petit peu. Avec les amis proches. C'était surtout lors du premier rapport sexuel de chacun » ; A8 « Heu oui, ben oui. Enfin ouais en fait on parle à peu près de tout donc... » ; A9 « Des fois mais ... Pffrarement ».

Quand ils en parlent, le fond reste toujours des idées sérieuses qui peuvent être préoccupantes, même si elles sont exprimées sur le ton de l'humour. Certains ont évoqué principalement des moyens contraceptifs, notamment préservatif et pilule, ou de la prise de risque à ne pas se protéger : A2 « Ben que y'en avait qui faisaient sans rien du tout... Et qu'il pouvait arriver quelque chose quoi... » ; A3 « On parle de toujours utiliser le préservatif, tout ça » ; A4 « Genre si y'a

*quelqu'un qui nous dit qu'il a été avec sa copine on peut parler de s'il a utilisé le préservatif » ; A5 « Des préservatifs qui coûtaient chers » ; A8 « Des préservatifs en général ou bien de la pilule pour les filles » ; A9 « Si par exemple ils ont pris le préservatif, si la copine prend la pilule, tout ça ».*

Certains ont aussi discuté des problèmes rencontrés ou ont connu l'expérience des autres en recherchant quelques conseils : A6 « *On raconte nos problèmes qui nous sont arrivés* » ; A7 « *Bah de l'expérience de chacun, de comment il l'a vécue et puis des petits problèmes* » ; A9 « *C'est plus des conseils, des trucs comme ça* ».

#### 3.2.2.4. Internet et les médias radiotélévisés

Internet est largement utilisé par les adolescents pour rechercher des informations sur la contraception. En général, ils procèdent en tapant les mots-clés directement dans la barre du moteur de recherche puis sélectionnent plus ou moins, surtout dans les premiers résultats, ce qui les intéresse. Ils ont conscience qu'Internet apporte tout type d'informations qu'il est nécessaire de trier : A2 « *- Je marquerai ce que je cherche sur Internet et après je regarderai les sites... Si ça correspond... - Oui. Et comment tu sélectionnerais les sites ? – Ben ce qui répond le mieux à la question. J'en regarderai plusieurs et puis... - Après, tu fais le tri ? – Oui voilà* » ; A6 « *Je cliquais le nom sur Google et après j'avais les pages utilisées* » ; A9 « *Enfin je tape sur Google et puis c'est le premier que je prends (...) Par exemple si c'est Wikipedia ben faut faire attention à ces informations. On nous le dit tout le temps (...) Il faut faire le tri mais on ne sait pas forcément le faire automatiquement* ».

Par ailleurs, il leur a été proposé de visiter certains sites lors des cours d'éducation sexuelle à l'école : A1 « *On nous a proposé des sites en cours pour y aller* » ; A7 « *Bah dans le cadre de l'école ouais, sinon non* ».

Les sites sont appréciés mais les jeunes pensent que les informations peuvent être redondantes, notamment quand ils en ont déjà entendu parler : A1 « *C'est très bien fait, mais heu... Bon après, bon, une fois qu'on sait à peu près comment ça fonctionne, bon, on le sait quoi* » ; A3 « *Si ça intéresse pas on n'y va pas* » ; A7 « *De toute façon on nous donne toujours les mêmes informations (...) C'est bien quand on ne sait pas du tout, pour se renseigner* ».

Un autre jeune trouve que tout est dramatisant et peut effrayer : A6 « *C'est alarmiste ! J'aime pas trop (...) C'est toujours de manière empirique, ça dramatise* ».

Il a été demandé aux jeunes ce qu'ils pensaient des libres antennes à la radio. Ces émissions, qui passent sur les ondes le soir tardivement où les animateurs parlent librement de sexe, sont écoutées et plébiscitées par les adolescents. Finalement presque la moitié des sondés ne les

écoutent pas. Les autres ont tous affirmé que les informations délivrées ne sont pas forcément sérieuses et fiables : A1 « *C'est pas forcément les plus sérieuses (...) C'est bon pour se détendre le soir mais c'est pas... Ils n'en parlent pas forcément sérieusement* » ; A3 « *Ça parle de trucs pas forcément utiles* » ; A4 « *C'est pas très utile (...) Ce sont des trucs qui nous aident pas dans la vie (...) C'est trop sur le ton de la rigolade. C'est bien pour s'amuser* » ; A7 « *C'est plus pour le divertissement (...) Ce que j'écoute en tout cas c'est pas trop pour réfléchir* » ; A9 « *Faut prendre quand même tout au second degré* » ; A10 « *Faut prendre comme ça vient (...) Puis trier les infos. C'est pas forcément vrai* ».

Néanmoins, certains avouent que ce qui est dit sur ces ondes peut apporter un début d'explications et de prévention pour le public : A1 « *Bon, heu, ça peut quand même aider* » ; A7 « *Quand j'écoute la radio ils le disent... Sortez couverts, des choses comme ça. J'ai l'impression qu'ils essaient de s'impliquer un peu plus pour sensibiliser les jeunes (...) Je pense que les jeunes écoutent pas mal tous ces animateurs radio un peu populaires. C'est pas mal qu'ils sensibilisent le public* ».

À la télévision, certains ont pu être informés via les journaux télévisés ou des reportages : A2 : « *- Et les informations... - Les informations lesquelles ? – Celles qui passent à la télé (...) – Sur quels genres d'émissions ? – Sur des reportages* ».

Certains ont évoqué le cinéma, avec des films qui mettent en scène des adolescentes enceintes : A2 « *Enfin y'a des films aussi qui montrent ça... Où on voit des jeunes qui sont en plein dans leurs études... ça choque un petit peu* ».

### 3.2.2.5. Impact des actions de santé publique

#### 3.2.2.5.1. Le planning familial

La majorité des jeunes sondés connaît le planning familial (sept sur dix) : A1 « *- Tu connais le planning familial ? – Heu oui déjà entendu parler, oui* » ; A7 « *Au planning oui voilà. On y a été avec le lycée* ».

Par contre, un seul s'est souvenu du nom (A6) : « *- Et tu l'as fait où le dépistage ? – Au planning* ». Tous les autres qui connaissaient le CPEF se souvenaient soit du nom sur mon rappel, soit où il était situé, soit des deux : A4 « *Ben on a fait une visite à l'hôpital de Fontenay et du coup c'est là où j'irai je pense. Il y a une section je sais plus comment ça s'appelle exactement...* » ; A7 « *On est allé au... Mince comment ça s'appelle... À l'hôpital...* » ; A8 « *Heu on en a entendu parler mais... Enfin... je connais le nom mais...* » ; A10 « *On a été à La Roche à la maison de... Comment ça s'appelle... Ben là où ils informent tous les jeunes pour tout ce qui est contraception...* ».

Presque la moitié des adolescents interrogés y a déjà été, soit pour dépistage des IST, soit lors d'une visite de présentation à l'occasion d'un cours d'éducation sexuelle : A4 « - Ben on a fait une visite à l'hôpital de Fontenay (...) avec le lycée » ; A5 « On a fait une rencontre en seconde. À l'hôpital ils nous en ont parlé » ; A6 « - Bah si parce que j'ai fait le dépistage (...) – Et tu l'as fait où le dépistage ? – Au planning » ; A7 « - Et en dehors des cours tu y as déjà été au planning familial ? – Ouais pour faire le test ».

La majorité de ceux qui y sont allés ou qui le connaissent avance que le CPEF est quelque chose d'intéressant et de rassurant, notamment avec le respect de la confidentialité: A5 « - Et tu as trouvé ça bien le planning ? – Oui, oui c'était bien, ça s'est bien passé » ; A6 « Non je trouve ça vraiment bien, c'est pratique ! » ; A7 « On a affaire à des professionnels (...) Ils sont très ouverts » ; A8 « C'est pas mal parce que y'en a qui ne veulent pas mettre au courant leurs parents. Là au moins vu que c'est anonyme c'est bien ». Un seul a trouvé que le délai entre la prise de rendez-vous et la rencontre a été trop longue, en période estivale (A7) : « C'est bien mais y'a une attente assez longue (...) On y a été au début de l'été et y'avait (...) trois mois d'attente ».

#### 3.2.2.5.2. Le Pass Contraception, proposition du Conseil Régional

Le Pass Contraception fait partie du pack 15-30 de la Région des Pays de la Loire. Ce pack est proposé dans tous les lycées. Il est en effet connu par neuf des dix adolescents interrogés : A3 « C'est dans le pack 15-30, tu en as déjà entendu parler ? – Ah si ! » ; A5 « - Ils en parlent dans les lycées. Il y a le Pass Culture, ... - Ah si ça ! » ; A8 « - C'est dans le pack 15-30, tu connais ? – Oui » ; A10 « - Est-ce que tu connais le pack 15-30 ? – Ouais ».

Par contre, seulement la moitié des jeunes connaît le Pass Contraception alors qu'ils connaissent d'autres Pass comme le « Culture Sport », par exemple, inclus dans le pack. La plupart a été surpris de le méconnaître : A1 « - Ça ne te dit rien ça ? – Non (étonné) (...) Jamais entendu parler » ; A3 « On peut avoir des trucs pour les licences de sport et tout ça... Après je sais plus trop » ; A5 « - Dedans tu as le Pass Contraception. – Ah bon je savais pas » ; A8 « - Dedans y'a le Pass Contraception. – Ah bon ? » ; A10 « - Il est dedans. – Ah d'accord (sourire) ».

Quelquefois la notion du Pass reste vague : A2 « - Ils nous ont expliqué un petit peu mais heu... Vaguement. – Ça sert à quoi le Pass Contraception ? – Je ne m'en souviens plus tellement... » ; A6 « Heu j'en ai entendu parler ».

Beaucoup pensent que l'idée est intéressante mais que la communication faite sur le Pass est trop légère, que cela mérite d'être développé : A1 « Ça n'est pas une mauvaise idée (...) Mais peut-

*être être mis plus en avant (...) Ça peut être à développer. Ça peut être intéressant je pense » ; A3 « Ça incite à se protéger » ; A4 « Ils n'en ont pas trop parlé. Ils ont juste parlé du pack en général (...) C'est une bonne idée quand même parce que ça encourage les jeunes à aller en acheter » ; A5 « C'est pratique parce que ça coûte cher » ; A6 « C'est un bon système » ; A7 « C'est important quand même parce que tout le monde n'a pas les moyens d'aller acheter des préservatifs » ; A8 « Quand on n'a pas forcément d'argent sur nous ça peut être utile » ; A9 « C'est intéressant ! Ça permet d'inciter ceux qui n'ont pas de contraception, sans déboursier d'argent » ; A10 « - C'est assez récent je pense mais après peut-être pas assez heu... On en parle peut-être pas assez. Mais c'est vrai que c'est intéressant, c'est pas inutile (...) – Tu penses qu'il faudrait qu'on en parle un peu plus du pack 15-30 ? – Ouais voilà, enfin plus ce qu'il y a dedans. Parce que le pack 15-30 on connaît mais... ».*

Deux garçons ont avancé, pour eux, quelques inconvénients au Pass. L'un (A6) pense que cela inciterait au gaspillage de préservatifs, pour s'amuser avec : *« Ça incite peut être plus à gaspiller (...) Y'en a qui s'amuse à faire des boules à eau avec, enfin n'importe quoi. Faudrait peut être sensibiliser réellement et pas donner ça directement »*. Le second (A8) pense que cela est destiné à l'achat de contraceptifs ayant un coût élevé, ce qui d'après lui n'est pas d'actualité pour des adolescents : *« C'est pas mal mais après je pense pas que vers 15... Peut-être vers 30 ans à la rigueur. Enfin à notre âge, mettre 40€ pour une contraception, je pense pas qu'il y en ait beaucoup qui le feraient »*.

La moitié des sondés reconnaît être prête à l'utiliser si elle en avait le besoin.

Un seul (A7) a signifié que sa petite amie l'utilise car sa contraception orale n'est pas remboursée par la sécurité sociale : *« Ma copine l'utilise. Du coup ça lui permet d'avoir une pilule, qui est assez chère normalement, gratuitement »*.

### 3.2.2.5.3. Les affiches de santé publique

Il a été demandé aux adolescents ce qu'ils pensaient des affiches placardées sur les murs des salles d'attente des cabinets médicaux. Ces affiches sont le plus souvent délivrées par des organismes de santé publiques comme l'INPES, avec le soutien du Ministère de la Santé, ou bien fournies par des laboratoires pharmaceutiques. L'objectif est une action préventive et d'information sur la contraception et/ou les IST.

Beaucoup pensent que c'est important d'afficher des informations pour toujours rappeler aux patients les dangers des IST et l'existence de moyens contraceptifs : A2 *« C'est bien de le rappeler »* ; A5 *« Ça permet de s'informer, c'est toujours bien (...) Oui ça a un impact, oui »* ; A7 *« Ça*

*peut taper à l'œil et faire tilt (...) Il faut sensibiliser un maximum» ; A9 « C'est préventif, c'est toujours ça » ; A10 « C'est utile ».*

Par contre, certains ont soumis l'idée que les informations sont redondantes : A2 « *C'est vrai mais on le sait à peu près* » ; A3 « *C'est toujours pareil* ». D'autres, vont avancer qu'il y a trop d'affiches placardées, que cela noie l'information et que cela n'attire pas l'attention : A7 « *Oh je suis pas trop sûr si on y fait attention. Y'a tellement de trucs* » ; A8 « *On en voit quand même énormément* ».

Un autre encore (A1) a trouvé que l'utilité des affiches ne serait pas dans les cabinets médicaux car les adolescents ne s'y rendent que très rarement : « *Ça doit pas forcément viser les plus jeunes car on ne va pas souvent chez le médecin. Donc c'est peut-être pas là que c'est le plus utile* ».

Mais la majorité d'entre eux a avancé que même si c'est une bonne idée, pour eux, l'information n'est, soit pas adaptée aux jeunes d'aujourd'hui, soit mal véhiculée avec des designs peu attractifs et peu innovants : A3 « *Ça dépend comment c'est tourné, si on se rend compte ou pas vraiment (...) On lit et puis c'est tout. Il faudrait de vraies images. Ce sont des dessins des fois* » ; A4 « *Y'en a qui sont mieux que d'autres. Ça dépend comment ils le présentent sur l'affiche (...) Quelque chose qui va vraiment t'apprendre quelque chose dessus. Pas juste écrit Prenez un contraceptif (...) Quelque chose qui marque plus* » ; A6 « *C'est un peu nu-nul (...) C'est un peu austère, un peu glauque (...) Je trouve pas ça innovant ! C'est un peu simpliste ! Toujours la même couleur ! Toujours du rose pâle avec un peu de jaune. C'est pas beau à voir !* ».

#### 3.2.2.5.4. Les spots radiotélévisés soutenus par le Ministère

De façon périodique, lors de campagne de sensibilisation, des clips radiotélévisés, qui informent sur la sexualité et la contraception, sont diffusés sur les ondes radio et les chaînes publiques de télévision. Ces actions sont partiellement financées et soutenues par l'État. Qu'en pensent les jeunes hommes ?

Certains ont jugé que le service public délivre des messages qui concernent toujours les mêmes sujets, qu'ils innovent ou modernisent peu : A1 « *Si j'en ai vu ou entendu c'était sur le préservatif masculin. C'était pas sur autre chose. Peut-être la pilule mais... Sinon les autres c'est encore méconnu je pense (...) Peut-être que les autres si on en parlait aussi je sais pas...* » ; A2 « *Ça radote des fois un petit peu... C'est toujours la même chose* » ; A6 « *- Tu trouves qu'ils disent toujours la même chose ? – Ouais !* ».

Certains jeunes hommes ont pu ouvertement dire que les spots n'ont pas du tout attiré leur attention ou qu'ils n'ont pas souvenir d'en avoir vus : A2 « *Ben sûrement oui... Mais j'ai pas dû*

accrocher dessus... » ; A3 « Je crois pas non... Ça me revient pas en mémoire... » ; A4 « - Est-ce que tu as vu des spots (...) ? – Hum... Non ».

Quelques-uns pensent que l'idée de véhiculer des messages radiotélévisés est bonne mais que la façon de procéder n'est pas optimale : A3 « - Tu penses que c'est une bonne idée de faire passer des messages comme ça par la radio ou la télé ? – Ouais, à mon avis, ouais. Il faudrait que ce soit des trucs qui marquent un peu » ; A4 « Pour que les jeunes prennent conscience, parce qu'il y en a qui... qui se rendent pas compte en fait. (...) Du coup oui je pense que ça peut être pas mal » ; A6 « Ouais c'est bien mais... (...) Il faudrait peut-être qu'il y ait des choses plus intéressantes à raconter (...) Faire des pubs plus intéressantes. Un peu plus innovantes » ; A8 « Faut réussir à concerner tout le monde à travers des pubs. Je pense que c'est pas simple » ; A10 « C'est important, c'est toujours utile (...) Après quand on n'est pas concerné on pff... On pense que ça sert pas trop mais après quand on est concerné ça marque plus ».

D'autres se sont souvenus d'en avoir vus et ont apprécié cette façon de véhiculer les messages : A5 « - Est-ce que tu as entendu des spots (...) ? – Oui – Qu'est-ce que tu en as pensé ? – Ben ils avaient raison, c'était bien – Pourquoi ? – Non seulement pour la contraception mais aussi pour les virus. Comme le VIH. C'est bien. – Tu trouves que ça a un impact ? – Oui » ; A8 « C'est bien qu'ils parlent pour tout le monde (...) qu'ils avertissent tout le monde pour éviter les problèmes » ; A9 « C'est bien, ça met en garde, c'est préventif (...) Enfin, faut le mettre (...) Parce que ça concerne tout le monde. Enfin tout le monde peut se sentir visé ».

A10 prouve que quelquefois le message délivré passe et est retenu : « - Tu connais par exemple [Choisirsacontraception.fr](http://Choisirsacontraception.fr) ? – Heu... Je crois qu'il y a une pub qui parle de ça... J'en ai déjà entendu parler – Où ça ? – À la télé je crois ».

### 3.2.3. Rôles des adolescents de sexe masculin dans leur couple

#### 3.2.3.1. La discussion de la contraception dans les couples d'adolescents

A l'unanimité, les jeunes interrogés pensent que la discussion du sujet de la contraception est importante dans leur couple, voire primordiale : A1 « Il faut aussi en parler avec le partenaire (...) c'est pas non plus à nous de tout choisir » ; A2 « - Ah oui, ben oui, forcément... Faut choisir son mode (...) On ne va pas la forcer non plus ! Plein de choses comme ça (...) – Donc tu penses qu'il y a quand même un rôle de l'homme dans... - Ben oui un rôle de discussion surtout » ; A3 « - C'est important d'en discuter avec sa petite amie ? – Ah ben oui ! » ; A3 « - Est-ce que tu penses que c'est important qu'ils discutent contraception ? – Ouais. Pour après... Choisir lequel leur va le mieux » ; A4 « Ouais je

*pense, ouais. Pour qu'ils soient d'accord sur certaines choses » ; A7 « Je pense qu'ils doivent en parler tous les deux » ; A8 « Pour mettre tous les accords au moins » ; A9 « Faut pas y aller comme ça (...) Faut en discuter avant (...) Pour bien être protégé, pour pas qu'il y ait de dérapages ».*

Quand ils discutent contraception avec leur copine, ils réfléchissent à l'arrêt du préservatif et le plus souvent au choix d'une méthode féminine : A1 « *Si elle voulait prendre la pilule, si elle la prenait ou pas euh... Si on continuait avec le préservatif, des choses comme ça (...) C'est quand même elles qui... Si elles veulent appliquer des méthodes qui leur sont proposées ou non... Parce que nous on n'en a pas vraiment beaucoup » ; A6 « Je lui ai dit que ce serait cool qu'elle prenne la pilule plutôt que le préservatif masculin » ; A7 « Ça lui arrivait d'oublier sa pilule de temps en temps. Et puis je sais que ma mère a un implant donc du coup je lui ai dit pourquoi pas ».*

Entamer une conversation sur la contraception dans leur couple n'est pas quelque chose de quotidien mais quand le besoin s'en fait sentir, ils n'éprouvent aucune difficulté à le faire. On perçoit une certaine aisance de communication entre eux, même s'ils n'en discutent pas pendant de longues heures : A1 « *C'est venu naturellement » ; A2 « On faisait ce qu'il fallait mais sans trop en parler » ; A5 « La question ne s'est pas posée de s'il fallait se protéger. C'était obligatoire qu'on se protège » ; A6 « - Est-ce que tu as parlé contraception avec tes copines ? – Ouais, vite fait ! (...) On n'en parlait pas trop non plus (...) À partir du moment où on a une copine, il y a une complicité donc du coup... Je trouve que c'est un sujet comme un autre » ; A10 « Elle m'a expliqué comment ça s'est passé chez le médecin, ce qu'il fallait qu'elle fasse ».*

### 3.2.3.2. Les responsabilités assumées par les sondés

Les jeunes hommes se sentent principalement responsables d'une méthode contraceptive : le préservatif. En effet, celui-ci étant la seule méthode masculine qu'ils peuvent utiliser, ils se l'approprient : A3 « *Le préservatif, je pense c'est le plus utilisé... Qu'il en ait sur lui, tout ça... » ; A4 « Il peut toujours mettre un préservatif (...) même si la fille prend la pilule il devrait quand même en mettre au cas où » ; A5 « Il doit mettre au minimum un préservatif » ; A6 « Se protéger lui si sa copine ne se protège pas » ; A8 « Hum ben déjà mettre un préservatif c'est le minimum ».*

Par ailleurs, dans la majorité des cas, la responsabilité de chacun en matière de risque contraceptif est équivalente : A1 « *C'est pas vraiment nous qui avons les moyens de contraception et c'est quand même heu... À nous de heu... C'est quand même à cause de nous si parfois il y a des grossesses non désirées. Donc le rôle est important pour tous les deux » ; A2 « C'est égal à peu près » ; A3 « - Est-ce qu'il y en a un qui a plus de responsabilités (...) ? – Non je pense pas » ; A4 « Ben c'est cinquante-cinquante(...) Ça ne concerne qu'eux. Pas juste l'homme, pas juste la femme mais les deux » ; A5 « Les deux. Autant » ; A6 « C'est un partage des risques (...) Cinquante-cinquante » ; A7 «*

*L'homme et la femme ont le même rôle. Il faut faire attention (...) c'est pas plus à l'un qu'à l'autre je pense (...) C'est cinquante-cinquante » ; A10 « - Pour toi quel rôle l'homme a à jouer dans le couple en matière de contraception ? – Ben le même que la femme (...) Elle n'est pas toute seule à avoir un enfant (...) Normalement c'est cinquante-cinquante mais je dirais plus soixante la femme, quarante l'homme (...) C'est pas nous qui portons le bébé donc on est forcément un peu moins touchés par ça ».*

### 3.2.3.3. Le ressenti par rapport aux grossesses non désirées

Tous les adolescents sondés ne souhaitent pas devenir père maintenant. Leur crainte est majeure, étant conscients des responsabilités que cela entraînerait. Pour eux, cela signifierait l'arrêt d'une potentielle carrière professionnelle et la fin de la jeunesse : A1 « *Faut y faire très attention (...) Ça mène forcément à des problèmes (...) C'est quand même beaucoup de responsabilités (...) C'est pour ça il faut y faire vraiment attention et bien gérer sa contraception » ; A2 « - C'est quand même important de penser contraception ? – Oui... Surtout à nos âges (...) Je me vois mal être papa maintenant quoi. J'ai pas fini mes études ni rien... » ; A5 « *Ça peut gâcher une vie. Enfin moi j'aimerais pas que ça m'arrive » ; A7 « À notre époque je trouve que c'est assez chaud parce qu'à notre âge... C'est pas évident à gérer avec les études, tout ça... » ; A8 « *Pas catastrophique mais presque. Dur à assumer. Quasiment impossible aujourd'hui (...) J'aimerais pas être papa à 17 ans ! » A9 « *Quand on passe à l'acte on a toujours peur qu'il arrive quelque chose(...) Parce qu'on n'est pas toujours rassurés » ; A10 « *Ça gâche la jeunesse et les études. C'est pas quelque chose que j'aimerais qui m'arrive ».*****

Par ailleurs, l'oubli de pilule est quelque chose qui les préoccupe fréquemment, voire pour quelques sondés, cela a pu les obnubiler à certaines périodes : A2 « *- Est-ce que tu as déjà demandé à ta copine si elle n'avait pas oublié de prendre sa pilule ? – Oui (...) Ce ne serait pas géniale qu'elle... Qu'on ait des mauvaises surprises » ; A5 « - Est-ce que tu lui as demandé si elle l'avait déjà oubliée ? – Oui ! - C'est important ça pour toi ? – Ben oui quand même – Tu lui fais confiance ? – Oui je lui fais confiance » ; A6 « *- Ah si ça m'est arrivé plusieurs fois ! (...) – Donc pour toi c'est important qu'elle te dise qu'elle a oublié sa pilule ? – Oui quand même ! Surtout si on a un rapport ! » ; A10 « *Oui tout le temps après les relations je lui demandais si elle avait bien pris sa pilule (...) Tous les jours, à l'heure à laquelle elle devait la prendre ».***

Même s'ils ne maîtrisent pas tout, ils ont le sentiment de toujours faire attention au risque de grossesse et de parfois rappeler à leur petite copine de ne pas oublier leur pilule : A2 « *J'ai toujours fait attention en fait » ; A7 « *Bah ça change rien. Je pense qu'il faut faire attention parce que c'est vraiment pas quelque chose qu'on souhaite » ; A8 « *Avoir un regard sur tout » ; A10 « *Ben c'est****

*normal enfin ! Il faut lui faire penser, si jamais elle n'y pense pas ou... Enfin y'a pas qu'à elle de faire l'effort ».*

Il existe aussi une certaine ambivalence car pour eux la responsabilité est mutuelle mais ils peuvent facilement rejeter la faute sur leurs copines et se sentir vite trahis si elles oublient leur pilule : A6 « *Et quand elle oublie je lui fais le reproche* » ; A7 « *Je l'ai pas vue prendre sa pilule, ça m'a choqué* ».

Un (A6) a pu avoir peur du risque de conception suite à un problème de rupture de préservatif : « *Moi ça a failli m'arriver. Du coup j'ai déjà eu cette peur là (...) J'ai eu peur quand le préservatif a craqué (...) Ça m'est arrivé plusieurs fois que le préservatif craque ! C'est pour ça que j'aime pas trop le préservatif* ».

#### 3.2.3.4. L'achat de contraceptifs

##### 3.2.3.4.1. Le partage des frais

À six adolescents auxquels il a été demandé s'ils étaient prêts à accepter le partage des frais pour l'achat de contraceptifs, cinq ont trouvé ce geste normal et équitable, même si certains n'y avaient pas pensé : A4 « *- Ben ça devrait être les deux (...) – Et qu'est-ce que tu penses aussi de payer une partie de la pilule ? – Ben s'il le faut oui* » ; A5 « *Ben ça devrait être équitable. Parce que c'est pour les deux* » ; A7 « *Ben oui, oui, c'est normal aussi parce que comme je disais tout à l'heure c'est quand même assez cher. Du coup ça peut être bien de payer tous les deux chacun son tour* » ; A8 « *- Heu oui bah pourquoi pas. Après j'y avais jamais pensé (...) - Est-ce que tu serais prêt à payer une partie de la boîte de pilule par exemple ? – Oui, ben oui s'il le faut, oui* » ; A9 « *- Ben c'est normal puisque c'est un plaisir partagé à deux – Donc toi tu serais d'accord pour payer une partie (...) ? – Ouais, ouais, ben oui – Et que ta copine achète des préservatifs ? – Oui je trouve ça normal* » ; A10 « *Ben c'est normal* ».

Certains ont pu dire qu'ils ont déjà réglé une partie des frais pour l'achat de méthodes contraceptives féminines : A5 « *- Ça t'est déjà arrivé toi de payer une partie de la boîte de pilule ? – Heu oui, oui* » ; A7 « *- Ça t'est déjà arrivé ? – Oui chacun son tour* ».

Un jeune (A6) a trouvé difficile de partager les frais, étant dans le chacun pour soi et ayant peur de payer puis éventuellement d'être trahi : « *Moi je paierai pas la pilule à ma copine, non ! J'avais jamais pensé à ça ! (...) Enfin je trouve que c'est un peu mon problème... Je me paie mes préservatifs, elle c'est son corps... Elle en fait ce qu'elle veut (...) Au final moi je serai doublement cocu* ».

#### 3.2.3.4.2. Les préservatifs masculins

Concernant le prix des préservatifs, la moitié des jeunes trouve que le tarif est trop élevé par rapport à l'importance et à la fréquence de leur utilisation : A1 « *C'est quand même assez cher mais il faut en prendre quand même* » ; A2 « *C'est cher* » ; A5 « *Oui pour les hommes le préservatif coûte cher* » ; A7 « *Ça fait un peu cher je trouve* » ; A7 « *Ben c'est cher quand même ! Je devrais pas dire que c'est un budget mais, c'est vrai que c'est... !* ».

Deux garçons ne se sont pas penchés sur la question, n'ayant pas eu de rapport sexuel et n'ayant pas encore eu besoin d'en acheter : A3 « *- Est-ce que tu as déjà regardé les tarifs (...) ? – Non plus* » ; A9 « *Je sais pas, ça coûte combien ?* ».

Trois autres pensent que les préservatifs ne sont pas excessivement chers : A4 « *Hum ça va. Pour l'importance que ça a* » ; A8 « *C'est quand même accessible* » ; A10 « *C'est abordable, c'est pas très cher, tout le monde peut s'en procurer* ».

Tous les adolescents, sauf un, pensent que les préservatifs sont d'accessibilité aisée. Ils se les procurent principalement dans les distributeurs, en pharmacie et au supermarché : A1 « *Oui parce que de toute façon en pharmacie on peut aller et on en a, et au supermarché aussi* » ; A2 « *Par contre c'est accessible, on peut en trouver partout* » ; A4 « *Dans les pharmacies, les supermarchés, ... On peut en prendre. Et même au lycée... On peut aller à l'infirmerie* ».

De même, aucun ne trouve gênant d'aller en acheter : A6 « *C'est un peu délicat des fois mais sinon non c'est pas spécialement gênant* » ; A8 « *- Et c'est pas gênant d'aller en acheter ? – Non* » ; A9 « *Je pense pas que ça me gênerait. Parce qu'après... C'est humain* ».

#### 3.2.4. La place du médecin généraliste

Un seul adolescent (A8) a déjà entendu son médecin traitant lui parler contraception, à l'occasion d'une visite pour l'examen des seize ans : « *Mon médecin m'en a parlé quand je suis venu pour mes seize ans (...) Il m'a demandé si j'étais informé* ».

Sinon, aucun adolescent n'a consulté son médecin généraliste pour un motif contraceptif et pour les neuf autres le sujet n'a jamais été abordé par leur médecin de famille.

Certains seraient particulièrement étonnés que leur médecin leur parle contraception alors qu'ils ne viendraient pas pour ce motif : A1 « *Je ne vois pas pourquoi il m'en parlerait* » ; A4 « *Heu ça dépend des circonstances... S'il sortait ça comme ça je pense que ce serait un peu bizarre quand même* » ; A6 « *Je trouverais ça un peu bizarre mais... Je serais pas contre (...) Dans le sens où si j'y vais pour une simple consultation et qu'il commence à me poser des questions... Si je viens pour un simple mal de gorge et qu'il en vient à me parler contraception !* »

Pour autant, ils ont toute confiance aux compétences de leur médecin et seraient prêts à l'écouter, que le généraliste soit un homme ou une femme. Ils sont aussi certains de leur ouverture d'esprit : A1 « - Ça peut de toute façon m'apporter des choses positives (...) - Est-ce que tu penses que tu pourrais lui en parler ? - Ah oui ! C'est fait pour ça quand même » ; A3 « Je l'écouterai je veux dire... Ça ferait rien de bizarre » ; A4 « - Est-ce que tu penses que tu pourrais lui en parler ? (...) - Oui je pense - Tu penses qu'il serait assez ouvert pour ça ? - Ouais, ouais » ; A5 « Bah ça me dérangerait pas. Ben oui pourquoi pas » ; A6 « - Est-ce que tu pourrais lui en parler ? - Oui - Tu pourrais lui faire confiance, - Oui j'ai pas de problème ». A8 « - Ça reste ouvert donc c'est bien (...) - Et si c'était une femme qu'est-ce que tu en aurais pensé ? - (...) J'aurais pas forcément fait de différence. Ils sont médecins donc... (...) J'aurais parlé pareil je pense » ; A10 « Je l'écouterais c'est important »

Il existe des attentes des jeunes envers leur médecin traitant : attente de compétences et attente de confiance, de confidentialité : A1 « - C'est fait pour ça quand même ! - Tu penses qu'il serait ouvert à la discussion ? - Je pense et j'espère ! » ; A2 « Peut-être pas devant mes parents... Autrement sinon je ne serais pas contre » ; A4 « Ça me dérangerait pas, enfin, ce serait comme maintenant. Du moment que ça reste entre nous ça me dérange pas » ; A7 « - Ça te choquerait pas ? - Bah c'est un médecin quand même ! » ; A8 « C'est rassurant de savoir que c'est un médecin aussi » ; A10 « - C'est un peu son métier aussi ! (...) - Tu pourrais lui en parler ? - Oui sans avoir de gêne ».

Mais parfois le médecin généraliste n'est pas l'interlocuteur privilégié des adolescents car ils ne le voient pas assez souvent pour se sentir à l'aise et les démarches de rendez-vous peuvent les décourager : A2 « Non je ne crois pas que j'irai. Il faut prendre rendez-vous et tout... » ; A3 « Le Docteur je le connais pas très bien... Donc ouais j'en parlerais à mon frère avant » ; A7 « - Tu pourrais lui en parler ? - Oh ouais. Mais je vais pas souvent chez le médecin donc heu... » ; A9 « J'aurais peut-être plus de mal parce que ce n'est pas une personne qu'on connaît forcément ».

### 3.2.5. Les attentes et les propositions des adolescents en matière de contraception

#### 3.2.5.1. Les informations sur la contraception

Les jeunes d'aujourd'hui trouvent que la manière de transmettre les informations sur la sexualité et la contraception peut être désuète : A6 « Ça fait encore trop réglé. C'est pas assez jeune (...) Innover ! Amener de nouvelles idées » Ils ont proposé quelques idées pour tenter d'améliorer les choses, notamment pour les intéresser un peu plus au sujet.

Concernant l'éducation proposée en milieu scolaire, certains pensent qu'il est nécessaire de poursuivre les informations au lycée après les avoir aperçues au collège, ayant pris en maturité : A3 « Déjà les cours... Au lycée plus qu'au collège » ; A4 « Toujours intervenir (...) Maintenant y'a des gens

qui ont mûri alors qu'avant ils n'écoutaient pas » ; A5 « Et une intervention au lycée (...) [car] d'autres ça leur passe par-dessus la tête » ; A9 « Plus de conférences ». Un autre (A8) dit qu'il faut adapter les informations selon ce qu'utilisent les jeunes comme moyens contraceptifs : « Déjà au niveau scolaire parler plus de la pilule et du préservatif plutôt que du stérilet et de la contraception définitive parce que ça nous concerne pas. Et aussi parler de la pilule du lendemain ».

D'autres pensent que les informations doivent circuler et être améliorées via les moyens de communication qu'utilisent, regardent ou écoutent les jeunes : A1 « Envoyer de la documentation (...) par email ou par courrier » ; A2 « Enfin y'a des films qui montrent ça... Où on voit des jeunes qui sont en plein dans leurs études... Ça choque un petit peu donc faire des trucs comme ça » ; A3 « Les pubs qu'elles soient mieux faites (...) Peut-être en parler un peu plus à la radio que les ados écoutent le plus » ; A9 « Des vidéos chocs ».

L'affichage des informations et les clips audiovisuels doivent être pour certains améliorés : A5 « Pourquoi pas plus d'affiches (...) Dans des endroits stratégiques, là où il y aura du monde qui pourra les voir » ; A6 « Des pubs plus intéressantes. Un peu plus innovantes ».

Beaucoup pensent qu'il faut parler clairement et de façon directe aux jeunes, en expliquant bien les choses et les risques encourus, sans faire ni de l'infantilisation ni de la pure morale : A2 «- Comme ils parleraient avec quelqu'un qu'ils connaissent... Enfin comme un ami. Parler librement (...) – Il faudrait peut-être que ce soit un peu plus cash, un peu plus direct ? – Ouais (...) Nous montrer la... les conséquences » ; A4 « Quelque chose qui va vraiment t'apprendre » ; A6 « Un peu plus dure. Un peu plus ferme. Un peu plus directe. Soit dans la sévérité soit au contraire plus jeune » ; A9 « Plus de mises en garde, plus sur les conséquences. On dit qu'il faut se protéger mais ils ne nous expliquent pas forcément pourquoi »

Il y en a encore qui pensent que le public doit être ciblé, plutôt que de donner des informations générales qui ne percuteront pas les esprits : A1 « L'intervenant cible pas vraiment le public. Il s'adresse à tout le monde alors qu'il y en a... Ils en ont rien à faire au moment où il va intervenir (...) Cibler ce serait peut-être un peu plus intéressant je pense » ; A6 « Peut-être sensibiliser d'autres personnes que le grand public » ; A8 « Plus cibler plutôt que de rester dans la globalité »

Un seul (A7) a mentionné que c'est surtout aux parents de jouer pleinement leur rôle éducatif sur ce sujet : « Moi je pense que c'est aux parents aussi de faire attention ».

### 3.2.5.2. L'implication des hommes

Il leur a été demandé s'ils avaient des idées pour que les hommes s'intéressent et s'impliquent plus dans la contraception dans le couple. Certains ont évoqué qu'il n'y a pas grand-chose à faire, que c'est une question d'égoïsme et de responsabilité : A1 « Peut-être que ça leur pose

*plus de soucis* ». Un autre a l'idée d'imposer une amende si l'homme n'a pas pris ses responsabilités : A2 « *Payer quelque chose ou ... Pour qu'ils assument derrière* ». A5 pense qu'il faudrait répéter les risques encourus : « *Les avertir du danger* ».

Un (A8) aurait l'envie qu'on trouve des méthodes contraceptives masculines pour que les hommes se sentent plus concernés : « *- Trouver d'autres moyens de contraception - Pour les hommes ? – Ouais – Tu penses que ce serait une bonne idée ça ? – Bah pour plus responsabiliser peut-être* ».

Un autre (A10) pense que c'est la communication dans le couple qui doit être améliorée pour que les hommes s'intéressent au risque contraceptif. Il propose des « *entretiens de couples* ».

Mais la très grande majorité des jeunes se sentait totalement incapable de répondre à cette question.

### 3.2.5.3. L'accès aux moyens de contraception

Le Pass Contraception doit être valorisé pour certains qui ne le connaissent pas : A1 « *Informé comme vous disiez sur le chéquier de contraception* ». Pour un autre (A5) ce sont tous les moyens contraceptifs qui doivent être plus faciles d'accès « *L'accès aux moyens de contraception doit être plus facile aussi* ».

Beaucoup ont émis l'hypothèse qu'il faut aussi baisser le tarif des préservatifs, et même en proposer gratuitement dans des lieux spécialisés de façon plus élargie qu'aujourd'hui : A2 « *À des endroits gratuits et puis d'autres endroits payants (...) À l'infirmerie du lycée, chez le médecin... Enfin dans des endroits spécialisés* » ; A5 « *Ben les rendre moins chers. Ça permettrait que tout le monde les utilise* » ; A7 « *En pharmacie je pense que ce serait pas mal qu'ils en distribuent gratuitement* ».

## 4. DISCUSSION

### 4.1. La méthode

#### 4.1.1. La validité de l'étude

Plusieurs critères sont à étudier pour juger de la validité d'une étude qualitative (20).

Tout d'abord, les entretiens ont été menés jusqu'à saturation des données pour la majorité des questions et la plupart des grands thèmes étudiés. Des entretiens supplémentaires permettraient d'approfondir certaines données, notamment sur le thème, vaste et ouvert, qui concerne les propositions et envies des adolescents. Les résultats sont assez homogènes pour une majorité de questions malgré les différences d'âge, d'expérience et d'établissement scolaire fréquenté.

L'échantillon recruté n'est pas représentatif de la population générale des adolescents. En effet, les deux adolescents ayant refusé de participer à l'étude étaient en formation de type professionnelle - CAP, Bac Pro -, ce qui aurait pu diversifier l'échantillon. Les jeunes ont été recrutés sur une période hivernale, peu propice aux consultations chez le généraliste, n'étant pas une période d'examen pour la délivrance des certificats d'aptitude à la pratique sportive, motif de consultation le plus fréquent chez les jeunes hommes. Le recrutement, en zone rurale, n'a pas été aisé, la population jeune étant moins nombreuse.

De plus, la tranche d'âge théorique à étudier était de quinze à dix-neuf ans or nous n'avons pas réussi à recruter d'adolescent de dix-neuf ans – l'un des deux ayant refusé de participer à l'étude avait cet âge là.

Néanmoins, les garçons ont pu exprimer leurs sentiments, leurs ressentis quant à leurs expériences éducatives et sentimentales. Ils ont pu apporter des idées nouvelles pour améliorer l'information transmise aux adolescents en ce qui concerne la contraception.

Les données n'ont pas été analysées par la technique de la triangulation des chercheurs. Par contre, la validité interne a pu être optimisée par une retranscription des entretiens fidèle aux dires des recrutés.

## 4.1.2. Étude des biais

### 4.1.2.1. Les biais de recrutement et de sélection

Bien que les jeunes fussent scolarisés dans différents établissements et dans différentes villes, ils ont été sollicités dans le même pôle santé que celui où ils ont l'habitude de consulter. La sélection a donc été réalisée soit par leur médecin traitant, soit par la remplaçante de celui-ci. On peut donc penser qu'il existe un risque concernant le fait qu'ils n'osent peut-être pas refuser de participer, de peur de froisser leur généraliste.

La sélection a été volontairement réalisée sur un secteur défini – le sud-est vendéen – pour des raisons de praticité, l'investigatrice ayant juste accouché et habitant dans cette région. Nous avons pensé recruter des jeunes au CPEF de La Roche-sur-Yon, notamment, pour que les jeunes ne puissent pas connaître l'enquêtrice et pour recruter plus de personnes. Mais, dans ce cas, il existait aussi un biais de sélection, les jeunes consultant principalement pour un motif contraceptif au CPEF.

### 4.1.2.2. Les biais d'intervention et d'investigation

Pour ne pas intimider les adolescents, tous les entretiens, sauf deux, ont été réalisés dans la salle de réunion du pôle santé – inconnue des jeunes – en position côte à côte et non face à face. Deux jeunes ont été interrogés à leur domicile. Les conditions de l'enquête n'ont donc pas été homogènes.

Il peut exister des biais d'induction. En effet, les adolescents sont interrogés par une jeune femme venant d'accoucher – fait connu par certains - et ils peuvent ne pas être très loquaces sur un thème qui touche à l'intimité. L'enquêtrice a dû les relancer de multiples fois, fermant régulièrement les questions. Cela a donc pu induire leurs réponses.

De même, les résultats ont pu être influencés par le manque d'expérience de l'investigatrice pour mener et analyser des entretiens semi-directifs.

### 4.1.2.3. Les biais liés à la méthode et à l'analyse

Selon l'expérience de chaque jeune homme, il peut y avoir des biais en rapport avec des erreurs de mémoire ou d'interprétation de leurs propres ressentis.

Le fait que les entretiens aient été enregistrés a pu influencer le discours des adolescents. Cependant, aucune nouvelle donnée n'a été ajoutée après l'arrêt de l'enregistrement.

Concernant l'analyse, elle n'a pas été faite par triangulation. En effet, les entretiens, leur retranscription et l'analyse n'ont pu être effectués que par une seule et même personne. Il y a pu avoir un biais dans l'interprétation des résultats, les représentations et hypothèses du chercheur ayant pu influencer. De même, l'analyse des résultats reste interprétative, un risque de subjectivité existe.

## **4.2. Les résultats**

L'étude, malgré son manque de puissance, nous permet de répondre, en partie, aux objectifs de recherche. Les adolescents ont pu exprimer leurs ressentis par rapport à l'éducation qu'ils reçoivent, leur manque d'information, la communication dans leur couple, les interactions avec leur entourage proche, leurs besoins et envies autour du thème de la contraception. En fonction de tout ce qu'ils expriment, on peut dégager des pistes de réflexion sur leurs logiques de construction, sur leur position dans le couple qu'ils ont et qu'ils auront durant leur vie procréative, en matière de contraception. L'enquête montre aussi des faiblesses éducatives notamment dans les milieux scolaire, familial et médical. Par ailleurs, l'enquête n'a pas étudié les relations qu'il peut y avoir entre adolescents et contraception d'urgence et entre adolescents et contraception par méthodes naturelles.

Pour ce qui concerne la population étudiée, l'âge au premier rapport sexuel n'est pas représentatif des adolescents Français ni des Ligériens. Les jeunes qui ont répondu au questionnaire étaient plus précoces. En effet, en France en 2010, l'âge moyen du premier rapport sexuel était de 17,1 ans chez les hommes et de 17,7 ans chez les femmes (21). Dans les Pays de la Loire, cette même année, il était respectivement de 17,3 ans et 17,7 ans avec une tendance à la baisse ces dix dernières années, notamment chez les garçons, avec 8% des jeunes qui déclaraient avoir eu leur premier rapport sexuel avant 14 ans. Il faut savoir que depuis les années 60-70 il existe un net rapprochement des calendriers d'entrée dans la sexualité, féminin et masculin, avec une évolution semblable à celle de la majorité des pays européens (2).

Par ailleurs, l'étude a été réalisée sur un secteur géographique bien défini avec une majorité d'adolescents vivant en milieu rural - trois seulement habitaient dans une sous-préfecture. La validité externe est donc compromise car les résultats ne sont pas transposables à une population plus vaste.

Presque tous les jeunes interrogés pensent qu'ils sont assez bien informés sur la contraception. Cela reflète la population générale. En effet, en 2005-2006, selon l'enquête CSF, 78% des hommes de 18-24 ans déclaraient qu'au début de leur adolescence ils étaient bien ou très bien informés sur la contraception contre 85% des femmes (22). Au premier abord, les adolescents paraissent bien connaître les méthodes contraceptives utilisées majoritairement en France qui sont : le préservatif, la contraception orale et le dispositif intra-utérin. Ainsi, en France, le préservatif est d'abord largement utilisé par les 15-19 ans, suivi majoritairement de la pilule et enfin du dispositif-intra-utérin, le plus souvent chez des femmes ayant eu des enfants – comme leur mère – ce qui expliquerait en partie pourquoi ils les connaissent (23). Pour autant, les autres méthodes comme les « nouvelles » contraceptions hormonales – patch, implant et anneau vaginal – sont globalement connues mais presque jamais utilisées ou évoquées. Il faut savoir que depuis quelques années, les nouvelles méthodes hormonales – patches, implants et anneaux vaginaux – progressent chez les 15-19 ans, passant de 0,8% des modes utilisés en 2005 à 2,8% en 2010 (2). Ces techniques de contraception étaient utilisées par 4% des femmes en âge de procréer en 2010 (24). Tout cela démontre que les médecins modifient leurs mœurs de prescription et peuvent davantage proposer ces techniques contraceptives.

Concernant le préservatif, tous les adolescents le connaissent et la moitié souligne qu'il existe la version féminine, même si en 2012, selon une étude réalisée par la LMDE, seulement 8% des étudiantes l'avaient déjà utilisée, contre 79% qui la connaissaient (25). Le préservatif masculin est quant à lui cité par tous les jeunes interrogés et surtout spontanément cité en premier. En effet, c'est la seule méthode masculine efficace – en dehors de la définitive – et donc la seule technique contraceptive gérée directement par eux. L'entrée dans la sexualité se fait nécessairement par le biais d'une technique masculine où les jeunes hommes peuvent se sentir responsables de la contraception dans le couple. Ils estiment qu'il est de leur devoir de proposer un préservatif, notamment dans un but contraceptif. Qu'en est-il de leur place dans le couple aux changements de méthode de contraception ?

Dans l'enquête réalisée, on peut voir que les jeunes garçons accordent beaucoup d'importance à la communication du couple sur le thème de la contraception. Ils écoutent leurs petites copines, discutent et parfois proposent certaines méthodes féminines. Il existe une complicité et une confiance mutuelle même si la femme gère directement la contraception. Selon Cyril Desjeux, les hommes participent à la gestion de la contraception dans le couple par des mécanismes indirects (17). Comme dans notre étude, leur implication passe par l'acceptation d'une éventuelle

participation financière, par le fait de s'assurer de la prise de contraceptifs par leur conjointe, par l'écoute des retours de consultations médicales que peuvent faire leurs amies.

L'enquête a pu montrer que tous les adolescents interrogés, sans exception, n'accepteraient pas une grossesse maintenant. Ils ont tous bien conscience des difficultés que cela engendrerait. Dans ce contexte, on peut ressentir une angoisse, s'exprimant par des questionnements fréquents à leur copine d'oublis éventuels de pilule ou bien par des reproches en cas d'omission de prise du dernier comprimé. Sur ce point, il existe donc une ambivalence : ils estiment que les deux partenaires sont aussi responsables l'un comme l'autre en cas de grossesse inattendue mais la femme doit se sentir seule responsable de sa prise de contraceptif en cas d'oubli. D'après Nathalie Bajos et Cyril Desjeux, les hommes se sentiront indéniablement moins responsables de la contraception que les femmes car la grossesse étant vécue corporellement par les femmes il est légitime que ce soit elles qui maîtrisent, en partie, la contraception (17). De plus, quand on propose aux jeunes hommes quelles méthodes ils préféreraient, ceux qui répondent optent pour des méthodes « sûres » dans la pratique quotidienne comme l'implant ou le patch. Ces méthodes, pour eux, ne font pas ou peu prendre de risque d'oubli de prise de contraceptif, contrairement à la pilule. Cela révèle encore une anxiété quant au risque de grossesse. Globalement, en Pays de la Loire comme en France, la très grande majorité des jeunes utilisent des moyens pour éviter les grossesses, ce qui montre l'importance qu'ils accordent à la maîtrise de ce risque. En effet, en 2010, 95% des ligériennes de 15-25 ans ont utilisé une méthode contraceptive au cours du premier rapport sexuel, alors que la moyenne nationale est de 90%. 94% des femmes de 15-25 ans de la région, vivant une relation stable, choisissent une méthode contraceptive (21).

Concernant les méthodes contraceptives, on peut voir que les adolescents connaissent la méthode définitive, même si cela reste des notions peu approfondies. Ceux qui en ont entendu parler sont surtout ceux qui ont eu l'intervention d'un médecin lors des cours sur la sexualité ou qui sont allés visiter le CPEF, avec un professionnel de santé. Sur le secteur où l'étude a été effectuée, ceux qui enseignent la sexualité et la contraception, sont souvent des gynécologues qui pratiquent eux-mêmes la stérilisation définitive féminine. On peut donc s'interroger si ces enseignants ne sont pas influencés par leur propre pratique. En effet, ils posent aussi souvent des implants et les jeunes connaissent presque tous ce contraceptif. Qu'en est-il des patchs et anneaux vaginaux par exemple ? En parlent-ils suffisamment car ils ne le prescrivent pas souvent ? Il est peut-être possible d'extrapoler sur le même modèle ce qui existe pour les médecins généralistes. Aussi, la HAS a fait un état des lieux en 2013 sur les freins à la proposition de certaines méthodes (26). Il est reconnu que les médecins généralistes peuvent avoir des connaissances erronées sur les contre-indications et les effets secondaires de certaines méthodes. Par exemple, le DIU est autorisé chez la nullipare et les

généralistes peuvent surestimer le risque de GEU et d'infections pelviennes par manque de connaissance sur le sujet. D'ailleurs, en 2010, l'enquête *Fecond* montrait que 84% des généralistes pensaient que le DIU était contre-indiqué chez la nullipare (27). Ils peuvent aussi éviter de proposer l'implant par peur d'un retrait difficile ; ou le DIU par manque de formation pratique. Ils évoquent aussi le problème de la rémunération et du manque de temps pour la pose.

De plus, il existe aussi une forte réticence des médecins à proposer la stérilisation à visée contraceptive notamment chez l'homme ou chez la femme jeune - moins de 40 ans – même si le nombre d'enfants désirés est obtenu. En effet, en 2010, elle ne concernait que 0,3% des hommes et 3,9% des femmes (24). Il faut noter que dans la culture française, la vasectomie reste un symbole de castration ; de même, les hommes ne sont pas prêts à accepter une méthode hormonale (17) – même si un adolescent le propose dans l'enquête.

Par ailleurs, peu de médecins évoquent la contraception d'urgence : en 2010, 36% des gynécologues et seulement 11% des généralistes en ont discuté avec leur patientes (24). Est-ce pour cela que les adolescents en parlent peu ou réclament qu'on leur en parle plus ?

Le médecin généraliste a donc une place de choix, en complément des cours et des discussions en famille pour discuter contraception avec les adolescents des deux sexes. Il est reconnu qu'une méthode contraceptive imposée est plus à risque d'échec ; de même que la mauvaise maîtrise des relais contraceptifs (28). Or, les médecins généralistes doivent plus s'y sensibiliser car en 2009 ils considéraient que la prévention liée à la vie affective et sexuelle faisait la moins partie de leur rôle (29). Cela se reflète dans notre enquête car la plupart des adolescents seraient surpris que leur médecin traitant leur parle contraception. De plus, il ne serait pas l'interlocuteur privilégié en cas de question sur la contraception. En effet, trois causes sont possibles à cela. Premièrement l'adolescent se confie à des personnes qu'il connaît. Dans l'étude, on voit bien qu'en cas d'interrogation il se renseigne d'abord seul sur Internet puis se dirige soit vers ses amis proches, soit vers sa mère, soit vers un professeur du lycée ou un professionnel au CPEF s'il y a déjà été. Deuxièmement, les jeunes avancent qu'ils ne consultent pas souvent leur médecin traitant, ce qui ne favorise pas un échange régulier et aisé avec lui. Troisièmement, d'autres sont gênés de parler de leurs problèmes de sexualité à quelqu'un qui connaît très bien ses parents et qui l'a vu grandir. Par contre, les jeunes ont une confiance pleine aux compétences du médecin traitant et en son professionnalisme. Ils peuvent dire que cela peut les rassurer et que leur écoute serait attentive.

D'autre part, le médecin généraliste peut être en première ligne pour discuter contraception, avec les couples ou individuellement. Il faut savoir qu'en 2013, le Ministère de la Santé a lancé la campagne « La contraception qui vous convient existe », après avoir communiqué sur les différents modes contraceptifs, avec diffusion aux professionnels de santé de fiches mémos reprenant les

situations les plus fréquentes afin qu'ils puissent s'adapter au mode de vie des femmes et des couples (30). Le but est d'inciter les prescripteurs à promouvoir le « libre choix contraceptif ». En effet, il existe de nombreuses habitudes de prescription de la part des professions médicales, y compris chez les médecins généralistes. À ce titre, une thèse de 2006 montrait que plus d'un médecin généraliste sur deux assurait le suivi gynécologique de leurs patientes notamment ceux exerçant en milieu rural, en raison du manque de gynéco-obstétriciens. En outre, la thèse souligne aussi que ces médecins de famille aimeraient une meilleure formation initiale et continue, notamment pratique et qu'ils souhaiteraient être en lien avec des spécialistes de la discipline (31). Pour illustrer, en 2010, seulement 29% des généralistes se considéraient bien formés à la pose de DIU contre 98% des gynécologues (27).

Dans l'enquête, les adolescents ont surtout été informés sur la contraception à l'école, via les professeurs de SVT ou les professionnels médicaux ; sur Internet et en discutant avec leur mère. Selon l'enquête CSF en 2006, les adolescents masculins citent comme toutes premières sources d'informations sur la contraception : l'école par 83,6% d'entre eux ; la télévision et la radio par 70,6% ; les copains par 45,3% ; la mère par 38,8% ; la partenaire par 20,1% ; tandis que les filles ne citent leur conjoint qu'à 8,7% (22). Dans l'étude, on peut visualiser que les garçons pensent être bien informés, or en abordant les grands thèmes de la contraception, on observe des lacunes importantes. On s'aperçoit au fil des entretiens qu'ils s'en rendent compte et qu'ils expriment un besoin d'être mieux instruits. Les adolescents déclarent à la fois trouver le sujet de la contraception inintéressant et à la fois primordial. Mais leur donne-t-on envie de s'y intéresser ?

Concernant le milieu scolaire, les jeunes reçoivent des cours sur la sexualité et la contraception au collège et plus ou moins au lycée. Les interventions sont toujours les mêmes, basiques et non innovantes. Il serait nécessaire de mieux véhiculer les informations, de les moderniser et de s'appuyer sur les dernières connaissances sans influencer, selon ses croyances et ses préjugés, les renseignements transmis. Les adolescents sont en demande de connaissances à adapter et à réitérer selon leur maturité ; et à véhiculer selon leurs nouveaux modes d'apprentissage – Internet, cinéma, clips vidéos. Mais il existe un problème de moyens pour mettre en place des formations adaptées dans les établissements scolaires. En effet, depuis la loi du 04 juillet 2001 complétée par la circulaire du 17 février 2003, la théorie voudrait que les élèves reçoivent trois séances annuelles d'éducation à la sexualité dans les écoles, collèges et lycées soit 36 séances pendant tout leur cursus scolaire (32). Faute de moyens notamment, la réalité est toute autre. Ces séances sont réalisées sur la base du volontariat par des personnels associatifs ou de santé. En

général les élèves reçoivent leurs premiers cours en fin du primaire (CM2) puis officiellement dans le cadre du programme scolaire en 4<sup>ème</sup> et en 1<sup>ère</sup>. La circulaire prévoit aussi que les parents d'élèves soient informés ou associés ce qui n'est pas forcément accompli. Concrètement, on se heurte à des difficultés matérielles et logistiques comme le financement, le travail en collaboration entre enseignants et bénévoles et la difficulté à mobiliser des organismes publics concernés car leurs compétences sont mal réparties. Les séances sont faites d'informations concentrées car il faut dire beaucoup de choses en peu de temps. Elles sont inséparables des connaissances biologiques sur le fonctionnement du corps humain mais elles intègrent des notions plus larges comme la notion de respect de soi et de l'autre dans la vie relationnelle et sexuelle pour accepter le refus. On y parle de plaisir et de désir partagés, de consentement. Le point de départ est le vécu et les préoccupations des jeunes pour arriver à développer des compétences psychosociales afin qu'ils puissent faire des choix favorables à leur santé.

Il existe donc des difficultés de moyens mais on se heurte aussi à des problèmes culturels. Selon les pays, les tabous et les stéréotypes varient considérablement (2). Les pays du Nord – Belgique, Pays-Bas, Allemagne - sont tolérants vis-à-vis de la vie sexuelle des jeunes. En ce sens ils ont développé des politiques d'information notamment à l'école. Ainsi, aux Pays-Bas, les adolescents sont incités à utiliser le « double dutch » ou double protection, préservatif et contraception hormonale ; faisant adhérer 71% des 15-19 ans alors qu'en France ils ne sont que 33,2% à le pratiquer ; contrairement aux sondés de notre enquête. Ceci explique en partie le faible nombre de grossesses précoces en Hollande : en 2009, le taux de fécondité des 15-19 ans était de 5,3‰ avec un taux d'IVG de 7‰. De même, aux Pays-Bas, il existe la semaine du « papillon de printemps » où les enfants de 4 à 12 ans, avec leurs parents, assistent à des activités ludiques ou de théâtre sur les rapports entre humains au sens large – amour, violence, rapport au corps, ... En Suisse romande, des intervenants associatifs rémunérés par les pouvoirs publics locaux s'adressent aux classes de tous les niveaux au moins une fois par an, avec rencontre des parents et des enseignants au préalable. À l'inverse, les pays anglo-saxons, notamment les Etats-Unis, considèrent que la sexualité doit être la plus retardée possible avec une dimension moralisatrice de l'éducation sexuelle, prônant plutôt l'abstinence. Les résultats sont en échec car en 2009 le taux de fécondité des 15-19 ans était de 39,1‰ aux Etats-Unis et de 33,3‰ au Royaume-Uni avec un taux d'IVG respectivement de 19,3‰ et de 24‰. La France adopte une position intermédiaire : la sexualité des jeunes n'est pas réprimée mais fait encore l'objet de préjugés. Il y a d'un côté la promotion de la liberté des pratiques sexuelles, associées à la performance (pornographie via Internet) et à la banalisation des images érotiques, et de l'autre côté ce que ça engendre avec un retour des interdits moraux et le maintien d'une conception traditionnelle de la sexualité (2).

L'éducation parentale joue donc un rôle primordial d'information ou de non information. Les dires des adolescents interrogés nous font comprendre que plus la communication dans la famille est aisée, ouverte et débutée tôt, plus le jeune va se sentir en confiance pour aborder les problèmes, avec ses parents ; même s'il existe toujours une distance, nécessaire à la construction de leur intimité. La mère est le pivot central de la transmission des informations sur la contraception au sein du noyau familial. D'ailleurs, selon l'enquête CSF, 27% des garçons et 16,7% des filles déclarent que leur père leur a donné des informations, alors que la mère est citée par 38,8% des garçons contre 67,2% des filles (2). Une autre étude révèle le rôle primordial d'éducatrice que joue la mère (17). On constate donc l'absence du père dans ce rôle de transmission. Pour pouvoir s'impliquer, il faudrait déjà que les hommes s'approprient le problème de la contraception et puisse avoir de bonnes connaissances ce qui n'est pas encore le cas réellement, d'après une thèse réalisée en 2012 (33).

D'autre part, le développement d'Internet et de ses réseaux sociaux a fait un bond en dix ans et fait partie intégrante aujourd'hui de la vie des adolescents. Ici, les jeunes ont tous accès à Internet quotidiennement, en continu ; et beaucoup se renseignent sur la Toile voulant trier les informations mais ne sachant pas forcément comment s'y prendre. Il faut savoir qu'en 2010, 99% des 12-17 ans se sont connectés au moins une fois à Internet alors qu'en 2001 seuls 4% de la population y avaient accès. En 2011, 98% des 12-17 ans avaient un ordinateur chez eux dont 84% participant à des réseaux sociaux. Il faut savoir qu'environ 44% des adolescents recherchent des informations sur la sexualité sur Internet sans toujours les compléter par un dialogue direct avec un adulte, professionnel ou non (34). Face à cette évolution, les instances nationales ont développé des sites Internet pour pouvoir accéder à des informations fiables (1) ; dont une qui vise particulièrement le public adolescent – « [www.onsexprime.fr](http://www.onsexprime.fr) », ouvert depuis février 2009 (35). Cette plateforme d'information à destination des jeunes permet de trouver les réponses à toutes les questions qu'ils se posent concernant la sexualité et tout ce qu'elle implique. « [www.filsantejeunes.com](http://www.filsantejeunes.com) » est aussi un autre site fiable financé par l'INPES et la DGCS où les adolescents peuvent poser des questions anonymement avec des réponses données par des psychologues et des médecins (36). L'espace forum est surveillé, avec validation par l'équipe des messages, avant mise en ligne. Si les questions deviennent complexes, il peut y avoir ensuite un entretien téléphonique. Malgré tous ces moyens, les jeunes peuvent éprouver des difficultés à cerner les sites fiables. C'est là que les professionnels de santé, notamment les médecins traitants, peuvent jouer un rôle pour les guider vers des sites délivrant une information juste et adaptée (34).

Quel impact les actions de santé publique ont-elles sur les jeunes ? Concernant les spots radiotélévisés soutenus par l'État, les jeunes pensent que c'est utile et important mais qu'il n'y a, là encore, pas d'innovation. Ils remarquent également que les informations véhiculées sont redondantes. Or, l'INPES a innové en lançant en 2010 une campagne télévisée visant les garçons en inversant les rôles hommes-femmes dans le domaine de la contraception (37) (38) (39) (40). De même, en 2013, le Ministère de la Santé lance la campagne «La contraception qui vous convient existe » grâce à une diffusion sur les antennes radio avec des témoignages d'hommes et de femmes (30). Les adolescents, dans notre étude, n'ont pas parlé de ces nouveaux clips. On peut s'interroger si c'est la méthode d'information qui n'est pas efficace pour marquer les esprits ou si c'est la diffusion des spots qui est trop courte sur la durée pour que cela puisse exercer son effet.

Sur les affiches de campagne de prévention, les jeunes affirment que l'idée est bonne mais qu'un besoin de cibler le public est nécessaire pour pouvoir s'identifier. De même, elles devraient être placées à des endroits stratégiques où l'œil du lecteur pourra être attiré. Les adolescents sont en demande d'informations « choc », claires et explicatives sur les risques encourus.

Concernant les actions soutenues par les instances locales, on peut affirmer que les garçons apprécient l'existence du CPEF pour la qualité des informations données par des professionnels, l'anonymat et la gratuité. Un jeune a soulevé le problème du délai d'attente en période estivale. En effet, il est connu que ces centres ne sont pas toujours accessibles à tous de manière homogène et égale. De plus, les zones rurales ou périurbaines sont moins bien dotées, avec le problème du moyen de transport pour s'y rendre ainsi que des horaires d'ouverture ne correspondant pas toujours aux disponibilités des adolescents (2).

Par ailleurs, La région des Pays de la Loire a mis en place en septembre 2012 le « Pass Prévention Contraception » inclus dans le pack 15-30 (41). C'est un système de chéquier proposé à tous les élèves, garçons ou filles, des lycées, CFA, EREA, MFR sans condition d'âge ainsi qu'aux moins de 20 ans ; disponibles dans les CPEF, les missions locales, les pharmacies et les MSP. Il comporte sept coupons qui permettent de bénéficier sans avance de frais et anonymement de deux consultations médicales, d'une analyse biologique - bilan glucido-lipidique et recherche d'IST - et l'équivalent d'un an de contraception, tous modes confondus. L'étude révèle que ce système est particulièrement méconnu des jeunes, notamment parce que la communication le concernant est quasiment inexistante. Les garçons nous expliqueront qu'ils souhaiteraient mieux le connaître, notamment parce qu'ils sont en recherche de moyens contraceptifs peu onéreux voire gratuits.

D'ailleurs, en ce qui concerne l'accès à la contraception, certains réclament une baisse du prix des préservatifs, voire leur gratuité dans certains endroits spécifiques. En 2015, acheter des préservatifs est quelque chose d'aisé. Ils ne s'en cachent pas et n'ont pas de honte de s'en procurer. Il faut savoir que depuis 2013, les mineures de 15 à 18 ans bénéficient d'une contraception intégralement remboursée par la sécurité sociale avec délivrance qui peut se faire anonymement (9).

## 5. CONCLUSION

En France, le nombre d'IVG, et donc de grossesses non désirées, reste stable depuis de nombreuses années malgré des méthodes contraceptives efficaces facilement disponibles. Il est donc intéressant de chercher des procédés innovants pour améliorer ces chiffres. Ne serait-il pas intéressant d'essayer d'impliquer les hommes, dès l'adolescence, dans la gestion contraceptive du couple, pour éviter certains échecs ? Pour cela, le but de l'étude était de faire un premier état des lieux des logiques de construction et des représentations de la contraception chez les jeunes hommes et de trouver des pistes de solution.

Nous avons constaté que les adolescents se sentent au premier abord assez bien informés sur la contraception. Pourtant, au fur et à mesure des entretiens, ils se rendaient compte qu'ils avaient beaucoup de lacunes et pouvaient exprimer un besoin d'avoir de meilleures connaissances. Mais ils souhaitent des innovations en matière de transmission des informations.

Il faut donc adapter les messages aux jeunes d'aujourd'hui. Ils ont besoin d'un cadre sécurisant avec, une communication ouverte dans leur famille, des cours sur la sexualité et la contraception adaptés à leur maturité et renouvelés sans être redondants. Il ne faut pas négliger l'aspect de la confidentialité et d'interventions en petits groupes, moins intimidants, pour discuter contraception avec eux. Le milieu scolaire, principale source d'informations, devrait essayer de se donner les moyens d'intéresser et d'informer les jeunes sur les rapports entre êtres humains, et ce, dès l'enfance. Les informations en matière de contraception devraient être mises à jour sur les dernières recommandations médicales.

Les pouvoirs publics devraient véhiculer plus régulièrement des programmes de communication, les adolescents étant par ailleurs demandeurs d'informations « chocs », non moralisatrices, où ils pourront s'identifier, par le biais de vidéos, du cinéma ou d'Internet – ce qu'ils apprécient le plus.

Leur rôle dans le couple est plus moderne, à l'image de la société. Ils se sentent responsables du risque contraceptif, communiquent avec leur conjointe sur la contraception, même si c'est la femme qui maîtrise les méthodes hormonales, contraceptifs les plus utilisés encore aujourd'hui. Ils accepteraient aussi le partage des frais. La gestion contraceptive est devenue plus équitable.

Le rôle du médecin généraliste doit se développer. Nous avons constaté que le médecin traitant n'aborde presque jamais cette question avec leurs jeunes patients. Pourtant, les adolescents seraient prêts à en discuter avec leur médecin de famille. Le médecin généraliste a donc toute sa

place dans l'évitement des grossesses non voulues, à condition que leur formation soit adaptée aux dernières connaissances.

Il serait utile de coupler cette étude avec une autre étude qualitative plus puissante et plus affinée, mais aussi avec une enquête quantitative pour connaître les grandes tendances statistiques des habitudes contraceptives et de l'influence de l'environnement des adolescents.

Une étude interrogeant les médecins généralistes sur leurs freins à discuter contraception avec leur jeune clientèle masculine serait intéressante pour trouver des pistes d'amélioration de leur place auprès des adolescents ; de même qu'une enquête auprès de jeunes filles qui recueilleraient leurs connaissances et représentations ainsi que leurs avis sur l'implication de leurs compagnons.

## 6. BIBLIOGRAPHIE

1. INPES. Choisir sa contraception. [En ligne]. (Consulté le 20/11/2013). Disponible à l'URL : <http://www.choisirsacontraception.fr/>
2. Centre d'analyse stratégique. (Premier Ministre, République Française). Comment améliorer l'accès des jeunes à la contraception? Paris : La Note d'Analyse - Questions sociales; 2011. Rapport n° 226. p. 1-11
3. Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques. Les interruptions volontaires de grossesses en 2012. Études et Résultats. juin 2014;(884):1-6
4. Loi relative à la régulation des naissances abrogeant les articles L. 648 et L. 649. Code de la Santé Publique, n° 67-1176, 28 déc 1967
5. Loi relative à l'interruption volontaire de la grossesse. Code de la Santé Publique, n° 75-17, 17 jan 1975
6. Loi relative à l'IVG et à la contraception. Code de la Santé Publique, n° 2001-588, 4 juil 2001
7. Ministère des Affaires Sociales et de la Santé. Mise en oeuvre de la politique sur la contraception - Lancement de la campagne de communication, [en ligne]. (Consulté le 23/04/2014). Disponible à l'URL : [http://www.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/15\\_05\\_13\\_DP\\_ASS\\_contraception.pdf](http://www.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/15_05_13_DP_ASS_contraception.pdf)
8. Loi Hôpital, Patients, Santé et Territoires. Code de la Santé publique, n°2009-879, 21 juil 2009
9. Loi relative au financement de la sécurité sociale pour 2013. Code de la Sécurité Sociale, n°2012-1404, 17 déc 2012
10. Insee. Un premier enfant à 28 ans. [En ligne]. (Consulté le 19/11/2014). Disponible à l'URL : [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref\\_id=ip1419#inter1](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1419#inter1)
11. Dictionnaire de français Larousse. Définition : adolescence, [En ligne]. (Consulté le 05/10/2014). Disponible à l'URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/adolescence/1156?q=adolescence#1146>
12. OMS. Développement des adolescents, [En ligne]. (Consulté le 05/10/2014). Disponible à l'URL: [http://www.who.int/maternal\\_child\\_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/](http://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/)
13. Nisand I, Toulemon L, Fontanel M. Pour une meilleure prévention de l'IVG chez les mineures. Paris : Haut Conseil de la Population et de la Famille; déc 2006. 26 p.
14. L'Express. Education sexuelle: qu'apprend-on vraiment à l'école? [En ligne]. (Consulté le 27/10/2014). Disponible à l'URL : [http://www.lexpress.fr/actualite/education-sexuelle-qu-apprend-t-on-vraiment-a-l-ecole\\_1498729.html](http://www.lexpress.fr/actualite/education-sexuelle-qu-apprend-t-on-vraiment-a-l-ecole_1498729.html)
15. Daguerre A, Nativel C. Voyage au pays des maternités précoces. Monde Dipl. déc 2003 : 12.
16. Andro A, Desgrées du Loû A. La place des hommes dans la santé sexuelle et reproductive : enjeux et difficultés. Autrepарт. 2009;4(52):3-12.

17. Desjeux C. Histoire et actualité des représentations et pratiques de contraception masculine. *Autrepart*. 2009;4(52):49-63.
18. CRIJ Pays de la Loire. La "majorité sexuelle" [En ligne]. (Consulté le 13/11/2014). Disponible à l'URL : <http://www.infos-jeunes.fr/vivre-au-quotidien/prendre-soin-de-soi/vivre-sa-sexualite/la-majorite-sexuelle>
19. Sommelet D. L'enfant et l'adolescent : un enjeu de société, une priorité du système de santé. Paris : Ministère de la Santé; 28 oct 2006. 544 p.
20. Côté L, Turgeon J. Comment lire de façon critique les articles de recherche qualitative en médecine. *Pédagogie Médicale*. mai 2002;3(2):81-90.
21. Observatoire Régional de la Santé des Pays de la Loire. Baromètre santé jeunes 15/25 ans : vie affective et sexuelle, contraception et prévention des infections sexuellement transmissibles. Nantes; jan 2012. 12 p.
22. Bajos N, Bozon M. Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. La Découverte. Paris; 2008. 612 p.
23. INPES. Contraception : que savent les Français? Paris; 05 juin 2007. 10 p.
24. Bajos N, Bohet A, Le Guen M, Moreau C. La contraception en France : nouveau contexte, nouvelles pratiques? *Popul Sociétés*. sep 2012;(492).
25. Yvon C. Enquête sur les connaissances et les comportements des jeunes. Journée mondiale de lutte contre le Sida; juil 2013. LMDE
26. HAS. État des lieux des pratiques contraceptives et des freins à l'accès et au choix d'une contraception adaptée [En ligne]. (Consulté le 23/11/2014). Disponible à l'URL : [http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2013-05/contraception\\_freins\\_reco2clics-5.pdf](http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2013-05/contraception_freins_reco2clics-5.pdf)
27. Prescrire rédaction. Choix de contraception en France : des disparités infondées. *Prescrire*. 2013;33(357):543.
28. CHU de Nantes. Colloque IVG. 13 nov 2012; Nantes, France. Nantes : info.CHU; 2012.
29. INPES. (Ministère du travail, de l'emploi et de la santé). Contraception : les Françaises utilisent-elles un contraceptif adapté à leur mode de vie? oct 2011.
30. Ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes. Lancement de la campagne « La contraception qui vous convient existe » [En ligne]. (Consulté le 23/11/2014). Disponible à l'URL : <http://www.social-sante.gouv.fr/actualite-presse,42/communiqués,2322/lancement-de-la-campagne-la,15833.html>
31. Mauran N. Place du médecin généraliste en gynécologie-obstétrique : enquête auprès de médecins landais [Thèse d'exercice de Médecine]. Bordeaux: 2006. 70 p.
32. Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche. Bulletin officiel n°9 du 27 février 2003. L'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées [En ligne]. (Consulté le 27/10/ 2014). Disponible à l'URL : <http://www.education.gouv.fr/botexte/bo030227/MENE0300322C.htm>

33. Hottois J. La représentation qu'ont les hommes de leur place dans le couple hétérosexuel en ce qui concerne la contraception et le désir d'enfants [Thèse d'exercice de Médecine]. Strasbourg; 2012. 95 p.
34. INPES. Éducation à la sexualité, du social à l'intime : l'émergence d'internet et des réseaux sociaux. Santé Homme. avr 2012;(418).
35. INPES.Onsexprime. De vraies réponses sur la sexualité [En ligne]. (Consulté le 19/11/2014). Disponible à l'URL: <http://www.onsexprime.fr/>
36. Fil santé jeunes | Fil santé jeunes [En ligne]. (Consulté le 30/11/2014). Disponible à l'URL: <http://www.filsantejeunes.com/>
37. INPES. L'annonce : quand on fait l'amour on est deux, pour la contraception c'est pareil. [vidéo] (2009). Disponible à l'URL: <http://www.choisirscontraception.fr/video.htm?id=78> (Consulté le 19/11/2014).
38. INPES. L'accouchement. [vidéo] (2009). Disponible à l'URL: <http://www.choisirscontraception.fr/video.htm?id=75> (Consulté le 19/11/2014).
39. INPES. La main dans le sac : trop jeune pour avoir un bébé. [vidéo] (2009). Disponible à l'URL: <http://www.choisirscontraception.fr/video.htm?id=76> (Consulté le 19/11/2014).
40. INPES. Le scoop : avoir un bébé trop tôt c'est prendre des risques d'une vie différente des potes. [vidéo] (2009). Disponible à l'URL: <http://www.choisirscontraception.fr/video.htm?id=77> (Consulté le 19/11/2014).
41. Région Pays de la Loire. Pass Prévention Contraception [En ligne]. (Consulté le 13/11/2014). Disponible à l'URL: <http://www.pack15-30.fr/?id=139>

## **7. ANNEXES**

### **7.1. Annexe 1 – Discours de présentation avant entretien**

Bonjour, je m'appelle Marie Spriet. Je réalise ma thèse de fin d'études de médecine sur le thème « les adolescents de sexe masculin et la contraception ».

Le but de mon étude est de rechercher les facteurs déterminants le rôle que les hommes ont à jouer en matière de choix de contraception.

Pour cela, j'ai besoin de ton aide. Je te propose donc de réaliser un entretien enregistré. J'ai construit une trame de questions ouvertes. Je te laisserai parler librement, tu peux me dire tout ce que tu veux et tu peux aussi me dire si tu ne souhaites pas répondre à certaines questions, notamment celles qui peuvent être plus personnelles. Toutes tes réponses sont importantes, il n'y a aucun jugement, tu n'es pas noté et il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse.

Je retranscrirai moi-même tous les entretiens et ils seront anonymisés. Tout reste entre nous deux ; ce que tu me diras ne sera pas répété à quiconque même à tes parents et même sur sollicitation.

Si tu le souhaites tu pourras me demander le lien pour avoir accès à ma thèse une fois celle-ci achevée.

Je te remercie.

## 7.2. Annexe 2 – Le guide d’entretien

### 1. Profil

Quel est ton âge ?

En quelle classe es-tu ?/quel niveau d’études ?

Quel établissement scolaire ? (privé/public ; général/pro/technique ; ...)

As-tu un ordinateur ? Un smartphone ? Une tablette ? Sinon y as-tu accès facilement ?

As-tu une religion ? Si oui es-tu pratiquant ?

Profession du père :

Profession de la mère :

### 2. Questionnaire

#### 2.1. Connaissances :

- Pour toi que signifie « se protéger » ?
- A ton avis, qu’est-ce que la contraception ?
- Quelles méthodes connais-tu ? (*méthodes présentées avec l’annexe 4, après les réponses spontanées*)
- As-tu déjà eu des rapports sexuels ? Si oui, à quel âge as-tu eu le premier ?
- Quelle(s) moyen(s) de contraception as-tu déjà utilisés dans le couple ? Le(s)quel(s) aimerais-tu essayer ou que ta petite amie essaie?

#### 2.2. S’informer :

- Veux-tu être davantage informé sur la contraception ? Pourquoi ? Comment t’informes-tu ?

##### 2.2.1. Les médias :

- Que penses-tu des informations que délivrent les libres antennes à la radio ?
- Et internet avec les sites d’information, les blogs et les réseaux sociaux ? Sur quels sites vas-tu chercher des informations ?
- As-tu déjà entendu des spots radio ou à la télévision qui parlent contraception ? Qu’en as-tu pensé ?

### 2.2.2. Le milieu scolaire :

- Que penses-tu des informations qu'on te délivre à l'école ? Que penses-tu du Pass Contraception ?

### 2.2.3. L'entourage :

- Comment as-tu discuté contraception dans ta famille (*parents, fratrie, cousins*) ? La religion a-t-elle une influence sur tes idées concernant la contraception ?
- (*Si a déjà eu une petite amie*) As-tu déjà discuté contraception avec tes petites amies ? Si oui, comment / de quoi avez-vous parlé ? Si non, pourquoi ? (*sais-tu si ta petite amie utilise une contraception ?*)
- Et avec tes copains en parles-tu ?

### 2.2.4. Le milieu médical :

- En as-tu parlé avec ton médecin ?
- Que penses-tu si ton médecin généraliste te parlait contraception ?
- Penses-tu pouvoir lui en parler/comment cela s'est-il passé ?
- Et avec l'infirmière scolaire ou un autre professionnel de santé (psychologue, ..) ?
- Que penses-tu de l'affichage ou des prospectus informant sur la sexualité, visibles/disponibles dans la salle d'attente de ton médecin ?
- Connais-tu le planning familial ? Si oui, comment en as-tu eu connaissance ? Y-as-tu déjà été ?

### 2.3. Le rôle des garçons :

- Est-ce que la contraception est un sujet qui t'intéresse ? Pourquoi ?
- Pour toi, quel rôle l'homme a-t-il à jouer dans le couple, en matière de contraception ? (*Penses-tu que c'est important d'en discuter avec sa petite amie ?*)
- Pour toi, qui a le plus de responsabilités dans un couple en matière de contraception ? (*je sais pas/la femme/l'homme ou les 2*)
- Que penses-tu du partage des frais pour l'achat de contraceptifs ?

#### 2.4. Les grossesses non désirées :

- De quelle manière les grossesses non voulues t'interpellent-elles ? (*Quel est ton ressenti ?*)
- Connais-tu des personnes qui ont été touchés par ça ?
- Une de tes petites amies est-elle tombée enceinte quand tu étais en couple avec elle ?  
Si oui, comment as-tu réagi ? Pourquoi est-ce arrivé ?
- Ces témoignages/expériences ont-ils changé ton implication dans la contraception ? (*Fais-tu plus attention ?*)

#### 2.5. Les attentes :

- Que penses-tu du prix des préservatifs ? Et de leur accessibilité?
- A ton avis, que faudrait-il faire pour améliorer les informations sur la sexualité et la contraception pour les adolescents ?
- Et pour donner l'envie que les hommes s'impliquent plus dans le choix de la méthode contraceptive dans le couple ?

### **7.3. Annexe 3 – Lettre d'informations destinée aux parents de mineurs**

Marie Spriet  
Numéro de téléphone

Aux parents d'adolescents mineurs,

Madame, Monsieur,

Je réalise ma thèse de fin d'études de médecine sur le thème « les adolescents de sexe masculin et la contraception ».

Le but de mon étude est de rechercher les facteurs déterminant le rôle que les hommes ont à jouer en matière de contraception.

Pour cela, j'ai besoin de l'aide d'adolescents, ayant entre 15 et 19 ans. Je réalise des entretiens enregistrés, en tête à tête, avec des questions ouvertes. Votre fils, par téléphone, m'a donné son accord pour y participer. Je tiens à préciser que tous les entretiens seront retranscrits par moi-même et seront anonymisés.

Ces entretiens peuvent concerner des jeunes hommes mineurs et cette lettre vous est adressée à but informatif afin que vous puissiez me signaler votre refus que votre enfant y participe. Dans ce cas-là, je détruirai les enregistrements sans les traiter.

Je vous prie de croire Madame, Monsieur, en mes sentiments les meilleurs.

## 7.4. Annexe 4 – Les différentes méthodes contraceptives présentées lors des entretiens

Source : [www.choisirsacontraception.fr](http://www.choisirsacontraception.fr)

# LES DIFFÉRENTES MÉTHODES CONTRACEPTIVES

LA MÉTHODE	PRIX <sup>1</sup>	COMMENT L'OBTENIR ?
 <p><b>DIU (Dispositif Intra-Utérin)</b> Il en existe deux types : au cuivre ou lévonorgestrel. Le DIU (auparavant appelé « stérilet ») est placé dans l'utérus par un médecin ou une sage-femme. La pose dure quelques minutes. Il peut être enlevé par le médecin ou la sage-femme dès que la femme le désire. Il est efficace de 4 à 10 ans, selon le modèle. Il a une longue durée d'action et permet d'avoir l'esprit tranquille.</p>	<p>DIU au cuivre : 30,50 €. DIU hormonal : 125,15 €. Remboursé à 65 %. Gratuit : • pour les mineures : en pharmacie et sans condition d'âge dans les CPEF<sup>3</sup>. • pour les non-assurées sociales : dans les CPEF<sup>3</sup>.</p>	<p>Prescrit, posé et retiré par un médecin ou une sage-femme. Délivré sur ordonnance en pharmacie.</p>
 <p><b>PILULE CONTRACEPTIVE</b> Un comprimé à prendre quotidiennement et à heure régulière pendant 21 jours ou 28 jours, selon le type de pilule. Il en existe deux types : les pilules combinées œstroprogestatives qui contiennent deux hormones et les pilules progestatives qui n'en contiennent qu'une. Les pilules œstroprogestatives sont classées selon la génération du progestatif. Le type de génération privilégié sera envisagé avec le professionnel de santé consulté.</p>	<p>De 1,88 à 14 €/mois. Certaines sont remboursées à 65 %. Gratuites : • pour les mineures : en pharmacie et sans condition d'âge dans les CPEF<sup>3</sup>. • pour les non-assurées sociales : dans les CPEF<sup>3</sup>.</p>	<p>Prescrite par un médecin ou une sage-femme. Elle peut être renouvelée par une infirmière pour 6 mois maximum. Délivrée sur ordonnance en pharmacie. Le pharmacien peut renouveler la délivrance pour 6 mois maximum.</p>
 <p><b>PATCH CONTRACEPTIF</b> Un patch à coller soi-même sur la peau une fois par semaine et à renouveler chaque semaine, pendant 3 semaines. Durant la 4<sup>e</sup> semaine, on ne met pas de patch, mais on est tout de même protégé. L'arrêt provoque l'apparition des règles. Le patch est une méthode œstroprogestative car il contient deux types d'hormones : un œstroprogestatif et un progestatif. Son opportunité sera envisagée avec le professionnel de santé consulté.</p>	<p>Environ 15 €/mois. Non remboursé.</p>	<p>Prescrit par un médecin ou une sage-femme. Délivré sur ordonnance en pharmacie.</p>
 <p><b>IMPLANT CONTRACEPTIF</b> Un bâtonnet cylindrique de 4 cm de long et de 2 mm de large inséré sous la peau du bras, sous anesthésie locale. La pose dure quelques minutes. L'implant peut être retiré par un médecin ou une sage-femme dès que la femme le désire. L'implant peut être laissé en place pendant 3 ans. L'implant est une méthode contraceptive hormonale.</p>	<p>106,44 €. Remboursé à 65 %. Gratuit : • pour les mineures : en pharmacie et sans condition d'âge dans les CPEF<sup>3</sup>. • pour les non-assurées sociales : dans les CPEF<sup>3</sup>.</p>	<p>Prescrit, posé et retiré par un médecin ou une sage-femme. Délivré sur ordonnance en pharmacie.</p>

<sup>1</sup> Prix publics indicatifs pratiqués en métropole en 2013. <sup>2</sup> Pour les mineures d'au moins 15 ans assurées sociales ou ayants droit. <sup>3</sup> Centres de planification et d'éducation familiale.

LA MÉTHODE	PRIX <sup>1</sup>	COMMENT L'OBTENIR ?
 <p><b>ANNEAU VAGINAL</b> Un anneau souple à placer soi-même dans le vagin, simplement, comme un tampon. On le laisse en place pendant 3 semaines. Au début de la 4<sup>e</sup> semaine, on enlève l'anneau soi-même, ce qui provoque l'apparition des règles. On est protégé même pendant la période d'arrêt. Il permet de bénéficier d'une contraception efficace sans y penser pendant 3 semaines. L'anneau vaginal est une méthode œstroprogestative car il contient deux types d'hormones : un œstroprogestatif et un progestatif. Son opportunité sera envisagée avec le professionnel de santé consulté.</p>	<p>Environ 16 €/mois. Non remboursé.</p>	<p>Prescrit par un médecin ou une sage-femme. Délivré sur ordonnance en pharmacie.</p>
 <p><b>DIAPHRAGME ET CAPE CERVICALE</b> Le diaphragme est une coupelle en silicone que l'on place soi-même dans le vagin. Il s'utilise associé à un produit spermicide. Cela empêche le passage des spermatozoïdes. La cape est un dôme très fin, en silicone, qui vient recouvrir le col de l'utérus. Le diaphragme ou la cape cervicale peut être posé(e) au moment du rapport sexuel, mais aussi plusieurs heures avant. Il est important de le/la garder pendant 8 heures après le rapport. Il/elle est réutilisable.</p>	<p>Diaphragme : environ 45 €. Remboursé sur la base de 3,14 €. Cape cervicale : environ 60 €. Non remboursée.</p>	<p>Prescrits par un médecin ou une sage-femme qui vous apprend à le/la poser. Délivrés sur ordonnance en pharmacie. Le diaphragme peut être obtenu dans les CPEF<sup>2</sup>. Les spermicides qui accompagnent l'utilisation du diaphragme s'achètent en pharmacie sans ordonnance.</p>
 <p><b>PRÉSERVATIF MASCULIN</b> En latex ou en polyuréthane, il se déroule sur le pénis en érection avant la pénétration et retient le sperme. Avant la fin de l'érection, il faut se retirer en retenant le préservatif à la base du pénis, puis faire un nœud et le jeter à la poubelle. Le préservatif doit être changé à chaque rapport sexuel. Un gel lubrifiant peut être associé à l'utilisation du préservatif. Avec le préservatif féminin, c'est le seul moyen de contraception qui protège également du VIH et de la plupart des autres infections sexuellement transmissibles (IST).</p>	<p>À partir de 56 cts le préservatif. Non remboursé. Gratuit dans les CPEF<sup>2</sup> et les centres de dépistage (centres de dépistage anonyme et gratuit et centres d'information, de dépistage et de diagnostic des infections sexuellement transmissibles).</p>	<p>Sans ordonnance en pharmacie, en grande surface, distributeurs automatiques et sur internet.</p>
 <p><b>PRÉSERVATIF FÉMININ</b> Gaine en nitrile ou en polyuréthane munie d'un anneau souple aux deux extrémités qui se place dans le vagin. Il peut être mis en place plusieurs heures avant le rapport sexuel. Le préservatif doit être changé à chaque rapport sexuel. Avec le préservatif masculin, c'est le seul moyen de contraception qui protège du VIH et de la plupart des autres infections sexuellement transmissibles (IST).</p>	<p>Environ 8,70 € la boîte de 3 préservatifs. Non remboursé. Gratuit dans les CPEF<sup>2</sup> et les centres de dépistage (centres de dépistage anonyme et gratuit et centres d'information, de dépistage et de diagnostic des infections sexuellement transmissibles).</p>	<p>Sans ordonnance en pharmacie et sur internet.</p>

<sup>1</sup> Prix publics indicatifs pratiqués en métropole en 2013. <sup>2</sup> Centres de planification et d'éducation familiale.

LA MÉTHODE	PRIX <sup>1</sup>	COMMENT L'OBTENIR ?
 <p><b>SPERMICIDES</b> Les spermicides se présentent sous forme de gel et d'ovule qui se placent dans le vagin quelques minutes avant chaque rapport et détruisent les spermatozoïdes. Une contraception de dépannage.</p>	<p>Environ 7 à 19 € selon le type, pour plusieurs doses. Non remboursés.</p>	<p>Sans ordonnance en pharmacie.</p>
 <p><b>PROGESTATIFS INJECTABLES</b> Un progestatif de synthèse (médroxyprogestérone) est injecté par piqûre intramusculaire tous les trois mois. Pendant 12 semaines, le produit assure une contraception constante. Les injections doivent être faites à intervalles réguliers par un médecin, une infirmière ou une sage-femme. Les progestatifs injectables sont une méthode contraceptive hormonale.</p>	<p>Chaque dose coûte 3,44 €. Remboursés à 65 %.</p>	<p>Sur ordonnance en pharmacie.</p>
 <p><b>LES MÉTHODES DE STÉRILISATION À VISÉE CONTRACEPTIVE</b> Ces méthodes peuvent être envisagées chez des personnes majeures, hommes ou femmes. Elles provoquent une stérilité considérée comme définitive. L'intervention doit résulter d'une décision personnelle et se déroule dans un établissement de santé. Pour plus d'information, consultez le site <a href="http://www.choisirsacontraception.fr">www.choisirsacontraception.fr</a> ou <a href="http://www.sante.gouv.fr">www.sante.gouv.fr</a> rubrique « Contraception » (voir le livret d'information <i>Stérilisation à visée contraceptive</i>).</p>	<p>Remboursées à 80 %.</p>	<p>L'intervention ne peut être réalisée : • qu'après une première consultation médicale d'information ; • à l'issue d'un délai de réflexion de 4 mois après cette première consultation ; • et après confirmation écrite par la personne concernée de sa volonté de subir une intervention.</p>

<sup>1</sup> Prix publics indicatifs pratiqués en métropole en 2013.

Certaines méthodes peuvent présenter des contre-indications médicales qui seront évoquées par le professionnel de santé consulté.



Il existe aussi plusieurs méthodes « naturelles » de contraception telles que le retrait ou l'abstinence périodique (méthodes Ogino, Billings et méthode des températures). Contraignantes, ces méthodes sont peu fiables.

Quelle que soit la méthode que vous choisissez, n'oubliez pas que le préservatif (masculin ou féminin) est le seul contraceptif qui protège du VIH et de la plupart des autres IST. Il peut également être associé à un autre mode de contraception : c'est ce qu'on appelle la « double protection ».

## 7.5. Annexe 5 – Les verbatim

### 7.5.1. Entretien numéro 1

(26/02/2014 : 18 minutes)

Moi : Alors, on va commencer le questionnaire sur la contraception. Donc pour toi qu'est-ce que c'est la contraception ?

A1 : C'est... Heu... Que... Primordialement pour éviter les enfants, les grossesses non désirées et puis après pour éviter les MST.

Moi : D'accord. Alors, qu'est-ce que tu connais comme méthodes de contraception ?

A1 : Heu... Ben... Préservatifs féminins masculins, heu pilule, stérilet, et heu... (*soupir*) Y'a pas mal d'autres choses je pense... Mais je ne les ai pas toutes en tête. Mais c'est plutôt féminin je pense.

Moi : Oui, comme méthodes tu veux dire ?

A1 : Oui.

Moi : Alors je vais te montrer un peu ce qu'il y a comme méthodes pour que tu voies un petit peu globalement. Donc, ce qu'on appelle dispositif intra-utérin, c'est comme le stérilet.

A1 : Oui, ben oui voilà.

Moi : Après tu as la pilule.

A1 : Ouais

Moi : Oui, tu connaissais. Le patch, est-ce que tu connais ? Tu en as entendu parler ?

A1 : Oui, ouais, ouais.

Moi : L'implant ?

A1 : Oui.

Moi : Tout ça tu connaissais déjà ?

A1 : Oui.

Moi : L'anneau vaginal ?

A1 : Ouais ben de toute façon on en a entendu parlé en classe au collège.

Moi : Oui, d'accord. Le diaphragme et la cape, tu en as entendu parlé ?

A1 : Ouais.

Moi : Après bon, le préservatif tu connais. Après il y a les crèmes ou les gels spermicides.

A1 : Oui.

Moi : Ça c'est tout ce qui concerne hormones en injectable.

A1 : Ouais (*étonnement*).

Moi : C'est de la progestérone injectable. Et ça c'est la méthode définitive, la stérilisation.

A1 : Oui.

Moi : Ça aussi, oui ?

A1 : Oui.

Moi : Voilà, alors, est-ce que tu as déjà eu des rapports sexuels ?

A1 : Oui (*un peu sur la défensive*).

Moi : Oui. A quel âge a eu lieu le premier ?

A1 : Ben... 17 ans.

Moi : Alors, est-ce que tu as déjà utilisé un moyen de contraception ?

A1 : Oui.

Moi : Qu'est-ce que tu as utilisé comme méthodes ?

A1 : Préservatif.

Moi : Et est-ce qu'il y a des méthodes que tu aimerais essayer ?

A1 : Hum... Pas spécialement.

Moi : D'accord. Alors, quand on dit « se protéger » pour toi qu'est ce que ça veut dire ?

A1 : Ben déjà ne pas avoir une grossesse non désirée et ensuite ne pas avoir d'IST, enfin si on n'est pas sûr de ne pas en avoir.

Moi : Et, est-ce que tu veux être davantage informé sur la contraception ?

A1 : Hum... Non, je pense que je le suis suffisamment quand même.

Moi : Oui, d'accord. Parce que tu considères que tu as assez eu d'informations, que tu connais assez de choses dessus ?

A1 : Ouais, ouais, je pense, on a pas mal été informé dans notre jeunesse et puis même encore maintenant donc, heu, donc je suis...

Moi : D'accord. Alors, comment t'es-tu informé ? Dans ta jeunesse comment t'a-t-on informé justement ?

A1 : Et ben... rien que déjà au collège on a eu pas mal de... Dans les cours déjà on a eu des informations là-dessus. On avait heu... Des intervenants, je crois qui sont passés, des choses comme ça, heu... Ouais...

Moi : Donc les cours et les intervenants ?

A1 : Ouais, voilà.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses des informations que tu entends sur les libres antennes à la radio ?

A1 : Bah, heu... (*soupir*) C'est pas forcément les plus sérieuses. Bon, heu, ça peut quand même aider. Après ça dépend aussi du public qui l'écoute.

Moi : Tu en écoutes toi régulièrement ?

A1 : Hum... Sans plus...

Moi : Ce ne sont pas des informations forcément sérieuses... ?

A1 : Oui voilà, ce n'est pas non plus... C'est bon pour se détendre le soir mais c'est pas... Ils n'en parlent pas forcément sérieusement.

Moi : D'accord. Et internet ... Tu as déjà été sur des sites d'informations... Sur la contraception ?

A1 : Hum non... Pas sur internet.

Moi : Les blogs et les réseaux sociaux ? Tu en as déjà parlé ou tu as déjà lu des choses dessus ?

A1 : Heu non.

Moi : Non. Donc tu n'as jamais été sur internet voir des informations sur la contraception ?

A1 : Hum... Non. On nous a proposé des sites en cours pour y aller.

Moi : Et qu'est-ce qu'on t'a proposé comme sites ?

A1 : Heu... (*longue hésitation*)... Un site à peu près comme ça (*me montre l'annexe 4 que je lui ai présenté*). Je ne sais plus ce que c'était comme site.

Moi : Oui, alors il y a « choisir sa contraception »...

A1 : Quelque chose comme ça oui.

Moi : Celui-là c'est le site un peu « officiel ».

A1 : Oui, oui, voilà. Oui, c'est ce qu'on nous a proposé, ouais.

Moi : D'accord. Et tu as déjà été le voir ou pas ?

A1 : Je n'y suis pas retourné depuis.

Moi : Ah, tu y avais été une fois déjà ?

A1 : Ouais.

Moi : D'accord. Alors qu'est-ce que tu en avais pensé ?

A1 : C'est très bien fait, mais heu... Bon après, bon, une fois qu'on sait à peu près comment ça fonctionne, bon, on le sait quoi.

Moi : Oui.

A1 : Après, pour choisir, il faut aussi en parler avec le partenaire.

Moi : Oui.

A1 : C'est pas non plus à nous de tout choisir.

Moi : Oui, on va y revenir.

Moi et A1 : (*rires*)

Moi : Alors est-ce que tu as déjà entendu des spots radio ou à la télé qui parlent contraception ? Des messages délivrés notamment par le Ministère ou des choses comme ça ?

A1 : Heu... Ouais, ouais je crois.

Moi : Tu en as déjà entendu à la radio ou tu en as vu à la télé ou les deux ?

A1 : Heu... Un des deux, sûr, mais les deux je ne suis pas sûr.

Moi : D'accord. Et qu'est-ce que tu en penses ?

A1 : Ben heu... (*longue hésitation*) De toute façon si j'en ai vu ou entendu c'était sur le préservatif masculin. C'était pas sur autre chose. Peut être la pilule mais... sinon les autres c'est encore méconnu je pense... Mais ouais... C'est surtout sur ces deux là.

Moi : Et qu'est-ce que tu en penses ?

A1 : Ben c'est les plus connues donc bon ben heu... Ils en parlent mais... Peut être que les autres si on en parlait aussi je sais pas...

Moi : Tu penses qu'il faudrait en parler un peu plus ?

A1 : Hum... Peut être pas à notre âge mais plus vieux oui.

Moi : Qu'est-ce que tu penses des informations qu'on t'a délivrées à l'école ?

A1 : C'était une première approche mais bon on n'est pas encore confronté à ça donc c'est peut être pas encore le moment de le faire, je ne sais pas.

Moi : C'est-à-dire ?

A1 : Ben c'est-à-dire qu'on a été informé de ça, peut être en 4<sup>ème</sup>, même en 3<sup>ème</sup>. Et je pense qu'il y en a ça les concerne peut être, mais pas tout le monde. Donc c'est peut être plus important de le refaire au lycée.

Moi : Et au lycée, là, il n'y en a pas eu sur les trois années ?

A1 : Non.

Moi : Toi, tu penses que ce serait plus important de le refaire ?

A1 : Ben heu, si ça n'a pas été fait au collège oui.

Moi : Si ça n'a pas été fait au collège ?

A1 : Ouais.

Moi : D'accord. Parce que tu penses qu'on n'oublie pas si ça a été vu au collège ?

A1 : Je sais pas.

Moi : Et le Pass Contraception est-ce que tu en as entendu parlé ? Délivré par le Conseil Régional, ça ne te dit rien ça ?

A1 : Non (*étonné*).

Moi : Un chéquier qu'on propose pour avoir de la contraception gratuite... ?

A1 : Jamais entendu parlé.

Moi : Jamais entendu parlé. Alors en fait, je vais t'expliquer un peu. Tu me dis éventuellement ce que tu en penses. C'est un chéquier, qu'on propose normalement dans les lycées. Donc tu peux avoir plusieurs consultations chez un médecin ou des préservatifs gratuits. C'est pour les garçons et les filles. Est-ce que tu penses que c'est une bonne idée ça ?

A1 : Oui ça n'est pas une mauvaise idée de toute façon. Mais peut être, être mis plus en avant... Je suis dans un lycée privé donc c'est peut être pas forcément proposé aussi (*rires de A1 et de moi*). Mais oui, oui, ça peut être à développer. Ça peut être intéressant je pense.

Moi : Ça t'intéresserait toi d'y avoir accès par exemple ?

A1 : Hum... Oui pourquoi pas.

Moi : D'accord. Alors, est-ce que tu as déjà discuté contraception dans ta famille ? Avec tes parents, tes frères, tes cousins, ... ?

A1 : Non

Moi : Jamais ? Ils ne t'en ont jamais parlé ?

A1 : Non et puis je n'en ai pas ressenti non plus le besoin d'en parler. Je pense que c'est surtout pour ça.

Moi : D'accord. Alors est-ce que pour toi la religion a une influence sur tes idées sur la contraception ?

A1 : Non.

Moi : Donc tu as déjà eu une petite amie. Est-ce que tu as déjà discuté contraception avec elle ?

A1 : Oui.

Moi : Comment vous en avez parlé ? De quoi avez-vous parlé ?

A1 : Hum... (*silence*). Si elle voulait prendre la pilule, si elle la prenait ou pas, euh... Si on continuait avec le préservatif, des choses comme ça mais c'est venu naturellement.

Moi : Oui, d'accord. Et avec tes copains est-ce que tu en as déjà parlé ?

A1 : Heu oui mais pas forcément sérieusement.

Moi : C'est-à-dire ?

A1 : Heu...

Moi : Vous parlez plus de quoi quand vous en parlez ?

A1 : Heu je ne saurais pas trop dire mais heu.... On n'évoque pas le sujet sérieusement. C'est heu... C'est jamais ... C'est succinct quoi.

Moi : D'accord. Mais il arrive quand même que vous parliez contraception ? Préservatif ou... ?

A1 : Ouais, même pas. Non c'est juste pour en rigoler, je ne sais même pas... Ouais c'est juste pour ça... Mais sinon, non, en n'en discute pas réellement. Ça n'est pas un sujet de conversation comme les autres.

Moi : Oui je vois. Et est-ce que tu en as déjà parlé à ton médecin ?

A1 : Non plus.

Moi : Qu'est-ce que tu en penses si ton médecin t'en parlait ?

A1 : Et bien... Il peut ! Ça peut de toute façon m'apporter des choses positives. Après... je ne vois pas pourquoi il m'en parlerait... Enfin je sais pas.

Moi : D'accord. Est-ce que tu penses que tu pourrais lui en parler ?

A1 : Ah oui ! C'est fait pour ça quand même !

Moi : Tu penses qu'il serait ouvert à la discussion ?

A1 : Je pense et j'espère ! (*rires de nous deux*)

Moi : Et avec l'infirmière scolaire ?

A1 : Heu... Je n'ai jamais eu affaire à elle donc je ne lui en ai pas parlé.

Moi : D'accord. Et avec un autre professionnel de santé (psychologue, ...) ?

A1 : Non plus.

Moi : Tu penses que si tu en avais besoin tu pourrais en parler avec l'infirmière scolaire par exemple ?

A1 : Ouais je pense, ouais.

Moi : Qu'est-ce que tu penses de l'affichage et des prospectus qu'on trouve dans les salles d'attente ? Sur la sexualité, la contraception, ...

A1 : Hum... (*silence*) Je pense que ça vise surtout les maladies et heu... C'est bien de l'afficher mais ça doit pas forcément viser les plus jeunes car on ne va pas souvent chez le médecin... Donc c'est peut être pas là que c'est le plus utile.

Moi : Oui. Où est-ce que ce serait le plus utile ?

A1 : Heu... Bonne question, parce qu'après il faut choisir les endroits, peut être pas le placer n'importe où. Donc je sais pas forcément... Je sais pas (*murmure*)

Moi : D'accord. T'as pas d'idée ?

A1 : Hum non pas forcément.

Moi : D'accord. Alors est-ce que tu connais le planning familial ?

A1 : Heu oui déjà entendu parlé, oui.

Moi : Tu en as entendu parlé comment ?

A1 : Hum... Pareil au collège.

Moi : Au collège... Pas au lycée ?

A1 : Possible que j'en ai entendu parlé au lycée, je sais pas.

Moi : Et au collège c'est où que tu en as entendu parlé ?

A1 : Dans les cours, pareil, ou par les intervenants...

Moi : Oui, dans les cours sur la contraception et la sexualité... ? (*Acquiescement de A1*).  
D'accord. Est-ce que tu y as déjà été ?

A1 : Non.

Moi : Tu vois où il est ?

A1 : Non plus.

Moi : A l'hôpital de Fontenay... Ça ne te dit rien ou bien ils ne vous avaient pas dit où c'était ?

A1 : Non

Moi : Est-ce que la contraception c'est un sujet qui t'intéresse ?

A1 : Heu... oui et non parce que... heu ben comme j'ai dit je pense que j'en connais déjà pas mal et... bon ça peut toujours intéresser car y'a des choses qui évoluent souvent. Et heu... oui ça peut être intéressant de toujours en discuter.

Moi : Oui. Et en discuter avec qui ?

A1 : Hum... Des professionnels qui en sauront plus que moi ou heu... (*long silence*) plutôt pour les femmes, celles qui ont essayé d'autres modes de contraception. Sinon... Je sais pas.

Moi : D'accord. Pour toi quel rôle l'homme a à jouer dans le couple en matière de contraception ?

A1 : Hum... (*long silence*)

Moi : Est-ce que tu penses que c'est important d'en discuter avec sa petite amie ?

A1 : Ah oui, ben oui, oui forcément... Faut choisir son mode, faut savoir si on... Si la femme est obligée de prendre la pilule, enfin si elle veut la prendre.... On ne va pas la forcer non plus ! Plein de choses comme ça.

Moi : Donc tu penses qu'il y a quand même un rôle de l'homme dans...

A1 : Ben oui un rôle de discussion surtout.

Moi : Ouais... Et après ?

A1 : Ben après je sais pas... Enfin y'a pas vraiment d'autre rôle si important que ça.

Moi : Tu penses que c'est plus les femmes qui ont un rôle à jouer dans la contraception ? Parce qu'il y a plus de méthodes féminines ?

A1 : Je pense, oui, car c'est quand même elles qui... Si elles veulent appliquer des méthodes qui leur sont proposées ou non... Parce que nous on n'en a pas vraiment beaucoup... donc voilà c'est pour ça.

Moi : Pour toi, qui a le plus de responsabilités en terme de contraception dans le couple ?

A1 : Hum... Bonne question... Parce que bon c'est pas vraiment nous qui avons les moyens de contraception et c'est quand même heu... À nous de heu... C'est quand même à cause de nous si parfois il y a des grossesses non désirées. Donc le rôle est important pour les deux.

Moi : Justement, les grossesses non désirées, ... De quelle manière ça t'interpelle ?

A1 : Hum mauvaise contraception, des choses comme ça...

Moi : Qu'est-ce que tu en penses toi ?

A1 : Et ben... Faut y faire très attention parce que bon... C'est... Ça mène forcément à des problèmes. Soit il faut pas le garder et dans ces cas-là il faut avorter ou sinon, si on le garde c'est quand même beaucoup de responsabilités. Et heu, c'est pour ça il faut y faire vraiment attention et bien gérer sa contraception.

Moi : C'est quelque chose qui est important pour toi ?

A1 : Oui (*assurance*). Oui (*murmure*)

Moi : D'accord. Est-ce que tu connais des personnes qui ont été déjà touchées par ça ?

A1 : Hum non.

Moi : Donc tu n'as pas eu de petite amie qui est tombée enceinte quand elle était en couple avec toi ?

A1 : Non.

Moi : Qu'est-ce que tu penses du prix des préservatifs ?

A1 : Hum... Ça dépend où on les prend. Je n'ai jamais été les prendre à la pharmacie mais je pense que ça doit être moins cher que dans les distributeurs. Donc c'est quand même assez cher mais il faut en prendre quand même quoi. Donc voilà.

Moi : Donc toi tu les achètes au distributeur ?  
A1 : Heu oui souvent.  
Moi : Supermarché ?  
A1 : Non.  
Moi : Et qu'est-ce que tu penses de leur accessibilité ? Tu trouves qu'ils sont facilement accessibles ?  
A1 : Heu... Oui parce que de toute façon en pharmacie on peut y aller et on en a, et au supermarché aussi donc heu... Oui.  
Moi : Donc pour toi c'est facile d'aller acheter des préservatifs ?  
A1 : Oui  
Moi : Peu importe où ?  
A1 : Oui  
Moi : D'accord. Donc à ton avis qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer les informations sur la sexualité et la contraception pour les adolescents ?  
A1 : Hum... Peut être qu'au lieu de faire venir les intervenants toujours... Que ce soit au lycée ou au collège... Heu les élèves ne sont pas forcément trop trop attentifs. Peut être envoyer de la documentation par heu... par message, enfin plutôt par email ou par courrier. Je pense que ça pourrait être plus intéressant. Et heu... Après heu... Informer comme vous disiez sur le chéquier de contraception. Parce que... Ça, moi, par exemple je n'en ai jamais entendu parlé. Je pense qu'il y en a beaucoup qui sont dans mon cas. Des choses comme ça.  
Moi : Tu penses qu'envoyer de la documentation de façon individuelle ce serait peut être plus pris au sérieux ? Pourquoi est-ce que tu trouves que c'est mieux que les intervenants ?  
A1 : Hum... Parce que l'intervenant cible pas vraiment le public. Il s'adresse à tout le monde alors qu'il y en a... Ils en ont rien à faire au moment où il va intervenir. Après ça leur servira... Pas forcément les méthodes de contraception mais ce qui tourne autour.  
Moi : Oui, oui bien sûr.  
A1 : Cibler ce serait peut être un peu plus intéressant je pense.  
Moi : D'accord. Donc pour toi il y a un effet de groupe quand même... Quelquefois pour certains qui écoutent moins quand c'est en groupe.  
A1 : Oui, oui forcément oui.  
Moi : Et à ton avis qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que les hommes aient plus envie de s'impliquer dans le choix de la méthode de contraception dans le couple ?  
A1 : *(rires et soupir)*  
Moi : Est-ce qu'il y a des choses à faire pour que ça intéresse plus les hommes ?  
A1 : Heu... Peut être que ça leur pose plus de soucis *(rires)*. Parce que pour l'instant ça ne nous pose pas trop de soucis quoi. Mais heu... Non, je ne sais pas du tout heu. Parce que oui c'est plutôt la femme qui est vraiment concernée à chaque fois donc heu je ne sais pas.  
Moi : Toi ça te convient comme situation que ce soit la femme qui « gère plus » on va dire ?  
A1 : Ben moi ça me dérange pas... Après c'est à demander aux femmes, c'est plutôt pour ça.  
Moi : Et tu fais confiance par contre pour les grossesses non désirées ?  
A1 : Oui. Oui, oui je lui fais confiance.  
Moi : Super, merci !

## 7.5.2. Entretien numéro 2

(28/02/2014 : 18 minutes)

Moi : Donc on va commencer le questionnaire. Alors, pour toi qu'est-ce que la contraception ?

A2 : Ben se protéger...

Moi : De ? Se protéger de quoi ?

A2 : Heu... Du SIDA et pour les enfants.

Moi : Alors qu'est-ce que tu connais comme méthodes ?

A2 : Préservatif et la pilule.

Moi : Est-ce que tu en connais d'autres ?

A2 : Hum non.

Moi : Non ? Alors regarde je vais te montrer ce qui existe, peut être qu'il y a des choses qui vont te revenir. Donc là c'est ce qu'on appelle le dispositif intra-utérin ou stérilet. Tu en as déjà entendu parlé ?

A2 : Ah oui, oui, ouais. C'est pas pour les filles qui le mettent au bras ? (*me montre la face interne du bras gauche*)

Moi : Non alors ça on va y revenir, ça c'est l'implant hormonal qu'on met sous la peau au niveau du bras. Le stérilet on le met dans l'utérus. Ça ne te dit rien, non ? (*A2 dit non de la tête*) Donc tu n'en as pas entendu parlé. La pilule donc, tu connais. Le patch ? Qu'on colle sur la peau. Est-ce que tu connais ça ? C'est un peu la même méthode que la pilule, c'est aux hormones mais c'est sous forme de patch (*A2 dit non de la tête*). Après, pareil sur le même système, tu as l'anneau vaginal. Un anneau en plastique... (*A2 acquiesce*) tu connais ? Tu en avais déjà entendu parlé par quel moyen ?

A2 : Heu... Au lycée...

Moi : D'accord. Après tu as le diaphragme et la cape. Ce sont des méthodes un petit peu plus anciennes... Je ne sais pas si tu en as entendu parlé... Non ? (*A2 confirme*). Donc les préservatifs masculins et féminins... Les gels et les crèmes spermicides ?

A2 : Non.

Moi : Après c'est tout ce qui est hormones, progestatifs en injectable. Ça c'est pareil c'est très peu utilisé. Et tu as les méthodes définitives de stérilisation pour les hommes ou les femmes.

A2 : D'accord.

Moi : Et ça tu connais ?

A2 : Ben sur les animaux oui...

Moi : D'accord (*rires de nous deux*). C'est pas de la castration hein ! OK. Est-ce que tu as déjà eu des rapports sexuels ?

A2 : Oui.

Moi : Alors, à quel âge a eu lieu le premier ?

A2 : Heu... 16.

Moi : Quels moyens de contraception tu as déjà utilisés dans le couple ?

A2 : Heu pilule et préservatif.

Moi : Dans les méthodes que je t'ai présentées, est-ce que qu'il y en a que tu voudrais que ta petite amie essaie ?

A2 : Je sais pas moi... Je sais pas...

Moi : Non... ? Tu n'as pas d'idée... Bon, quand on parle de « se protéger », pour toi qu'est-ce que ça signifie ?

A2 : Par rapport au SIDA et pas pouvoir procréer.

Moi : D'accord. Alors est-ce que tu veux être davantage informé sur la contraception ?

A2 : Ben on en sait pas mal déjà avec le lycée...

Moi : Oui. Tu trouves que tu as eu assez d'informations sur la contraception ?

A2 : Oui.

Moi : Par le biais du lycée donc...

A2 : Hum.

Moi : D'accord...

A2 : Et les informations...

Moi : Les informations lesquelles ?

A2 : Celles qui passent à la télé.

Moi : Justement à la télé où est-ce que tu as vu des informations ? Sur quels genres d'émissions ou de...

A2 : Sur des reportages. Après... Lesquels...

Moi : Donc tu as déjà été informé par la télévision ?

A2 : Hum.

Moi : Est-ce qu'il y a eu d'autres méthodes que tu as utilisées pour t'informer ?

A2 : Ben non... Non.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses des informations qu'on délivre sur les libres antennes à la radio ?

A2 : (*silence*) La radio j'en ai pas tellement entendues.

Moi : D'accord. Tu n'as jamais entendu parlé de ça... ? Tu n'écoutes pas la radio ?

A2 : Heu non pas tellement.

Moi : Et sur internet est-ce que tu as déjà été voir des informations sur des sites ?

A2 : Non.

Moi : Est-ce que tu lis des choses sur des blogs ou est-ce que tu partages des choses sur les réseaux sociaux ?

A2 : Non.

Moi : D'accord. Et à la radio est-ce que tu as déjà entendu des spots radio... pour parler contraception ?

A2 : Ben sûrement oui... Mais j'ai pas dû accrocher dessus...

Moi : D'accord. Ok. Donc tu trouves justement que ça n'interpelle pas forcément ce qu'on voit ou ce qu'on entend des fois à la radio ?

A2 : Ben ça radote des fois un petit peu... C'est toujours la même chose.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses des informations qu'on t'a délivrées à l'école ?

A2 : C'est un peu cul-cul la praline (*rires de nous deux*).

Moi : C'est-à-dire ?

A2 : Ben on nous prend un peu pour des enfants...

Moi : Tu trouves que ça infantilise un petit peu ?

A2 : Oui.

Moi : Comment il faudrait qu'ils s'y prennent ?

A2 : Qu'ils y aillent heu... Comme ils parleraient avec quelqu'un qu'ils connaissent... Enfin comme un ami. Parler librement. Ne pas avoir peur qu'on ait des préjugés ou autre.

Moi : Tu trouves qu'ils prennent trop de pincettes ?

A2 : Hum.

Moi : Il faudrait peut être que ce soit un peu plus cash, un peu plus direct ?

A2 : Ouais.

Moi : D'accord. Tu penses que ça, ça marquerait plus les esprits et les gens retiendraient peut être plus de choses ?

A2 : Ouais. Je crois ouais.

Moi : Est-ce que tu as déjà entendu parlé du Pass contraception ?

A2 : Oui.

Moi : Où est-ce que tu en as entendu parlé ?

A2 : Au lycée. Au collège aussi peut être bien... Enfin collège et lycée c'est le même établissement.

Moi : Qu'est-ce que tu en as retenu ?

A2 : (*silence*) Que c'était un Pass... Ils nous ont expliqué un petit peu mais heu... Vaguement.

Moi : Ça sert à quoi le Pass Contraception ?  
A2 : Je ne m'en souviens plus tellement...  
Moi : Qu'est-ce que tu en as pensé quand on t'a proposé ça ? Tu t'es dit quoi ?  
A2 : Que ça allait être quelque chose sur la contraception et que donc ça nous concernait...  
Moi : D'accord. Et tu ne t'es pas dit que tu allais l'utiliser ?  
A2 : Le Pass ?  
Moi : Oui.  
A2 : Hum non... Pas forcément.  
Moi : D'accord. Je ne sais pas si tu te souviens ce que c'est... Ça se présente comme un chéquier...  
A2 : Oui comme le Pass Culture.  
Moi : C'est dans le pack 15-30 qu'on propose aux ados pour qu'ils aient des moyens de contraception gratuits, y compris les préservatifs. Tu n'as pas la notion que tes petites amies ou d'autres personnes aient utilisé le Pass contraception ?  
A2 : Hum non.  
Moi : Comment as-tu discuté contraception dans ta famille ?  
A2 : (*silence*) Ironiquement (*rires*). On en parle des fois mais sans trop...  
Moi : Donc vous en avez déjà parlé ?  
A2 : Ah oui.  
Moi : D'accord. Tu trouves qu'il faudrait en parler un peu plus ou... ?  
A2 : Ben c'est un peu gênant avec les parents...  
Moi : Oui.  
A2 : (*rires*)  
Moi : Et tu as des frères et sœurs ?  
A2 : Oui.  
Moi : Et tu en as parlé avec eux ?  
A2 : Un petit peu oui...  
Moi : C'est plus simple peut être qu'avec les parents ?  
A2 : Bah un petit peu oui...  
Moi : D'accord (*rires de nous 2*). Est-ce que pour toi la religion a une influence sur tes idées concernant la contraception ?  
A2 : Non.  
Moi : D'accord. Est-ce que tu as déjà discuté contraception avec tes petites amies ?  
A2 : Non... Enfin on faisait ce qu'il fallait mais sans trop en parler.  
Moi : Tu savais qu'elles utilisaient la pilule ?  
A2 : Oui.  
Moi : Donc tu en avais déjà discuté... ?  
A2 : Oui enfin ça oui, enfin oui.  
Moi : A part du fait de parler pilule, de quoi avez-vous parlé sinon ?  
A2 : Ben c'est tout quoi.  
Moi : Du préservatif peut être... ?  
A2 : Oui du préservatif en plus. Ouais...  
Moi : D'accord. Est-ce que tu as déjà demandé à ta copine si elle n'avait pas oublié de prendre sa pilule ?  
A2 : Oui  
Moi : Donc ça c'est quand même quelque chose qui te soucie un petit peu parfois ?  
A2 : Un peu, oui (*rires*). Ce ne serait pas génial qu'elle... Qu'on ait des mauvaises surprises.  
Moi : Une mauvaise surprise c'est une grossesse tu veux dire ?  
A2 : Oui enfin oui, enfin voilà. Un truc inattendu.  
Moi : C'est quand même important de penser contraception ?  
A2 : Oui... surtout à nos âges.  
Moi : Et avec tes copains est-ce que tu en as déjà parlé ?

A2 : Oui

Moi : De quelle façon ?

A2 : Ben toujours un petit peu en déconnant.

Moi : Et sérieusement c'est déjà arrivé avec de bons amis ? Tu parles de quoi avec eux, à propos de la contraception ?

A2 : Ben que y'en avait qui faisaient sans rien du tout... Et qu'il pouvait arriver quelque chose quoi...

Moi : Tu veux dire qu'ils ne se protégeaient pas ?

A2 : Ouais voilà... Et puis heu... Un petit peu de tout... On en apprend tous les jours....

Moi : Tu ne veux pas m'en dire plus ?

A2 : (*rires*) Je ne sais pas quoi dire en fait...

Moi : Ok. Alors, est-ce que tu en as déjà parlé avec un médecin ?

A2 : Hum... Non.

Moi : Qu'en penses-tu si ton médecin généraliste abordait le thème de la contraception ?

A2 : Peut être pas devant mes parents... Autrement sinon je ne serais pas contre.

Moi : D'accord. Est-ce que tu penses que si tu avais besoin, si tu avais une question, tu pourrais en parler à ton médecin ?

A2 : Je sais pas... Enfin... Non je ne crois pas que j'irai. Il faut prendre rendez-vous et tout...

Moi : Donc si jamais tu avais une interrogation sur la contraception comment tu ferais pour répondre à ta question ?

A2 : Sur internet...

Moi : Et tu irais sur quels sites ?

A2 : Je sais pas... Je marquerai ce que je cherche sur internet et après je regarderai les sites... Si ça correspond...

Moi : Oui. Et comment tu sélectionnerais les sites ?

A2 : Ben ce qui répond le mieux à ma question. J'en regarderai plusieurs et puis...

Moi : Après tu fais le tri ?

A2 : Oui voilà.

Moi : D'accord. Est-ce que tu en as déjà parlé par exemple à l'infirmière scolaire ?

A2 : Non

Moi : Ou à un autre professionnel de santé... Psychologue, ... ?

A2 : Non.

Moi : Si tu avais besoin d'en parler, est-ce que tu penses que tu pourrais aller voir l'infirmière scolaire ?

A2 : (*désapprouve de la tête*) Non.

Moi : Pourquoi ?

A2 : Ben... Les infirmières scolaires elles sont pas... Géniales.

Moi : Ok. Que penses-tu des affiches et des prospectus qu'on trouve dans les salles d'attente des médecins sur le thème de la contraception et de la sexualité ?

A2 : Euh... Ben c'est vrai. C'est vrai mais on le sait à peu près... C'est bien de le rappeler mais...

Moi : D'accord. Est-ce que tu regardes un petit peu ou... ?

A2 : Oui ben oui quand on attend on lit un petit peu ce qu'il y a autour...

Moi : Et les prospectus, les flyers, tu as déjà regardé un petit peu ?

A2 : Non. Je regarde plus les affiches.

Moi : D'accord. Est-ce que tu penses que c'est bien ?

A2 : Oui c'est toujours bien de le rappeler.

Moi : D'accord. Est-ce que tu connais le planning familial ?

A2 : Non.

Moi : Ça ne te parle pas le Centre d'Éducation et de Planification Familiale ?

A2 : Non

Moi : Non ça ne te dit rien... D'accord. Est-ce que le sujet de la contraception c'est quelque chose qui t'intéresse ?

A2 : (*silence*) Ben... Sans trop.

Moi : Un petit peu ?

A2 : Oui... Parce qu'il y en a besoin...

Moi : Donc tu t'y intéresses par la force des choses... ?

A2 : Oui voilà. C'est pas quelque chose qui me fascine.

Moi : D'accord. Pour toi, quel rôle l'homme a à jouer dans le couple en matière de contraception ?

A2 : Hum... (*silence*) Ben l'homme a à faire tout ce qui est nécessaire... Comme on disait faire rappeler à sa copine si elle a pris sa pilule ou pas, prévoir le préservatif, ... voilà.

Moi : Pour toi alors c'est important d'en discuter avec sa petite amie ?

A2 : Ah ben oui !

Moi : D'accord. Et pour toi, qui a le plus de responsabilités dans le couple en matière de contraception ?

A2 : Ben c'est égal à peu près... Enfin... Mis à part si la fille elle ne prend pas la pilule et qu'elle fait confiance au gars... Et si la fille prend la pilule et que le gars fait confiance à la fille...

Moi : Dans ces cas là c'est égal à égal ?

A2 : Ouais

Moi : D'accord. De quelle manière les grossesses non désirées ça t'interpelle ?

A2 : Ben c'est que... Je me vois mal être papa maintenant quoi. J'ai pas fini mes études ni rien... Donc...

Moi : D'accord. Est-ce que tu connais des personnes qui ont été touchées par ça ?

A2 : Des fois on entend parler de ça, ça, ça...

Moi : Tu veux dire que tu as entendu parlé de certains dans le lycée à qui c'est arrivé ?

A2 : Ouais

Moi : D'accord. Est-ce que ces témoignages ça a changé ton implication dans la contraception ?

A2 : (*silence*)

Moi : Est-ce que tu fais plus attention du coup ?

A2 : Ben oui... Enfin j'ai toujours fait attention en fait...

Moi : D'accord. Ça n'a pas fait changer plus que ça ?

A2 : Non

Moi : Ça ne t'ai jamais arrivé qu'une de tes copines tombe enceinte quand elle était en couple avec toi ?

A2 : Non.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses du prix des préservatifs ?

A2 : C'est cher.

Moi : C'est trop cher ?

A2 : Hum (*acquiesce*).

Moi : Qu'est-ce qu'il faudrait faire ?... Et tu trouves que c'est accessible ?

A2 : Oui par contre c'est accessible. On peut en trouver partout.

Moi : Oui... Facilement ?

A2 : Oui

Moi : C'est pas gênant d'en acheter ?

A2 : Non.

Moi : D'accord. Et par contre c'est trop cher. Tu penses qu'il faudrait... Que ce soit moins cher... Ou gratuit ?

A2 : À des endroits gratuits et puis d'autres endroits payants.

Moi : Qu'est-ce que tu proposerais comme endroits gratuits ?

A2 : Par exemple... Je sais pas... À l'infirmerie du lycée, chez le médecin, ... Enfin dans des endroits spécialisés.

Moi : Donc tu penses que ce serait bien même d'en proposer dans des cabinets de médecins ?

A2 : Oui.

Moi : D'accord. Alors à ton avis qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer les informations sur la sexualité et la contraception pour les adolescents ?

A2 : Hum... Enfin y'a des films aussi qui montrent ça... Où on voit des jeunes qui sont en plein dans leurs études... Ça choque un petit peu donc faire des trucs comme ça. Nous montrer la... les conséquences.

Moi : Les conséquences sur le fait de négliger la contraception ?

A2 : Voilà.

Moi : D'accord. Et par le biais de choses qui peuvent intéresser les adolescents ? Des films... ?

A2 : Oui.

Moi : Est-ce que tu aurais d'autres idées ?

A2 : Des vidéos, ...

Moi : D'accord. Et au niveau de l'école... tu disais qu'il fallait parler moins « cul-cul »... Qu'est-ce que tu penses aussi de l'effet de groupe ?

A2 : Ben on rigole... Enfin on prend ça à la rigolade...

Moi : Ok. Est-ce que tu penses qu'il y aurait quelque chose à faire pour donner l'envie aux hommes pour qu'ils s'impliquent plus... Qu'ils aient l'impression que c'est quelque chose où ils devraient être responsables... ?

A2 : Ben... Quelque chose qui pourrait leur faire comprendre ça ?

Moi : Oui

A2 : (*silence*). Je sais pas...

Moi : T'as pas d'idées ?

A2 : Ben peut être heu... S'ils font par exemple la bêtise de faire ça... Payer quelque chose ou... pour qu'ils assument derrière...

Moi : Ok. Merci !

### 7.5.3. Entretien numéro 3

(01/03/2015 : 15 minutes)

Moi : Alors, on va commencer le questionnaire. Pour toi, qu'est-ce que c'est la contraception ?

A3 : Ben c'est heu... Se protéger... Pour...

Moi : Pour ?

A3 : Les rapports sexuels pour heu... Éviter les maladies... Et tout ça...

Moi : C'est quoi le « tout ça » ?

A3 : Ben tout ce qui peut être maladie ou voilà...

Moi : D'accord. Et pour les grossesses... ?

A3 : Aussi... Oui... Ben oui...

Moi : D'accord.

A3 : Après ça c'est si on veut ou pas.

Moi : Oui. Et qu'est-ce que tu connais comme méthodes de contraception ?

A3 : Ben... Le préservatif, la pilule et puis voilà à peu près...

Moi : Bon je vais te montrer un peu ce qui existe. Tu vas me dire justement si ça te revient, s'il y a des choses que tu connais ou pas. Donc là il y a ce qu'on appelle le dispositif intra-utérin ou stérilet.

A3 : Ouais.

Moi : Tu en as entendu parler ?

A3 : Oui.

Moi : La pilule tu connais. Le patch... est-ce que tu connais ? Un patch qu'on colle sur la peau et qui fonctionne comme la pilule.

A3 : Ah non.

Moi : L'implant ? Il délivre des hormones, on le place sous la peau au niveau du bras.

A3 : Si ça on a vu.

Moi : Tu as déjà vu ? Où est-ce que tu as déjà vu ça ?

A3 : En cours, en SVT.

Moi : Ok. Ensuite, il existe l'anneau vaginal. C'est un anneau en plastique qui fonctionne comme la pilule mais on le met dans le vagin. Tu n'en as jamais entendu parlé ?

A3 : Heu... Non je crois pas.

Moi : Après, ça, ce sont des méthodes un peu plus anciennes : le diaphragme et la cape...

A3 : Heu non je ne crois pas.

Moi : Bon préservatif tu connais. Après il y a tout ce qui est gel, crèmes spermicides... Non ?

A3 : Non

Moi : Après ce sont les hormones injectables... C'est pas utilisé fréquemment... Et après il y a tout ce qui est méthode définitive, de stérilisation...

A3 : Ah oui !

Moi : Pour les hommes ou les femmes.

A3 : Oui, oui.

Moi : Ça tu connais ? Tu en as déjà entendu parlé ?

A3 : Oui.

Moi : Tu en as entendu parlé où ?

A3 : Ben un peu partout... Enfin...

Moi : Un peu partout ! (*sourire*) En cours ou... À la télé ou...

A3 : Oui voilà un truc comme ça. À la télé et en cours.

Moi : D'accord. Est-ce que tu as déjà eu des rapports sexuels ?

A3 : Non.

Moi : Si tu étais en couple, à ton avis, est-ce qu'il y aurait des méthodes qui seraient intéressantes à utiliser ?

A3 : Hum....

Moi : Est-ce qu'il y aurait des méthodes dont tu pourrais parler à ta copine ?

A3 : (*silence*) Beuh... Je sais pas moi... Je sais pas trop.

Moi : D'accord. Tu peux ne pas avoir d'idée ! Donc quand on parle de « se protéger », pour toi, c'est la même définition que celle de la contraception ?

A3 : Bah heu... Un peu ouais... Enfin se protéger pour les maladies après... Tout ça... C'est si on veut ou pas.

Moi : Tu veux dire que pour les grossesses ça ne veut pas dire se protéger ?

A3 : Ban pour moi non.

Moi : Ok. Est-ce que tu veux être davantage informé sur la contraception ?

A3 : Oh ben pourquoi pas...

Moi : Est-ce que tu trouves que tu es assez informé ou pas ?

A3 : Heu... Non.

Moi : Qu'est-ce qui te manque comme informations ? Qu'est-ce que tu voudrais savoir de plus ?

A3 : Heu les risques... Enfin heu... Combien on a de chances d'attraper quelque chose... Des trucs comme ça.

Moi : D'accord. Si tu avais besoin d'informations, comment tu ferais pour t'informer ?

A3 : Internet à mon avis ou heu... En cours. C'est plus heu... Poser des informations comme ça...

Moi : D'accord. Est-ce que tu écoutes la radio ?

A3 : Oui un petit peu.

Moi : Est-ce que tu as déjà écouté les libres antennes ?

A3 : Ouais.

Moi : Qu'est-ce que tu penses des informations qu'ils délivrent ?

A3 : Ben pas grand-chose.

Moi : C'est-à-dire ?

A3 : Ça parle de trucs pas forcément utiles.

Moi : Pas forcément sérieux tu veux dire ?

A3 : Ouais voilà.

Moi : Ok. Est-ce que tu as déjà été sur internet pour rechercher des informations ?

A3 : Heu non.

Moi : Et sur les blogs et les réseaux sociaux tu as déjà lu des choses ?

A3 : Ouais sur heu ouais y'a des trucs qui passent sur les réseaux sociaux des fois.

Moi : Et qu'est-ce que tu en penses ?

A3 : Ben heu (*soupir*) je clique pas trop parce que ouais ce sont des pages qui s'affichent et après ouais faut cliquer, le temps que ça charge et tout... Heu ouais si ça intéresse pas on y va pas.

Moi : Donc ça ne t'as jamais interpellé, tu n'as jamais eu besoin de cliquer dessus ?

A3 : Heu non.

Moi : Est-ce que tu as déjà entendu des spots à la radio qui parlent contraception... Comme des publicités faites par le Ministère par exemple... Ou des petits clips à la télé ?

A3 : Je crois pas non... Ça me revient pas en mémoire...

Moi : Tu penses que c'est une bonne idée de faire passer des messages comme ça par la radio ou la télé ?

A3 : Ouais, à mon avis ouais. Il faudrait que ce soit des trucs qui marquent un peu.

Moi : Comment est-ce qu'il faudrait faire ? Tu as une idée toi ?

A3 : Parler des maladies qu'on peut attraper... Parler dans quel état ça met.

Moi : Qu'est-ce que tu penses des informations qu'on te donne sur la contraception à l'école ?

A3 : Ben heu... C'est pas super, c'est pas très avancé. En général quand on voit ça c'est au collège, on a 14-15 ans donc heu... Ouais c'est vite fait en 2-3 cours et après c'est fini.

Moi : D'accord. Et tu penses qu'il faudrait en faire plus ?

A3 : Heu ouais je pense. Plus le voir au lycée, ce serait plus utile.

Moi : Tu veux dire par rapport à l'âge... L'âge des premiers rapports sexuels ?

A3 : Ouais.

Moi : Toi tu penses que ce serait bien de faire des rappels à ce moment là ?

A3 : Hum.

Moi : D'accord. Est-ce que tu trouves que les informations qu'ils délivrent sont assez adaptées à vous ?

A3 : De quoi ?

Moi : Les informations délivrées en cours ou par des intervenants... Tu as déjà eu des intervenants extérieurs ?

A3 : Non.

Moi : Tu n'as eu que des cours de SVT ?

A3 : Heu oui.

Moi : D'accord. Et quand ils en parlent tu trouves que c'est intéressant ?

A3 : Ben ça va ouais mais comme ça passe assez vite, on reste pas très longtemps donc c'est...

Moi : Tu trouves que ça répond pas assez aux questions ?

A3 : Si justement. Ce qu'on faisait c'était ça. Ils nous expliquaient un peu et après on posait des questions. Donc ça va c'était bien, ça.

Moi : De façon interactive, comme ça, tu trouvais que c'était mieux ?

A3 : Ouais.

Moi : Est-ce que tu connais le Pass Contraception ?

A3 : Heu non.

Moi : C'est dans le pack 15-30, tu en as déjà entendu parlé ?

A3 : Ah si.

Moi : Dedans tu as le Pass Contraception. Qu'est-ce que tu connais dans le pack 15-30 ?

A3 : On peut avoir des trucs pour les licences de sport et tout ça... Après je sais plus trop.

Moi : Dedans il y a un Pass Contraception. Avec un système de chéquier. On peut aller à la pharmacie pour avoir des préservatifs gratuits et ça prend en charge aussi les autres méthodes de contraception. Il y a un forfait en fait. Donc, qu'est-ce que tu en penses de ce système là ?

A3 : Ben oui c'est bien. Ça incite à se protéger quoi.

Moi : Juste pour préciser... Il y a se protéger des maladies et la contraception c'est axé sur l'évitement des grossesses, tu vois ? Alors, comment as-tu discuté contraception dans ta famille ?

A3 : Heu moi pas trop encore... Ils me disent les trucs normaux... Qu'il faut se protéger quoi... Et puis voilà on en parle pas tant que ça pour l'instant.

Moi : Quand ils parlent de se protéger ils parlent du préservatif tu veux dire ?

A3 : Oui

Moi : Et ils parlent pour éviter que la fille tombe enceinte, ou pas ?

A3 : Oui.

Moi : Qu'est-ce qu'ils te disent ?

A3 : Ben que faut pas... C'est trop tôt déjà... 16 ans. Et puis oui voilà il faut utiliser toujours tant qu'on est pas sûr.

Moi : Tu as des frères et sœurs ?

A3 : Oui un grand frère.

Moi : Tu en as déjà parlé avec ton frère ?

A3 : Heu non pas trop.

Moi : Est-ce que la religion pour toi ça a une influence sur les idées que tu as sur la contraception ?

A3 : Pour moi non.

Moi : Est-ce que tu as déjà parlé contraception avec tes petites copines ?

A3 : Un peu ouais mais pas... Pas plus que ça non.  
Moi : Et avec tes copains tu en as déjà parlé ?  
A3 : Pas trop non plus.  
Moi : Un petit peu ?  
A3 : On parle de toujours utiliser le préservatif, tout ça, mais, sinon...  
Moi : Est-ce que tu en as déjà parlé à ton médecin ?  
A3 : Non.  
Moi : Quand penses-tu si ton médecin t'en parlait ?  
A3 : Bo... Rien de spécial... Enfin je vois pas... Enfin je l'écouterai je veux dire... Ça ferait rien de bizarre.  
Moi : Ça te paraîtrait normal ?  
A3 : Oui.  
Moi : Si tu avais des questions, est-ce que tu penses que tu pourrais lui en parler ?  
A3 : Ouais je pense, ouais. Après ça dépend si c'est un truc qui m'est arrivé ou pas...  
Moi : Si c'est plus personnel ce n'est peut être pas vers lui que tu irais en premier ?  
A3 : Hum  
Moi : Pourquoi ?  
A3 : Pff (*soupir*) je sais pas parce que... C'est pas quelqu'un... Le docteur je ne le connais pas très bien... Donc ouais j'en parlerais à mon frère avant.  
Moi : Tu penses qu'il faut avoir une relation plus proche, plus de confiance pour en parler plus facilement ?  
A3 : Ouais.  
Moi : Et avec l'infirmière scolaire, tu en as déjà parlé ?  
A3 : Heu ouais elle était en cours avec nous quand ils en ont parlé au collège.  
Moi : Et si tu avais besoin, si tu avais une question urgente, tu penses que tu pourrais aller vers elle ?  
A3 : Oui je pense, oui.  
Moi : Que penses-tu, dans les salles d'attente des médecins, des affiches et des prospectus qui informent sur la sexualité et la contraception ?  
A3 : C'est bien mais après c'est toujours pareil, ça dépend comment c'est tourné, si on se rend compte ou pas vraiment.  
Moi : Des fois tu trouves que c'est pas percutant ?  
A3 : Ouais voilà, on lit et puis c'est tout. Il faudrait de vraies images... Ce sont des dessins des fois...  
Moi : A ton avis, qu'est-ce qu'il faudrait mettre ?  
A3 : Comme dans les pubs, des vraies images pour montrer ce que ça peut donner.  
Moi : Ok. Est-ce que tu connais le planning familial ?  
A3 : Non.  
Moi : Est-ce que la contraception (contraception : tout ce qui est méthode pour éviter les grossesses)... Est-ce que c'est un sujet qui t'intéresse ?  
A3 : (*soupir*) Un peu ouais mais pas plus que ça non.  
Moi : Pourquoi ?  
A3 : Pff je sais pas.  
Moi : (*silence*) Ça ne te concerne peut être pas encore tout à fait ?  
A3 : Ouais.  
Moi : Tu penses que c'est un sujet important ?  
A3 : Oui c'est important mais heu... Ça m'intéresse pas plus que ça.  
Moi : D'accord. A ton avis, quel rôle l'homme a à jouer dans le couple en ce qui concerne la contraception, pour éviter des bébés ?  
A3 : Ben lui, ouais, le préservatif je pense c'est le plus utilisé... Qu'il en ait sur lui, tout ça... Après voilà.

Moi : Est-ce que tu penses que c'est important qu'il discute contraception, d'autres méthodes, avec sa copine ?

A3 : Ouais. Pour après... Choisir lequel leur va le mieux.

Moi : Et à ton avis dans le couple, est-ce qu'il y a en a un qui a plus de responsabilités en terme de contraception ?

A3 : Ben heu... (*silence*) Non je pense pas.

Moi : Pour toi, s'il y avait un souci les deux seraient responsables ?

A3 Ouais.

Moi : Tu as déjà entendu parlé des grossesses non désirées... Qu'est-ce que tu en penses ? Quel est ton ressenti ?

A3 : Ben ça dépend d'où ça vient. C'est bête... Et après il faut connaître d'où ça vient... L'histoire... Qui est le plus fautif... Et puis après voilà .

Moi : D'accord. Est-ce que tu connais des personnes à qui c'est arrivé ?

A3 : Non.

Moi : Est-ce que tu as déjà acheté des préservatifs ?

A3 : Non.

Moi : Est-ce que tu as déjà regardé les tarifs, les prix ?

A3 : Non plus.

Moi : Bon. Si tu avais besoin d'en acheter, est-ce que tu trouves que c'est assez accessible ?

A3 : Oui, à mon avis oui.

Moi : Tu penses que c'est facile de s'en procurer, sans être gêné ?

A3 : Ouais à mon avis.

Moi : A ton avis, qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer, globalement, les informations qu'on donne aux adolescents sur la sexualité et la contraception ?

A3 : Ben déjà les cours... Au lycée plus qu'au collège. Heu les pubs qu'elles soient mieux faites. Et puis voilà... Après peut être en parler un peu plus à la radio que les ados écoutent le plus. Et puis après... Voilà.

Moi : Et qu'est-ce qu'on pourrait proposer pour donner plus envie aux hommes de s'impliquer dans la contraception, par exemple de plus en parler avec leur copine ?

A3 : (*silence*) Ça je sais pas.

Moi : Très bien. Super, merci !

#### 7.5.4. Entretien numéro 4

(04/03/2014 : 20 minutes)

Moi : On commence le questionnaire. Quand on parle de se protéger, qu'est-ce que ça signifie pour toi ?

A4 : Ben heu utiliser une contraception pour... Heu pour éviter d'avoir un enfant.

Moi : Donc se protéger, globalement c'est ça ?

A4 : Ouais.

Moi : Est-ce que pour toi il y a une différence avec le terme contraception ?

A4 : Hum non.

Moi : Donc la contraception pour toi c'est... Tu donnerais quoi comme définition ?

A4 : Heu... Bah utiliser un moyen de contraception pour éviter d'avoir un enfant.

Moi : D'accord. Alors qu'est-ce que tu connais comme méthodes de contraception ?

A4 : Heu les préservatifs, heu les pilules, heu... (*silence*)

Moi : Alors je vais te montrer ce qu'il y a et puis tu vas me dire s'il y en a qui te reviennent. Alors on a la pilule, donc tu connais ?

A4 : Ouais.

Moi : Là on a le dispositif intra-utérin ou ce qu'on appelle stérilet...

A4 : Ouais, si, j'en ai entendu parler mais y'a longtemps. Heu... Je ne fais plus de SVT donc heu...

Moi : Ah tu en as entendu parler en cours de SVT ?

A4 : Oui voilà.

Moi : Donc tu vois comment ça fonctionne, tu vois ce que c'est ?

A4 : Heu vite fait.

Moi : Tu vois à peu près où est-ce qu'on le place ?

A4 : Ben heu dans l'utérus...

Moi : Ouais, tu avais bien compris. Ça c'est le patch, ça fonctionne comme la pilule mais...

A4 : Ah oui, oui, oui dans le bras... Non ?

Moi : Non, c'est un patch qu'on colle sur la peau.

A4 : Ah oui, d'accord, oui.

Moi : Pour le bras tu penses peut-être à l'implant... ?

A4 : Ah oui, ben oui j'ai mal compris...

Moi : Donc ça tu connaissais l'implant ?

A4 : Oui.

Moi : Pareil tu en as entendu parler...

A4 : Oui au collège.

Moi : L'anneau vaginal... tu en as entendu parler ?

A4 : Non.

Moi : Même système que la pilule ou le patch. C'est un anneau en plastique qu'on met dans le vagin, qui diffuse des hormones.

A4 : D'accord.

Moi : Déjà entendu parler ?

A4 : Non.

Moi : Après tu as la cape et le diaphragme qui sont moins utilisés... Ça ne te dit rien ?

A4 : Non.

Moi : Le préservatif, tu connais...

A4 : Ouais.

Moi : Après tu as les spermicides... gel, crème, ...

A4 : Heu ouais... Si oui on en a parlé.

Moi : D'accord. Après c'est très peu utilisé, ce sont les méthodes injectables avec des hormones... On a aussi les méthodes définitives de stérilisation, tu connais ça ?

A4 : Oui. Je sais pas trop comment ça marche.

Moi : Pour les hommes on sectionne, sous anesthésie locale, les canaux qui amènent juste les spermatozoïdes à l'extérieur. Ce n'est pas une castration. Il y a toujours une éjaculation, toujours du désir et du plaisir. Il n'y a juste plus de spermatozoïdes quand on regarde au microscope. Et puis pour les femmes souvent on met des petits ressorts dans les trompes, sous anesthésie locale aussi. Et après il y a des méthodes « naturelles » qui ne sont pas considérées comme étant des méthodes sûres. Voilà. Alors, est-ce que tu as déjà eu des rapports sexuels ?

A4 : Non.

Moi : Dans les méthodes de contraception, est-ce qu'il y en a dont tu aimerais parler avec ta petite amie, que tu trouverais intéressantes à utiliser ?

A4 : Heu comment ça ?

Moi : Est-ce qu'il y a une méthode, comme la pilule par exemple, que tu trouverais intéressante que ta petite copine utilise ?

A4 : Ah ! Heu... La pilule oui...

Moi : D'accord. Est-ce que tu veux être davantage informé sur la contraception ?

A4 : Hum... Pas spécialement... Enfin...

Moi : Tu trouves que tu es assez informé ?

A4 : Heu... Oui, enfin, oui je pense oui.

Moi : D'accord. Si jamais tu te poses des questions et que tu as besoin d'informations, où est-ce que tu te renseignerais ?

A4 : Heu... Ben on a fait une visite à l'hôpital de Fontenay et du coup c'est là où j'irai je pense. Il y a une section je sais plus comment ça s'appelle exactement...

Moi : Le planning familial ?

A4 : Oui voilà.

Moi : Tu connais le planning ?

A4 : Oui.

Moi : Justement, où est-ce que tu as entendu parler du planning familial ?

A4 : Ben au lycée.

Moi : Cette année ?

A4 : Non l'année dernière.

Moi : Oui, en seconde ?

A4 : Oui.

Moi : Donc ils t'ont dit où est-ce que ça se trouvait ?

A4 : Oui à l'hôpital.

Moi : D'accord. Tu y as été déjà ?

A4 : Oui avec le lycée, en groupe, les filles séparées des garçons. On pouvait poser les questions qu'on voulait.

Moi : OK. Est-ce que tu écoutes la radio ?

A4 : Oui.

Moi : Tu écoutes les libres antennes ?

A4 : Hum... (*hésitation*) Non.

Moi : Un petit peu ?

A4 : Ouais.

Moi : Qu'est-ce que tu penses des informations qu'ils y donnent ?

A4 : Pas grand-chose... Enfin c'est pas très utile...

Moi : Pourquoi ?

A4 : Ben heu... C'est comment dire... Ce sont des trucs qui nous aident pas dans la vie...

Moi : Tu veux dire pas assez sérieux ?

A4 : Oui voilà, c'est trop sur le ton de la rigolade. C'est bien pour s'amuser mais sinon pour s'informer pour plus tard dans la vie c'est pas très utile.

Moi : Est-ce que tu as déjà été voir des sites internet ? Des sites d'informations ?

A4 : Hum non.

Moi : Tu as déjà partagé ou vu des choses sur les blogs et les réseaux sociaux ?

A4 : Heu sur Facebook® ouais.

Moi : A propos de la contraception ?

A4 : Ah ! Heu... non !

Moi : Donc tu n'as jamais été, à propos de la contraception (préservatif, pilule, ...), voir sur internet ?

A4 : Non.

Moi : Est-ce que tu as vu des spots radio ou à la télé délivrés souvent par le ministère au sujet de la contraception ?

A4 : Hum... non.

Moi : Penses-tu que c'est intéressant qu'ils délivrent des informations à la radio ou à la télé ?

A4 : Bah pour que les jeunes prennent conscience, parce qu'il y en a qui... qui se rendent pas compte en fait. Ce que ça peut faire d'avoir un bébé à notre âge. Du coup oui je pense que ça peut être pas mal.

Moi : Qu'est-ce que tu penses des informations qu'on t'a délivrées à l'école ?

A4 : Heu... Au collège, lycée, n'importe ?

Moi : N'importe.

A4 : Ben oui heu... Ben au lycée on n'en a pas tellement eues. C'était surtout la visite à l'hôpital. Mais sinon, même au collège, avec le prof, il nous prenait séparément aussi. On pouvait demander ce qu'on voulait.

Moi : Et t'as trouvé ça comment ?

A4 : Heu...C'était bien parce que c'était entre nous du coup...

Moi : Qu'entre garçons tu veux dire ?

A4 : Ouais.

Moi : Tu trouvais ça plus facile que s'il y avait les filles ?

A4 : Ouais.

Moi : Pourquoi ?

A4 : Ben parce que ce sont pas les mêmes problèmes et puis du coup heu... Ben c'est plus facile entre gars qui ont les mêmes problèmes alors que pour les filles c'est pas forcément pareil.

Moi : Et tu avais l'impression que le groupe écoutait bien ou c'était pris à la rigolade ?

A4 : Ça dépendait des gens. Il y en a qui sont plus, comment dire, plus gamins que d'autres.

Après bon...

Moi : D'accord. Et tu trouves qu'ils t'ont donné assez d'informations ? C'était assez clair ? Tu avais tout compris ?

A4 : Hum ben oui et puis si on n'a pas compris ils répondaient à nos questions donc heu... Oh oui je pense oui.

Moi : Et tu penses que c'était facile de poser des questions à ce moment là ?

A4 : Pour moi personnellement oui mais après pour d'autres c'était plus dur.

Moi : D'accord. Est-ce que tu as entendu parler au lycée du Pass Contraception ?

A4 : Ouais. C'est dans le pack 15-30.

Moi : Qu'est-ce que tu en as retenu de ça ?

A4 : Heu pas grand-chose ils n'en ont pas trop parlé. Ils ont juste parlé du pack en général. Ils ont dit ce qu'il y avait dedans mais ils n'en ont pas parlé individuellement.

Moi : Donc c'est un chéquier où tu peux aller à la pharmacie avec. Tu peux avoir par chèque 10€ de préservatifs par exemple pour les garçons. Ça peut aussi être pour les filles pour acheter la pilule ou toute méthode contraceptive qui est prescrite. Qu'est-ce que tu en penses de ça ?

A4 : Bah c'est une bonne idée quand même parce que ça encourage les jeunes à aller en acheter. Après...

Moi : Tu serais prêt à l'utiliser si tu en avais besoin ?

A4 : Oui je pense oui.

Moi : Et tu sais où il faut le demander ?

A4 : Le chéquier ?

Moi : Oui.

A4 : Bah au lycée oui à la vie scolaire.

Moi : Dans ta famille comment as-tu discuté contraception ?

A4 : Hum pas beaucoup.

Moi : Tes parents t'en ont parlé un petit peu ?

A4 : Hum non.

Moi : Tu as des frères et sœurs ?

A4 : Ouais, un grand frère et une grande sœur.

Moi : Et ils t'en ont parlé un peu ?

A4 : Hum non. Pas vraiment, pas spécialement non.

Moi : Et est-ce que vous en avez parlé déjà globalement dans la famille ?

A4 : Non.

Moi : Tu n'as pas de souvenir qu'on en ait parlé à la maison, que ce soit individuellement ou à un repas ?

A4 : Non.

Moi : Est-ce que tu en as parlé avec tes copains ?

A4 : Hum sérieusement non.

Moi : Ça veut dire, vous en parlez comment ?

A4 : Ben je sais pas heu... (*sourire*) Ben genre ça nous arrive heu... Quand on parle de quelqu'un avec sa copine... Genre on peut en parler vite fait mais genre on est pas vraiment dans la vraie discussion sur les différents moyens de contraception.

Moi : Même si c'est à la rigolade, vous parlez de quoi ?

A4 : Ben heu... Genre si y'a quelqu'un qui nous dit qu'il a été avec sa copine on peut parler de s'il a utilisé le préservatif.

Moi : D'accord. Ça reste sur le préservatif principalement ?

A4 : Ouais.

Moi : OK. Est-ce que tu as déjà parlé contraception avec ton médecin ?

A4 : Non.

Moi : Qu'est-ce que tu en penserais si ton médecin généraliste te parlait contraception ?

A4 : Bah ça me dérangerait pas, enfin, ce serait comme maintenant. Du moment que ça reste entre nous ça me dérange pas.

Moi : D'accord. Tu penses que ce serait normal qu'il t'en parle ?

A4 : Heu ça dépend des circonstances... S'il sortait ça comme ça je pense que ce serait un peu bizarre quand même mais s'il y avait une raison heu... Du genre si j'y étais allé pour heu... Je sais pas... pour heu lui parler avec ma copine ou des choses comme ça, ben oui.

Moi : Est-ce que tu penses que tu pourrais lui en parler si jamais tu avais des questions ?

A4 : Oui je pense.

Moi : Tu penses qu'il serait assez ouvert pour ça ?

A4 : Ouais, ouais.

Moi : D'accord. Et avec l'infirmière scolaire ?

A4 : Hum... Moins qu'avec le médecin je pense. Parce que le docteur du coup ça fait plusieurs années que je le connais alors que l'infirmière scolaire je ne l'ai pas vue beaucoup.

Moi : Et si jamais tu avais besoin d'en parler de façon assez urgente au lycée, est-ce que tu penses que tu pourrais aller voir l'infirmière scolaire ?

A4 : Ouais.

Moi : Tu n'en as jamais parlé avec un autre professionnel de santé, comme un psychologue, ... ?

A4 : Non.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses de l'affichage et des prospectus qu'on trouve dans les salles d'attente des médecins, qui parlent sexualité et contraception ?

A4 : Hum... Oh rien de spécial.  
Moi : Tu en as déjà vus ?  
A4 : Ouais.  
Moi : Quand on met une affiche qu'est-ce que tu en penses ?  
A4 : Bah y'en a qui sont mieux que d'autres. Ça dépend comment ils le présentent sur l'affiche.  
Moi : Tu trouves que c'est plus ou moins bien fait ?  
A4 : Ouais.  
Moi : Pour toi c'est quoi une affiche qui va être bien faite ?  
A4 : Hum... Je sais pas heu... (silence). Une affiche avec une certaine morale à la fin, enfin quelque chose qui va vraiment t'apprendre quelque chose dessus. Pas juste écrit « prenez un contraceptif ».  
Moi : Plus la conséquence tu veux dire ?  
A4 : Oui voilà. Quelque chose qui marque plus et qui nous apprend quelque chose dessus. Pas juste « prends le parce que voilà ».  
Moi : Pas juste de la morale mais aussi des explications ?  
A4 : Oui voilà.  
Moi : D'accord. Tu as déjà pris des flyers et des prospectus ?  
A4 : Non.  
Moi : Est-ce que le sujet de la contraception c'est quelque chose qui t'intéresse ?  
A4 : Pas spécialement.  
Moi : Pourquoi ?  
A4 : Hum... Je sais pas heu (silence)... Je sais pas.  
Moi : Peut être parce que ça ne te concerne pas encore ?  
A4 : Ben oui surtout je pense.  
Moi : D'accord. Dans le couple, pour toi, quel rôle l'homme a à jouer en matière de contraception ?  
A4 : Ben il peut toujours mettre un préservatif sauf s'ils veulent avoir un bébé mais sinon heu... même si la fille prend la pilule il devrait quand même en mettre un au cas où.  
Moi : Est-ce que tu penses que c'est important de discuter contraception avec sa petite copine ?  
A4 : Oui je pense, ouais. Pour qu'ils soient d'accord sur certaines choses.  
Moi : D'accord. Et pour toi, dans un couple qui a le plus de responsabilités en matière de contraception ?  
A4 : Hum... Ben c'est cinquante-cinquante.  
Moi : Les deux pareils ?  
A4 : Ouais.  
Moi : Si jamais il y a une grossesse non voulue, pour toi ce sont les deux ?  
A4 : Ouais.  
Moi : Qu'est-ce que tu penses du partage des frais pour l'achat de contraceptifs ?  
A4 : Ben ça devrait être les deux, enfin... (silence) Si la fille prend la pilule et le garçon le préservatif et ben chacun achète son truc. Si par exemple la fille ne prend pas la pilule et le garçon que le préservatif, ça devrait être les deux.  
Moi : Et qu'est-ce que tu penses aussi de payer une partie de la pilule ?  
A4 : Ben s'il le faut oui.  
Moi : D'accord. Alors, de quelle manière les grossesses non désirées ça t'interpelle ?  
A4 : Comment ?  
Moi : Quel est ton ressenti quand on te parle de grossesse non désirée ? Qu'est-ce que tu en penses ?  
A4 : D'une part c'est de la faute du couple. Même si elle n'est pas désirée ils auraient dû faire attention. Après ça ne concerne qu'eux. Pas juste l'homme, pas juste la femme mais les deux.  
Moi : D'accord. Est-ce que tu connais des personnes qui ont été touchées par ça ?

A4 : Non.  
Moi : Qu'est-ce que tu penses du prix des préservatifs ?  
A4 : Hum ça va. Pour l'importance que ça a...  
Moi : Et qu'est-ce que tu penses de leur accessibilité ?  
A4 : Ben oui ça va aussi. Dans les pharmacies, les supermarchés, ... On peut en prendre... Et même au lycée... On peut aller à l'infirmierie.  
Moi : Tu penses que c'est facile d'aller en acheter ?  
A4 : Peut être pas les supermarchés parce que y'a beaucoup de monde, des gens que tu connais et que tu ne veux pas qu'ils sachent...  
Moi : Moins discret ?  
A4 : Oui voilà. Sinon l'infirmierie au lycée et la pharmacie y'a peut être moins de monde. C'est plus facilement accessible.  
Moi : D'accord. À ton avis, que faudrait-il faire pour améliorer les informations sur la sexualité et la contraception pour les adolescents ? Quelles sont tes requêtes ?  
A4 : Hum... Peut être toujours intervenir... Parce qu'on en entend parler en 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup> et après il n'y a plus rien au lycée. En seconde on a vu un peu, pas beaucoup et puis là en 1<sup>ère</sup> ils ont arrêté. Ils croient que...  
Moi : Parce que ça s'oublie vite sinon ?  
A4 : Peut être pas s'oublier mais peut être que maintenant y'a des gens qui ont mûri alors qu'avant ils n'écoutaient pas. Du coup je pense qu'ils devraient continuer de faire jusqu'à la fin du lycée.  
Moi : D'autres idées ?  
A4 : Heu non.  
Moi : En dehors de l'école ?  
A4 : Hum non, je sais pas.  
Moi : Et qu'est-ce qu'on pourrait faire pour que l'homme s'implique dans le choix de la contraception dans le couple ? Pour qu'il donne son avis.  
A4 : Hum (silence) comment ça... ?  
Moi : Par exemple dans un couple la fille va dire je prends la pilule. Mais finalement ils ne vont jamais parler d'une autre méthode si ça ne convient pas, s'il y a des oublis, ... Qu'est-ce que tu penses qu'il faudrait faire pour donner plus envie que les hommes parlent de ça avec leur copine ? pour qu'ils s'impliquent plus ?  
A4 : Ben je sais pas ce qu'on pourrait faire... Ça dépend des personnalités. Après c'est pas que les garçons, c'est aux deux de s'y mettre aussi. Mais après je sais pas ce qu'on pourrait faire de plus pour que ça se fasse.  
Moi : D'accord, très bien, impeccable.

### 7.5.5. Entretien numéro 5

(03/03/2015 : 16 minutes)

Moi : Donc on commence le questionnaire. Quand on parle de se protéger, pour toi, qu'est-ce que ça signifie ?

A5 : Heu mettre des moyens de contraception comme des préservatifs ou la pilule, ou le stérilet. Après y'a d'autres choses mais je ne sais pas ce que c'est.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu me donnerais comme définition de la contraception ?

A5 : Faire en sorte qu'il n'y ait pas de bébé, enfin se protéger. Pour éviter que les gamètes se rencontrent.

Moi : Donc comme méthodes tu m'as dit préservatif, pilule, stérilet. Est-ce que tu en connais d'autres ?

A5 : Heu un implant je sais pas quoi, comment ça s'appelle...

Moi : Un implant oui. Tu sais comment ça marche ?

A5 : Je vais dire une connerie mais on peut le mettre dans le bras non ?

Moi : Ouais c'est ça.

A5 : Et ça fonctionne 1 mois ?... ou 2 ?

Moi : Non ça fonctionne 3 ans.

A5 : 3 ans oui ! Et le stérilet c'est 1 mois ?

Moi : Non le stérilet peut se garder 5 ans.

A5 : Ah oui ! Et y'a pas quelque chose qu'on peut garder 1 mois ?

Moi : 1 mois ? C'est peut être à l'anneau que tu penses ?

A5 : Ouais l'anneau.

Moi : Tu peux le garder 3 semaines, jusqu'à 1 mois. Tu en as déjà entendu parlé de l'anneau vaginal ?

A5 : Non c'est qu'on a fait une rencontre en seconde. A l'hôpital ils nous en ont parlé.

Moi : C'est à l'hôpital où vous avez été ?

A5 : Heu oui c'est Mr B. qui nous avait pris.

Moi : D'accord. Et comme d'autres méthodes tu en vois d'autres ?

A5 : Non.

Moi : Je vais te montrer un petit peu et tu vas me dire s'il y en a d'autres qui te reviennent.

A5 : D'accord.

Moi : Donc ça tu connais, stérilet et pilule. Le patch ? Est-ce que tu en as entendu parlé ?

A5 : Ça me dit quelque chose.

Moi : On le colle sur la peau et ça fonctionne comme la pilule.

A5 : Ah je pensais que c'était comme l'implant.

Moi : Non ça se colle sur la peau et on l'enlève toutes les semaines. Non tu ne connaissais pas ?

A5 : Non.

Moi : Donc l'implant tu connais. L'anneau tu en as entendu parlé... La cape et le diaphragme, ça c'est un petit peu moins utilisé.

A5 : Non plus, non.

Moi : Le préservatif tu connais. Les gels et crèmes spermicides ?

A5 : Non.

Moi : Après c'est pareil tu as des méthodes moins utilisées comme les hormones injectables. Et tu as aussi des méthodes irréversibles de stérilisation pour les garçons et les filles. Tu connais ça ?

A5 : Ah non.

Moi : Bon ce n'est pas une castration pour les hommes.

A5 : Ouais c'est une stérilisation.

Moi : Sous anesthésie locale. Est-ce que tu as déjà eu des rapports sexuels ?

A5 : Oui.

Moi : A quel âge as-tu eu le premier ?

A5 : Hum 15 ans.

Moi : Qu'est-ce que tu as déjà utilisé comme moyens de contraception dans le couple ?

A5 : Préservatif + pilule

Moi : Pas d'autres méthodes ?

A5 : Non.

Moi : D'accord. Est-ce que dans les méthodes que je t'ai présentées il y a en que tu trouverais intéressantes d'en discuter avec ta petite amie ?

A5 : Hum... L'implant ou le patch.

Moi : Pourquoi ?

A5 : Parce que c'est pratique, c'est vite fait.

Moi : Est-ce que tu veux être davantage informé sur la contraception ?

A5 : Non pas spécialement.

Moi : Tu trouves que tu es assez informé ?

A5 : Oui.

Moi : Si jamais tu avais une question où est-ce que tu irais t'informer ?

A5 : Ben ça dépend quelle question mais sinon il y a ma mère. Après à l'hôpital au centre de planification.

Moi : OK. Est-ce que tu écoutes la radio un peu ?

A5 : Oui

Moi : Tu écoutes les libres antennes ?

A5 : Non. C'est NRJ qui me réveille le matin (*rires*).

Moi : Tu vois un peu ce que c'est les libres antennes à la radio le soir ?

A5 : Heu...

Moi : Il y a les émissions comme Énora le soir, ... Des émissions où les gens appellent et parlent de leurs problèmes de couple, de sexualité. Non ça ne te dit rien ?

A5 : Non pas trop.

Moi : D'accord. Est-ce que tu as déjà été voir des sites d'informations sur internet ?

A5 : Non.

Moi : Tu as déjà partagé ou vu des choses sur les blogs et les réseaux sociaux ?

A5 : Non.

Moi : Tu n'as jamais été sur internet pour voir des informations sur la contraception ?

A5 : Non. Ben ma mère m'a toujours tout dit.

Moi : D'accord. Est-ce que tu as déjà entendu des spots à la radio ou à la télé, souvent délivrés par le Ministère, sur la contraception ?

A5 : Oui.

Moi : Qu'est-ce que tu en as pensé ?

A5 : Ben, ils avaient raison, c'était bien.

Moi : Pourquoi ?

A5 : Non seulement pour la contraception mais aussi pour les virus. Comme le VIH. C'est bien.

Moi : Tu trouves que ça a un impact ?

A5 : Oui

Moi : Qu'est-ce que tu penses des informations qu'on t'a délivrées à l'école ?

A5 : Ben c'était bien.

Moi : Ça répondait à toutes les questions ?

A5 : Heu pour heu... Pourquoi, quelles questions ?

Moi : Toutes les questions par exemple si vous en aviez, des interrogations que vous aviez, est-ce que vous pouviez en parler librement ?

A5 : Oui, oui, oui on pouvait.

Moi : Il n'y avait pas d'effet de groupe... ?

A5 : Après y'en a qui étaient timides. Ils n'osaient pas trop parler.  
Moi : Et y'en avait qui n'écoutaient pas aussi ?  
A5 : Oui ! Toujours ! (*sourire*)  
Moi : D'accord. Est-ce que tu connais le Pass contraception ?  
A5 : Non.  
Moi : Le pack 15-30 tu en as entendu parlé ?  
A5 : Non.  
Moi : D'accord. Ils en parlent dans les lycées. Il y a le Pass Culture, ...  
A5 : Ah si ça !  
Moi : Dedans tu as le Pass Contraception.  
A5 : Ah bon je savais pas.  
Moi : C'est un système de chéquier où en échange on te délivre des contraceptifs gratuits, y compris des préservatifs.  
A5 : D'accord.  
Moi : Qu'est-ce que tu en penses de ça ?  
A5 : Ben c'est pratique. Parce que ça coûte cher.  
Moi : Qu'est-ce qui coûte cher ?  
A5 : Heu le préservatif. Après pour les moyens de contraception chez les femmes je ne sais pas trop mais oui pour les hommes le préservatif ça coûte cher.  
Moi : Qu'est-ce qu'il faudrait faire ?  
A5 : Ben les rendre moins chers. Ben ça permettrait que tout le monde les utilise.  
Moi : Et gratuits à certains endroits ou pas ?  
A5 : Oui oui gratuits pourquoi pas.  
Moi : Gratuits partout ?  
A5 : Non pas partout quand même... Enfin je sais pas ! Il faudrait voir les impacts que ça aurait.  
Moi : Et justement l'accessibilité des préservatifs tu trouves que c'est simple ?  
A5 : Ben heu... (silence). Ça dépend où on se trouve. Ça dépend si c'est prévu ou pas ! Non c'est quand même pas facile. À part, là y'en a au lycée, au Leclerc, à l'hôpital et aux pharmacies. Ouais c'est quand même bien réparti.  
Moi : Où est-ce qu'il faudrait en mettre ailleurs ? Tu as des idées ?  
A5 : Hum un peu partout, à la boulangerie pourquoi pas (rires). Ben ouais, partout.  
Moi : Et dans les cabinets de médecin par exemple ?  
A5 : Oui, oui.  
Moi : Tu serais prêt à utiliser le Pass Contraception ?  
A5 : Ben oui pourquoi pas.  
Moi : Tu peux le demander à la pharmacie et dans le lycée.  
A5 : D'accord.  
Moi : Comment as-tu discuté contraception dans ta famille ?  
A5 : Ben ma mère elle nous en parle en nous disant « protégez-vous », des trucs comme ça.  
Moi : Elle pense plus aux maladies ou aux grossesses ?  
A5 : Les deux. Elle me dit « j'ai pas envie que tu aies un enfant à 16 ans » ou « le VIH c'est dangereux », des trucs come ça... Les deux.  
Moi : Elle en parle facilement ?  
A5 : Plus facilement avec mon frère qu'avec moi. P., je sais que dès qu'il a un problème il en parle. Moi je n'aime pas trop en parler.  
Moi : Toi tu es plus réservé ?  
A5 : Oui. Je ne parle pas trop de ça avec ma mère. Mon frère parle plus facilement avec ma mère de ses problèmes, en général.  
Moi : Tu as déjà été voir ton frère pour lui en parler ?  
A5 : Oui.  
Moi : Il a répondu facilement ?

A5 : Oui, oui.

Moi : Est-ce que tu as déjà discuté contraception avec tes petites copines ?

A5 : Oui.

Moi : Comment avez-vous abordé ça ? De quoi avez-vous parlé ?

A5 : Ben... Enfin... La question ne s'est pas posée de s'il fallait se protéger. C'était obligatoire qu'on se protège.

Moi : Et contraception en soit pour éviter les grossesses, ça vous en avez parlé aussi ?

A5 : Oui, oui, oui.

Moi : Tu sais si ta copine prend un moyen de contraception ?

A5 : Oui elle prend la pilule.

Moi : Donc vous avez déjà parlé de ça ?

A5 : Oui.

Moi : Est-ce que tu lui as déjà demandé si elle l'avait déjà oubliée ?

A5 : Oui !

Moi : C'est important ça pour toi ?

A5 : Ben oui quand même.

Moi : Tu lui fais confiance ?

A5 : Oui je lui fais confiance.

Moi : Et avec tes copains tu as déjà parlé contraception ?

A5 : Hum (*silence*)... Des préservatifs qui coûtaient chers, mais sinon pas trop.

Moi : Ok. Est-ce que tu en as déjà parlé à ton médecin ?

A5 : Non.

Moi : Qu'est-ce que tu en penses si ton médecin généraliste t'en parlait ?

A5 : Des moyens de contraception ?

Moi : Oui.

A5 : Bah ça me dérangerait pas. Ben oui pourquoi pas.

Moi : Tu penses que ce serait intéressant qu'il le fasse ou pas ?

A5 : Ben pour moi pas trop. Après je pense que pour les personnes qui ne parlent pas trop avec leurs parents, oui. Parce que ma mère est tout le temps sur moi... Enfin pas tout le temps sur moi (*sourire*) ! Elle m'avertit beaucoup quand même. Après pour certains ados oui.

Moi : Est-ce que tu penses que si tu avais une question tu pourrais en parler à ton médecin ?

A5 : Oui je pense.

Moi : D'accord. Tu penses qu'il serait assez ouvert pour ça ?

A5 : Ouais, ouais.

Moi : Et avec l'infirmière scolaire, tu pourrais en parler ?

A5 : Non.

Moi : Et avec un autre professionnel de santé, psychologue, ... ?

A5 : Je sais pas j'y suis jamais allé.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses dans les salles d'attente des affichages et des prospectus qui parlent de la sexualité et de la contraception ?

A5 : C'est bien, parce qu'on s'ennuie un peu. Donc on lit toutes les affiches ! Ça permet de s'informer, c'est toujours bien.

Moi : D'accord. Tu trouves que ça a quand même...

A5 : Oui ça a un impact, oui.

Moi : Donc le planning familial tu y as déjà été ?

A5 : Oui. Et y'avait des affiches (*rires*) !

Moi : Y'avait des prospectus, des flyers ?

A5 : Oui, oui sur la table. Après j'ai pas regardé. J'ai regardé plus les affiches.

Moi : Et tu as trouvé ça bien le planning ?

A5 : Oui oui c'était bien, ça s'est bien passé.

Moi : Alors, est-ce que la contraception est un sujet qui t'intéresse ?

A5 : Hum... (*silence*) Comment ça ?

Moi : Est-ce que par exemple quand tu discutes contraception avec ta copine ça t'intéresse ?  
A5 : Oui, oui, je vais l'écouter.  
Moi : D'accord. Pour toi quel rôle l'homme a à jouer dans le couple en matière de contraception ?  
A5 : Ben il doit mettre au minimum un préservatif. Après, sauf si la fille elle prend la pilule et qu'un test a été fait. Mais oui, sinon il doit mettre un préservatif obligatoirement.  
Moi : Tu penses que c'est important qu'il s'intéresse au sujet de la contraception ?  
A5 : Oh oui, oui.  
Moi : Pour toi, qui a le plus de responsabilités dans le couple en matière de contraception ?  
A5 : Les deux. Autant.  
Moi : C'est-à-dire que pour toi s'il y a une grossesse pas prévue, les deux sont responsables ?  
A5 : Ben ça dépend qui a fait mal le truc. La fille aussi est responsable si l'homme ne prend pas de préservatif. Donc oui les deux.  
Moi : Qu'est-ce que tu penses du partage des frais pour l'achat de contraceptifs ?  
A5 : Hum... (*regard interrogateur*)  
Moi : C'est-à-dire qu'est-ce que tu en penses si le garçon paie une partie de la pilule ou que la fille achète des préservatifs ?  
A5 : Ben ça doit être équitable. Parce que c'est pour les deux.  
Moi : Ça t'est déjà arrivé toi de payer une partie de la boîte de pilule ?  
A5 : Heu oui, oui  
Moi : De quelle manière les grossesses non désirées ça t'interpelle ?  
A5 : Si ça m'arrivait ?  
Moi : Qu'est-ce que tu en penses, quel est ton ressenti ?  
A5 : Ben ça peut gâcher une vie. Enfin moi j'aimerais pas que ça m'arrive.  
Moi : D'accord. Est-ce que tu connais des personnes à qui c'est arrivé ?  
A5 : Non je pense pas non.  
Moi : Ça n'est jamais arrivé à une de tes copines ?  
A5 : Non.  
Moi : Qu'elle ait avorté ou pas...  
A5 : Non, non, non.  
Moi : A ton avis qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer les informations sur la sexualité et la contraception pour les adolescents ?  
A5 : Les informations ou l'achat ?  
Moi : Bah dis-moi tout ce que tu veux  
A5 : Ben pourquoi pas plus d'affiches.  
Moi : Dans quels endroits ?  
A5 : Dans des endroits stratégiques, là où il y aura du monde qui pourra les voir.  
Moi : Tu as des idées ?  
A5 : Ben là où les gens passent souvent. C'est bête mais la boulangerie pourquoi pas ! (*rires*)  
Voilà. Après y'a les pubs.  
Moi : Les pubs à la télé tu veux dire ?  
A5 : Oui. Ben ça y'en a déjà. Et une intervention au lycée. Après je sais pas si dans tous les lycées c'est comme ça.  
Moi : Tu trouves que c'est assez régulier ?  
A5 : Ben moi une fois ça m'a suffi. Après pour d'autres je pense pas. D'autres ça leur passe par-dessus la tête. Donc plus d'interventions pour certains. Voilà. Et je pense que l'accès aux moyens de contraception doit être plus facile aussi.  
Moi : Tu penses à quoi comme moyen de contraception ?  
A5 : Ben préservatifs. Oui c'est le plus courant. Après c'est sûr que pour un implant ou quelque chose comme ça on va plus aller à l'hôpital.  
Moi : Et pour donner l'envie que les hommes s'impliquent plus dans le choix de la méthode de contraception dans le couple ?

A5 : Par rapport à... pour la femme ?

Moi : Oui, c'est plus souvent des méthodes de femmes. Pour qu'il s'y intéresse plus et qu'il en discute plus avec sa copine, du choix de la méthode. Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que ça intéresse les hommes ?

A5 : Je sais pas (*rires*). Heu... (*silence*). Peut être les avertir du danger. Mais sinon je vois pas.

Moi : Pour plus les responsabiliser ?

A5 : Oui.

Moi : Est-ce que tu as des choses à rajouter ?

A5 : Non.

Moi : Super, je te remercie.

## 7.5.6. Entretien numéro 6

(03/03/2015 : 19 minutes)

Moi : Donc on commence l'entretien. Quand on parle de se protéger, qu'est-ce que ça signifie pour toi ?

A6 : Ben c'est mettre un présér... Enfin avoir un rapport sexuel protégé.

Moi : Oui. C'est-à-dire, protéger... ?

A6 : Heu, sans risque de MST ou de, de, de... De grossesse.

Moi : Pour toi quelle est la définition de la contraception ?

A6 : Heu je sais pas heu... Ce qui empêche une grossesse.

Moi : Oui ! Qu'est-ce que tu connais comme méthodes ?

A6 : Heu ben le préservatif, le stérilet, les patchs qu'on met sur la peau. Je dirais les deux préservatifs du coup soit masculin, soit féminin. Y'a la pilule, heu... Y'en a d'autres aussi...

Moi : Oui. Je vais te montrer les autres...

A6 : Y'a aussi chez les hommes... Je sais plus comment ça s'appelle, c'est radical.

Moi : Oui. Alors on a stérilet, pilule, patch tu connais. Il y a aussi l'implant, tu en as entendu parlé ?

A6 : Oui on le met dans le bras.

Moi : Où est-ce que tu en as entendu parlé ?

A6 : Bof je sais pas (*rires*).

Moi : Bon. L'anneau vaginal tu connais ? Un anneau en plastique qu'on met dans le vagin, qui reste en place 3 semaines et qui fonctionne comme la pilule.

A6 : Ah d'accord ok.

Moi : La cape ou le diaphragme c'est un peu moins utilisé. Tu en as entendu parlé ?

A6 : Non.

Moi : Préservatifs tu connais. Les gels, crèmes et ovules spermicides ? Non, tu ne connais pas (*négligence de la tête*). Après c'est pareil, c'est très peu utilisé les progestatifs injectables. Et c'est ça que tu disais les méthodes de stérilisation ? Vasectomie et ligature des trompes ?

A6 : Oui voilà c'est ça !

Moi : Tu connaissais que pour les garçons ?

A6 : Je me doutais que si c'était possible pour l'homme c'est aussi possible pour la femme.

Moi : Est-ce que tu as déjà eu des rapports sexuels ?

A6 : Oui.

Moi : Le premier a eu lieu à quel âge ?

A6 : Heu 13 ans et 360 jours (*rires mutuels*). Il faut préciser parce que...

Moi : Juste avant 14 ans !

A6 : Ouais c'est ça !

Moi : Quels moyens de contraception as-tu déjà utilisés dans le couple ?

A6 : Préservatif avec pilule.

Moi : Pas d'autres méthodes ?

A6 : Non.

Moi : Est-ce qu'il y a des méthodes que tu trouverais intéressantes d'en discuter si ta copine voulait changer ?

A6 : Pas spécialement pour l'instant.

Moi : D'accord. Est-ce que tu veux être davantage informé sur la contraception ?

A6 : Non, je trouve qu'il y a quand même heu...

Moi : Oui pourquoi ?

A6 : Pff ! Je sais pas enfin moi je me suis senti un peu bassiné avec tout ça. Y'en a qui comprennent pas mais moi je l'ai compris assez vite le message.

Moi : D'accord. Et comment tu t'es informé sur la contraception ?

A6 : Bah au collège. Y'a des rendez-vous. Et ma mère travaille dans le monde médical donc du coup...

Moi : Tu en parles régulièrement ?

A6 : Non pas spécialement mais j'ai un peu baigné dedans depuis que je suis tout petit donc...

Moi : Si jamais tu avais une interrogation, où est-ce que tu irais chercher l'information ?

A6 : Ben heu... auprès de ma mère !

Moi : OK. Est-ce que tu écoutes la radio ?

A6 : Ouais.

Moi : Tu connais les libres antennes ?

A6 : Oh heu... je crois pas. C'est quoi ça ?

Moi : Les émissions le soir assez libres, assez ouvertes où on parle un peu de tout avec des échanges très libres. Avec Énora, Difool et d'autres. Tu vois ?

A6 : Ah oui ok je vois. Je vois à peu près le délire, j'aime pas trop donc heu...

Moi : C'est pas ton truc ?

A6 : Non.

Moi : Sur internet, tu as déjà été sur des sites d'information sur la contraception ?

A6 : Ouais vite fait quand j'ai eu des problèmes du coup. Avant d'en parler à ma mère je préférais me renseigner !

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu en as pensé des sites ?

A6 : Bof... C'est alarmiste ! J'aime pas trop.

Moi : Tu te souviens quels sites tu as été voir ?

A6 : Non. Je cliquais le nom sur Google et après j'avais les pages utilisées. Y'avait Doctissimo mais je trouvais ça un peu inquiétant. C'est toujours de manière empirique. Ça dramatise !

Moi : D'accord. Et sur des blogs et les réseaux sociaux tu en as parlé ?

A6 : Non !

Moi : OK. Est-ce que tu as déjà entendu des spots radio ou à la télé, délivrés souvent par le Ministère ?

A6 : Ouais, si y'avait des trucs. Même comme j'étais au lycée y'avait des affiches.

Moi : Où ça ? Ils les mettent où ?

A6 : Oh un peu n'importe où (*rires*). Y'a toujours eu des affiches !

Moi : D'accord. Et tu en penses quoi des messages délivrés à la radio et à la télé ?

A6 : Ouais c'est bien mais... Je sais pas enfin... Moi je me sens un peu bassiné là-dessus. Il faudrait peut-être qu'il y ait des choses plus intéressantes à raconter.

Moi : Tu trouves qu'ils disent toujours la même chose ?

A6 : Ouais !

Moi : Qu'est-ce qu'il faudrait qu'ils fassent pour que ça interpelle plus les jeunes ?

A6 : Heu... Je sais pas peut-être sensibiliser d'autres personnes que le grand public et faire des pubs plus intéressantes. Un peu plus innovantes.

Moi : Tu as des idées ?

A6 : Je sais pas, peut-être faire des petits dessins animés.

Moi : D'accord. Et qu'est-ce que tu penses des informations qu'on t'a délivrées à l'école ?

A6 : Elles étaient assez justes. Et puis heu, du coup on a bien parlé de la sexualité à l'école, depuis le CM2 jusqu'en Terminale S. Du coup ça va je trouve qu'il y a un bon parcours et un bon suivi.

Moi : Toi tu en as eues depuis le CM2 jusqu'en Terminale S ?

A6 : Ouais.

Moi : Toutes les années ?

A6 : Ben je me rappelle plus mais au moins tous les deux ans.

Moi : Et tu trouvais que c'était suffisant ?

A6 : Ben ça m'intéressait pas plus que ça donc...

Moi : Justement je voulais te demander si la contraception est un sujet qui t'intéresse ?

A6 : Non pas du tout ! (*rires*)

Moi : Pourquoi ?

A6 : Ben je sais pas j'aime pas. C'est pas quelque chose qui m'intéresse beaucoup.

Moi : OK. Est-ce que tu connais le Pass Contraception ?

A6 : Heu j'en ai entendu parlé.

Moi : C'est dans le pack 15-30. Ça te parle ?

A6 : Oui enfin de nom quoi !

Moi : Tu l'as jamais utilisé ? C'est délivré par la Région. C'est comme un chèque. Par chèque tu as droit par exemple à 10€ de préservatifs.

A6 : J'ai ma mère du coup pour ça ! (rires)

Moi : Pour les filles ça peut aller à 40€ par chèque pour leur contraception aussi. Qu'est-ce que tu penses de ce système-là ?

A6 : Ben c'est un bon système. Mais heu... Après y'a du gaspillage pour le préservatif. Ça incite peut-être plus à gaspiller...

Moi : Gaspiller comment ?

A6 : Y'en a qui s'amuse à faire des boules à eau avec, enfin n'importe quoi. Enfin faudrait d'abord sensibiliser réellement et pas donner ça directement.

Moi : Donner l'information avec tu veux dire ?

A6 : Oui voilà. Enfin, forcément. Plus un message à passer. D'ailleurs j'aime pas la façon dont le message est passé. Quelqu'un qui n'aime pas trop les règles je trouve que ça fait encore trop trop « réglé ». C'est pas assez jeune, pas assez...

Moi : Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que ce soit mieux ?

A6 : Innover ! Amener de nouvelles idées.

Moi : Tu as l'impression que c'est pas bien fait pour s'adresser aux jeunes ?

A6 : Ben y'en a qui se sentent pas concernés du tout.

Moi : A l'école tu trouves que c'était facile d'aborder les questions ?

A6 : Non pas spécialement ! T'es au collège ! C'était plus là pour faire rire que pour avoir des questions.

Moi : Toi tu as retenu ça ?

A6 : Oui ! (rires) J'ai plus retenu les fous rires que j'ai eus que les réponses aux questions !

Moi : OK ! Et comment as-tu discuté contraception dans ta famille ?

A6 : Bah assez librement !

Moi : Tu en as parlé avec qui dans ta famille ?

A6 : Bah juste ma mère.

Moi : Ton frère ?

A6 : Ouais vite fait mais pas trop non plus !

Moi : Surtout ta mère ?

A6 : Oui. Enfin pas forcément... C'est pas ce dont on parle tous les jours mais si j'ai un problème c'est à elle que j'en parle.

Moi : Est-ce que tu as déjà parlé contraception avec tes copines ?

A6 : Ouais vite fait !

Moi : C'est quoi vite fait ?

A6 : Ben juste avec ma copine actuelle je lui ai dit que ce serait cool qu'elle prenne la pilule plutôt que le préservatif masculin, et c'est tout.

Moi : Elle prend rien comme moyen de contraception ?

A6 : Maintenant elle prend la pilule.

Moi : C'est en en discutant ensemble qu'elle a décidé de prendre la pilule ?

A6 : C'est elle, en discutant avec ses parents ! (rires). Ce sont ses parents qui étaient un peu contre !

Moi : Et vous deux vous n'en avez pas trop parlé ?

A6 : Non pas trop.

Moi : Et avec les autres petites copines tu en as parlé ?

A6 : On n'en parlait pas trop non plus.

Moi : OK. Pourquoi ?

A6 : Soit c'était déjà bien, soit c'était pas le sujet qu'on abordait.

Moi : Tu trouves que c'est compliqué d'en parler à sa copine ?

A6 : Non. A partir du moment où on a une copine, il y a une complicité donc du coup... Je trouve que c'est un sujet comme un autre.

Moi : Est-ce que tu as déjà demandé à ta copine si elle avait oublié sa pilule ?

A6 : Ah si ça m'est arrivé plusieurs fois ! Et quand elle l'oublie je lui fais le reproche.

Moi : Tu fais attention à ça ?

A6 : Heu oui !

Moi : Ça arrive souvent que tu lui demandes ?

A6 : Je sais qu'elle a une alarme-réveil. Elle me dit quand elle a oublié.

Moi : Elle te le dit facilement qu'elle a oublié ?

A6 : Oui.

Moi : Comment ça se passe dans ces cas là ?

A6 : Ça dépend ! Y'a un délai je crois de 12h. Du coup souvent le délai n'est pas atteint et elle la prend. Sinon comme elle rentre que le week-end, si c'est le lundi y'a pas de risque... Il me semble... Ou du moins...

Moi : OK. Donc pour toi c'est quand même important qu'elle te dise qu'elle a oublié sa pilule ?

A6 : Oui quand même ! Surtout si on a un rapport ! Je veux un consentement !

Moi : Un consentement pour une grossesse tu veux dire ?

A6 : Non non pas du tout pour ça ! C'est un partage des risques !

Moi : Justement dans le couple, pour toi, qui a le plus de responsabilités en matière de contraception ?

A6 : Cinquante-cinquante.

Moi : D'accord. Et avec tes copains tu en as parlé ?

A6 : Non !! On déconne avec ça !

Moi : Quand tu dis déconner ça veut dire quoi ?

A6 : On parle pas de ce sujet là. On raconte nos problèmes qui nous sont arrivés mais c'est tout.

Moi : Des anecdotes ?

A6 : Oui ça reste plus des anecdotes que du sujet sérieux !

Moi : Ok. Et est-ce que tu en as parlé avec ton médecin ?

A6 : Non !

Moi : Qu'est-ce que tu en penses si ton médecin t'en parlait ?

A6 : Bah je sais pas... Je trouverais ça un peu bizarre mais... Je serais pas contre.

Moi : Pourquoi ?

A6 : Dans le sens où si j'y vais pour une simple consultation et qu'il commence à me poser des questions... Si je viens pour un simple mal de gorge et qu'il en vient à me parler contraception !

Moi : Tu comprendrais pas pourquoi il t'en parle ?

A6 : Voilà c'est ça !

Moi : Et si jamais tu avais une question, un problème, est-ce que tu penses que tu pourrais lui en parler ?

A6 : Oui.

Moi : Tu pourrais lui faire confiance ?

A6 : Oui j'ai pas de problème.

Moi : D'accord. Et avec l'infirmière scolaire tu en as déjà parlé ?

A6 : Non.

Moi : Et un autre professionnel de santé ?

A6 : Bah si parce que j'ai fait le dépistage donc j'ai dû en parler à ce moment là.

Moi : Et tu l'as fait où le dépistage ?

A6 : Au planning.

Moi : Qu'est-ce que tu penses des affiches et des prospectus qu'on trouve dans les salles d'attente des médecins qui informent sur la sexualité et la contraception ?

A6 : C'est un peu nu-nul. (*rires*)

Moi : C'est-à-dire ?

A6 : C'est un peu austère, un peu glauque comme atmosphère. « Pensez à vous protéger »... Enfin ! Je trouve pas ça innovant ! C'est un peu simpliste ! Toujours la même couleur ! Toujours du rose pâle avec un peu de jaune. C'est pas beau à voir ! Avec quelques visages des fois, des femmes trentenaires ! (*rires*)

Moi : Tu trouves que c'est pas génial pour les jeunes d'aujourd'hui ?

A6 : Non ! Des gens avec des gros sourires des fois... ! Je trouve pas ça très...

Moi : D'accord ! Et donc le planning familial tu connais... Tu y as déjà été ?

A6 : Oui.

Moi : Tu trouves ça bien ?

A6 : Oui !

Moi : Oui moyen ou... ? Y'a des choses qu'il faudrait améliorer ?

A6 : Non je trouve ça vraiment bien, c'est pratique !

Moi : OK. Donc pour toi quel rôle l'homme a à jouer dans le couple en matière de contraception ?

A6 : Ben c'est cinquante-cinquante. Ils doivent en parler...

Moi : D'en discuter avec sa copine c'est important ?

A6 : Ouais.

Moi : Donc ça c'est un des rôles pour toi que l'homme doit avoir dans le couple ?

A6 : Ouais.

Moi : Est-ce qu'il y a d'autres rôles ?

A6 : Ben heu se protéger lui si sa copine ne se protège pas. Et heu... Moi je pense que c'est le tour de la question.

Moi : Et qu'est-ce que tu penses du partage des frais pour l'achat de contraceptifs ?

A6 : Heu... J'ai jamais eu ce problème là du coup ! (*rires*) Du coup je sais pas.

Moi : Pour l'achat de préservatifs...

A6 : Ça n'a jamais été un problème ! Moi j'achetais donc. Ça m'inquiétait pas ! Parce que si j'étais plus avec ma copine ça me servirait toujours.

Moi : Et tes copines n'ont jamais acheté de préservatifs ?

A6 : Bah heu pff. C'était soit les miens soit les siens !

Moi : Ah oui donc elle en a déjà achetés ?

A6 : Oui enfin c'était ceux de son frère et elle lui piquait ! Du coup elle n'en a jamais achetés !

Moi : D'accord. Et tu trouves que c'est une bonne idée, par exemple, que le mec paie la moitié de la pilule ?

A6 : (*rire*) Je sais pas enfin moi je paierai pas la pilule à ma copine, non ! J'avais jamais pensé à ça ! Non je pense à mon portefeuille mais c'est pas bête !

Moi : Pourquoi ça ne te plairait pas ?

A6 : Si elle me paie des préservatifs... Enfin je trouve que c'est un peu mon problème... Je me paie mes préservatifs et elle c'est son corps... Elle en fait ce qu'elle veut. Si elle a envie de le faire avec un autre garçon... Au final moi je serai doublement cocu... J'aurais payé la pilule et... C'est-à-dire que j'aurais payé un moyen de contraception et en plus j'aurais payé...

Moi : Ah ok tu le vois comme ça (*sourire*) !

A6 : Voilà !

Moi : Et de quelle manière les grossesses non voulues ça t'interpelle ?

A6 : Bah heu... C'est malheureux, c'est pas de chance. Moi ça a failli m'arriver. Du coup j'ai déjà eu cette peur là...

Moi : Tu veux dire que tu as eu une copine qui est déjà tombée enceinte ?

A6 : Non non. Enfin j'ai eu des frayeurs ! J'ai eu peur quand le préservatif a craqué. Du coup on a eu tous les deux peur. Enfin surtout moi parce que je suis inquiet.

Moi : Comment vous avez procédé du coup ?  
A6 : Du coup on a fait un test de grossesse.  
Moi : Et vous avez pensé à la pilule du lendemain ou pas ?  
A6 : Bah c'était un peu trop tard. Mais sinon j'ai déjà eu une autre copine qui a pris la pilule du lendemain. Ça m'est arrivé plusieurs fois que le préservatif craque ! C'est pour ça que j'aime pas trop le préservatif.  
Moi : OK. Tu connais des filles ou des garçons qui ont eu des copines qui sont tombées enceintes sans l'avoir voulu ?  
A6 : Heu non.  
Moi : Et depuis ces problèmes de préservatif tu fais plus attention ?  
A6 : Non pas forcément parce que ça m'est arrivé plusieurs fois.  
Moi : Qu'est-ce que tu penses du prix des préservatifs ?  
A6 : Bah c'est... 2€ les 3 c'est ça ?  
Moi : Heu peut-être...  
A6 : Après ça dépend des marques. 2€ les 3 ça fait un peu cher je trouve.  
Moi : Qu'est-ce qu'il faudrait faire ?  
A6 : 1€ les 5 ou 1€ les 3.  
Moi : Où est-ce que tu les prends ?  
A6 : Moi j'avais acheté une grosse boîte il y a 6 ans... Ouais 5 ans... Et puis maintenant j'en ai plus besoin.  
Moi : Et tu trouves que c'est facilement accessible ?  
A6 : Ouais quand même ouais. Je pense qu'on peut l'acheter n'importe où !  
Moi : Tu trouves que c'est facile d'en acheter ? C'est pas gênant ?  
A6 : C'est un peu délicat des fois mais sinon non c'est pas spécialement gênant.  
Moi : D'accord. Et à ton avis qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer les informations sur la sexualité et la contraception pour les ados ?  
A6 : Avoir une autre approche.  
Moi : Quelle approche ?  
A6 : Un peu plus dure. Un peu plus ferme. Un peu plus directe. Soit dans la sévérité soit au contraire plus jeune et beaucoup plus ludique... Pas ludique mais presque.  
Moi : Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour donner l'envie aux hommes qu'ils s'impliquent plus dans le choix de la contraception dans le couple ?  
A6 : *(rises)* Pff je sais pas ! Je sais pas du tout ! Je pourrais pas répondre à cette question !  
Moi : Très bien, c'est clair merci !

### 7.5.7. Entretien numéro 7

(03/03/2015 : 16 minutes)

Moi : Alors on commence l'entretien. Tout d'abord, pour toi, quand on parle de se protéger qu'est-ce que ça veut dire ?

A7 : Ben c'est heu... Tout ce qui est contraception... Préservatif tout ça.

Moi : OK. Et qu'est-ce que tu me donnerais comme définition de la contraception ?

A7 : Bah un moyen d'éviter les grossesses non désirées, les MST, tout ça.

Moi : Qu'est-ce que tu connais comme méthodes ?

A7 : Bah... Pour éviter les grossesses non désirées y'a pas mal de trucs. Déjà les 2 préservatifs, la pilule, l'implant, bah je sais plus trop...

Moi : Je vais te les montrer, tu vas me dire s'il y en a qui te reviennent.

A7 : Y'a le stérilet aussi !

Moi : Oui. Il y a aussi le patch.

A7 : J'en ai entendu parlé aussi.

Moi : Où ça ?

A7 : Bah au lycée. On bosse pas mal là-dessus... Enfin on bosse... On nous en parle pas mal !

Moi : Avec des intervenants ou en cours ?

A7 : Bah en SVT on en parle.

Moi : Après il y a aussi l'anneau vaginal.

A7 : Ouais j'en ai entendu parlé aussi.

Moi : La cape et le diaphragme c'est un peu plus ancien.

A7 : Mouais pas trop... Mais je pense en avoir déjà entendu parlé.

Moi : D'accord. Après y'a les gels, crèmes et ovules spermicides.

A7 : Ouais ! Je connais aussi.

Moi : Ça ce sont les hormones injectables, très rarement utilisées.

A7 : Mouais non.

Moi : Et il y a aussi les méthodes définitives de stérilisation.

A7 : Ouais. Mon oncle a subi une opération.

Moi : Une vasectomie ?

A7 : Ouais.

Moi : Il en avait parlé dans la famille ?

A7 : Ouais. Ben en fait il avait déjà 3 enfants avec sa femme donc du coup...

Moi : Qu'est-ce que tu en penses toi de cette méthode ?

A7 : Arf, je trouve ça pas plus mal. Surtout qu'en fait leur dernier n'était pas trop voulu donc du coup... Du coup c'était une solution.

Moi : OK. En parlant de grossesse non désirée, qu'est-ce que tu en penses, comment ça t'interpelle ?

A7 : Ça dépend... Ça dépend dans quel milieu. A notre époque je trouve que c'est assez chaud parce qu'à notre âge... C'est pas évident à gérer avec les études, tout ça. Après heu, ça dépend vraiment du contexte...

Moi : D'accord. Pour toi, c'est pas un truc qui te branche pour le moment ?

A7 : Non ! (*rires*)

Moi : Donc en grossesses non souhaitées tu connaissais ton oncle et ta tante ?

A7 : Ouais. Bon après c'était pas gênant non plus !

Moi : Oui, tu veux dire que c'était pas une catastrophe ?

A7 : Non, voilà.

Moi : Tu connais d'autres personnes à qui c'est arrivé ?

A7 : Heu ouais j'ai un ami, sa mère est tombée enceinte à l'âge de 16 ans. Et du coup lui il n'a jamais connu son père. Après je l'ai pas vu depuis un moment, je le connaissais au collège et il le vivait plutôt bien.

Moi : D'accord. Et dans les copains et les copines, les gens au lycée ?

A7 : Non. Après... Il y avait une fille en seconde qui était dans ma classe qui est tombée enceinte l'année dernière et heu... Pff arf... Elle n'était pas très stable comme fille. Mais bon ça avait l'air de bien se passer. Du coup dès qu'elle a eu 16 ans elle a arrêté de venir au lycée.

Moi : Ah oui elle l'avait gardé ?

A7 : Oui.

Moi : Et tous ces témoignages ça a changé ton implication dans la contraception ?

A7 : Bah ça change rien. Je pense qu'il faut faire attention parce que c'est vraiment pas quelque chose qu'on souhaite.

Moi : C'est important de faire attention ?

A7 : Ouais je pense.

Moi : D'accord. J'aurais dû demander ça avant mais est-ce que tu as déjà eu des rapports sexuels ?

A7 : Ouais.

Moi : A quel âge le premier ?

A7 : Heu... 14 ans.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu as déjà utilisé comme moyen de contraception dans le couple ?

A7 : Heu préservatif et heu... Pilule !

Moi : Pas d'autres méthodes ?

A7 : Non.

Moi : Si ta copine par exemple voulait changer, est-ce que dans les méthodes que je t'ai présentées, est-ce qu'il y en a pour lesquelles tu voudrais discuter avec elle ?

A7 : Je sais qu'elle voulait mettre un implant mais ça posait quelques problèmes. Je sais plus trop pourquoi, du coup voilà. Mais c'est vrai que c'est pratique parce que ça évite les oublis de pilule, des choses comme ça.

Moi : Et donc vous en avez déjà discuté ?

A7 : Oui.

Moi : A quel moment ça s'est passé ? Pourquoi vous avez discuté de ça ?

A7 : Bah comme ça parce que ça lui arrivait d'oublier sa pilule de temps en temps. Et puis je sais que ma mère a un implant donc du coup je lui ai dit pourquoi pas. On en a parlé, avec sa mère et les médecins aussi. Et comme elle a pas mal de problème de cholestérol c'était pas trop possible.

Moi : D'accord. Est-ce que tu veux être davantage informé sur la contraception ?

A7 : Bah je pense qu'on est déjà pas mal informé au lycée tout ça. Même au collège c'était déjà pas mal...

Moi : Tu trouves que tu es donc assez informé ?

A7 : Ah mais on n'est jamais assez informé je pense mais (*rires*)...

Moi : OK. Est-ce que tu écoutes un peu les libres antennes à la radio ?

A7 : Ouais.

Moi : Tu vois un peu ce que c'est ? Qu'est-ce que tu penses des informations qu'on délivre sur les libres antennes ?

A7 : Bah ça dépend je pense, y'a un peu de tout... Par rapport à quoi ?

Moi : Tu trouves que ce sont des informations intéressantes ? Ça répond aux questions ?

A7 : C'est plus pour le divertissement. Quand j'écoute c'est plus heu... Pour... Ouais pour me reposer.

Moi : Ça n'est pas assez sérieux ?

A7 : Non, non. Moi ce que j'écoute en tout cas c'est pas trop pour réfléchir. Après y'a des radios qui sont pas mal pour ça.

Moi : Tu penses à quoi ?

A7 : France Inter, des radios comme ça.

Moi : Et tu as déjà été sur Internet voir des sites d'information ou pas ?

A7 : Ouais.

Moi : Sur la contraception ?

A7 : Ah sur la contraception ! Pff... Bah dans le cadre de l'école ouais, sinon non.

Moi : Et qu'est-ce que tu en as pensé des sites ?

A7 : (*rires*) Bah je sais pas... De toute façon on nous donne toujours les mêmes informations donc... Bah oui c'est intéressant c'est vrai mais c'est bien quand on ne sait pas du tout pour se renseigner.

Moi : Et les blogs et sur les réseaux sociaux ?

A7 : Non.

Moi : Est-ce que tu as déjà entendu des spots à la radio ou à la télé qui parlent contraception ?

A7 : Heu... Pas comme ça... La télé, je ne regarde pas trop la télé. Si mais je sais que quand j'écoute la radio ils le disent... « Sortez couverts », des choses comme ça. J'ai l'impression qu'ils essaient de s'impliquer un peu pour sensibiliser les jeunes.

Moi : Les animateurs tu veux dire ?

A7 : Oui.

Moi : D'accord. Et qu'est-ce que tu en penses ?

A7 : Je trouve ça pas mal parce que... Je pense que les jeunes écoutent pas mal tous ces animateurs radio un peu populaires. C'est pas mal qu'ils sensibilisent le public.

Moi : C'est-à-dire qu'ils peuvent avoir un impact sur les jeunes ?

A7 : Ouais je pense.

Moi : OK. Et qu'est-ce que tu penses des informations qu'on t'a délivrées à l'école ?

A7 : C'est bien je pense. Parce que c'est très important aujourd'hui.

Moi : Pendant les interventions, c'était facile d'aborder les questions ?

A7 : On est allé aussi au... Mince comment ça s'appelle... À l'hôpital...

Moi : Au planning ?

A7 : Au planning oui voilà. On y a été avec le lycée. Et du coup on a affaire à des professionnels, on est en petit groupe, entre nous. Et c'est vrai que c'est super sympa, on peut poser plein de questions, ils sont très ouverts.

Moi : En petit groupe c'est mieux ?

A7 : Ouais c'est plus facile. En fait on était juste séparés garçons/filles de la classe.

Moi : Et ça tu trouves ça mieux ?

A7 : Arf... moi je suis pas trop genre timide. Mais c'est sympa de pouvoir parler, échanger, ...

Moi : D'accord. Est-ce que tu connais le Pass Contraception ?

A7 : Ouais.

Moi : Qu'est-ce que tu en penses ?

A7 : Ça permet aussi que... Parce que ma copine l'utilise. Du coup ça lui permet d'avoir une pilule, qui est assez chère normalement, gratuitement. Comme les autres lui donnent des problèmes de cholestérol, tout ça, et bien c'est pratique quand même.

Moi : Et elle a déjà acheté des préservatifs avec aussi ?

A7 : Ouais. Heu ! Avec je sais pas.

Moi : Mais même les garçons ils peuvent acheter des préservatifs aussi avec.

A7 : Ouais mais moi non jamais.

Moi : Tu en penses quoi du Pass ?

A7 : Ouais c'est bien. Enfin le préservatif... Bah au lycée ils en distribuent je crois, à l'infirmerie ils peuvent en donner. Je pense que c'est important quand même parce que tout le monde n'a pas les moyens d'aller acheter des préservatifs.

Moi : Qu'est-ce que tu en penses justement du prix des préservatifs ?

A7 : Ben c'est cher quand même ! Je devrais pas dire que c'est un budget mais (*rires*), c'est vrai que c'est...

Moi : (*rires*) Et tu trouves que c'est facilement accessible ?

A7 : Bah... Au niveau du budget ?

Moi : Non. Mais au niveau du budget, qu'est-ce que tu proposerais, toi ?

A7 : Moi je pense que c'est déjà bien qu'il y ait déjà tous ces Pass, tout ça, et qu'on puisse demander au collègue et au lycée. Mais après, en pharmacie je pense que ce serait pas mal qu'ils en distribuent gratuitement. Je trouverais ça normal pour éviter ce genre de problème. Que tout le monde ne puisse pas aller en acheter.

Moi : Et au niveau de l'accessibilité est-ce facile de s'en procurer ?

A7 : Oh ouais je pense.

Moi : C'est pas gênant d'y aller ?

A7 : Non. Oh ben ça, ça dépend de chacun je pense.

Moi : OK. Comment est-ce que tu as discuté contraception dans ta famille ?

A7 : Bah... Moi je... En fait j'en ai parlé à ma mère que je voulais faire mon premier rapport sexuel. Et tout de suite elle m'a dit... Elle m'a accompagné... C'est même elle qui a été acheter une boîte de préservatifs. C'est vrai que j'ai des parents qui sont très ouverts, du coup ça aide.

Moi : Tu trouves que ça aide ?

A7 : Bah ouais je pense. Parce que si on peut pas en parler, tout ça et puis ça rassure.

Moi : Oui. Ça s'était bien passé ?

A7 : Hum.

Moi : Et est-ce que tu as déjà demandé à ta copine si elle avait oublié de prendre sa pilule ?

A7 : Heu ouais.

Moi : Comment ça se fait que tu lui aies déjà demandé ça ?

A7 : Bah quand on passe par exemple les vacances ensemble... Je l'ai pas vue prendre sa pilule, ça m'a choqué...

Moi : Tu y fais quand même un peu attention ?

A7 : Bah ouais parce que c'est des habitudes, tous les soirs... Mais c'est vrai que genre maintenant on est assez éloignés, elle est sur R. Donc du coup je vais pas lui demander tous les soirs si...

Moi : D'accord. Et avec tes copains tu en as parlé ?

A7 : Ouais, un petit peu. Avec les amis proches. C'était surtout lors du premier rapport sexuel de chacun.

Moi : Et vous parliez de quoi globalement ?

A7 : Bah de l'expérience de chacun, de comment il l'a vécue et puis des petits problèmes.

Moi : Des problèmes de préservatif ?

A7 : Ouais.

Moi : Est-ce que tu en as déjà parlé à ton médecin ?

A7 : Non.

Moi : Qu'est-ce que tu en penses si ton médecin t'en parlait ?

A7 : Bah je répondrais (*rires*)...

Moi : Ça te choquerait pas ?

A7 : Bah c'est un médecin quand même !

Moi : (*rires*) Et est-ce que tu penses que si tu avais une question tu pourrais lui en parler ?

A7 : Oh ouais. Mais je vais pas souvent chez le médecin donc heu... Mais je sais que pour moi, lors du premier rapport sexuel on a eu peur en fait... On savait pas si le préservatif avait craqué ou pas. Et j'ai été en parler à mon prof d'SVT et du coup bon... C'était pas facile mais il fallait que j'en parle à quelqu'un et je savais pas trop à qui en parler... Et du coup oui ça m'a rassuré.

Moi : OK. Et avec l'infirmière scolaire tu en as parlé ?

A7 : Non.

Moi : Tu penses que tu pourrais lui en parler ?

A7 : Bah si j'avais des problèmes oui.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses de l'affichage et des prospectus qui informent sur la sexualité et la contraception, qu'on trouve dans les salles d'attente des médecins ?

A7 : Oh je suis pas trop sûr si on y fait attention. Y'a tellement de trucs... Mais bon c'est pareil ça peut taper à l'œil et faire tilt.

Moi : Tu penses que c'est quand même important d'en mettre ou pas ?

A7 : Oui il faut sensibiliser un maximum.

Moi : D'accord. Et en dehors des cours, tu as déjà été au planning familial ?

A7 : Ouais pour faire le test.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu en penses ?

A7 : Ouais c'est bien mais y'a une attente assez longue.

Moi : Ah oui ?

A7 : Ouais pour prendre rendez-vous c'est assez long. On y a été au début de l'été et y'avait 6 mois... euh pardon 3 mois d'attente.

Moi : Oui c'est assez long quand même !

A7 : Hum.

Moi : Est-ce que la contraception est un sujet qui t'intéresse ?

A7 : Non pas plus que ça.

Moi : Pourquoi ?

A7 : Bah je sais pas (rires). C'est utile mais après c'est pas un sujet qui est...

Moi : D'accord. Pour toi, quel rôle l'homme a à jouer dans le couple en matière de contraception ?

A7 : (*silence*) Bah je pense pas qu'il ait un rôle déterminé. L'homme et la femme ont le même rôle. Il faut faire attention.

Moi : tu penses que c'est important qu'il en parle avec sa copine de la contraception ?

A7 : Ah ben oui, oui, oui. Je pense qu'ils doivent en parler tous les deux. C'est vraiment quelque chose... C'est pas plus à l'un qu'à l'autre je pense.

Moi : Donc en terme de responsabilité pour toi c'est... ?

A7 : Ouais c'est cinquante-cinquante je pense.

Moi : Qu'est-ce que tu penses du partage des frais pour l'achat de contraceptifs ?

A7 : Ben oui, oui c'est normal aussi parce que comme je disais tout à l'heure c'est quand même assez cher. Du coup ça peut être bien de payer tous les deux chacun son tour.

Moi : Ça t'es déjà arrivé ?

A7 : Ouais chacun son tour, oui.

Moi : Et qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer les informations sur la sexualité et la contraception pour les adolescents ?

A7 : Je pense qu'on est pas mal informé... Après heu... Parce que même au niveau des risques et tout ça on est vraiment bien informé. Enfin moi j'ai été... Après c'est vrai j'ai été dans un collège privé, du coup je sais pas si ça joue...

Moi : Tu trouves qu'ils t'avaient bien informé là-bas ?

A7 : Ben ouais, ouais, ouais. C'est eux qui organisaient les trucs au planning et... Mouais après je sais pas ce qu'on pourrait faire de plus. Moi je pense que c'est aux parents aussi de faire attention.

Moi : OK. A ton avis qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que les hommes s'impliquent plus dans la discussion sur la contraception dans le couple ?

A7 : Parce que vous pensez qu'ils ne s'impliquent pas assez ?! (*rires*)

Moi : Y'en a ! Mais pas tous !

A7 : Après c'est... Moi je pense que c'est une forme d'égoïsme au bout d'un moment. Je suis pas sûr qu'il y ait grand-chose à faire pour ces gens-là. Y'a un moment faut faire attention quoi c'est tout.

Moi : Bon ben super ! Est-ce que tu as des choses à rajouter ?

A7 : Non.

Moi : OK merci !

### 7.5.8. Entretien numéro 8

(06/03/2015 : 18 minutes)

Moi : Alors, on commence l'entretien. Tour d'abord pour toi, quand on parle de se protéger, qu'est-ce que ça signifie ?

A8 : Bah heu... Mettre pour les garçons un préservatif. Enfin un moyen de contraception en général. Donc pour les filles pilule, enfin y'a plusieurs moyens de contraception mais je ne les connais pas tous.

Moi : D'accord. Justement qu'est-ce que tu connais comme méthodes ?

A8 : Heu le préservatif, heu la pilule... Y'a préservatif masculin et féminin. Heu... le stérilet. Hum... Qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Après heu... Non c'est tout.

Moi : Je vais t'en montrer et tu vas me dire si tu les connais ?

A8 : Ouais.

Moi : Le patch est-ce que tu connais ?

A8 : Ah oui ! On en a parlé oui.

Moi : Ça fonctionne comme la pilule mais ça se colle sur la peau. Où est-ce que tu en as entendu parlé ?

A8 : Heu ben au lycée on en parle souvent. Enfin en cours, en SVT souvent.

Moi : L'implant ?

A8 : Heu non.

Moi : On le met sous la peau au niveau du bras.

A8 : Heu non on n'a pas... on n'en parle pas.

Moi : L'anneau vaginal ?

A8 : Heu non plus.

Moi : C'est comme le patch ou la pilule.

A8 : Ah oui ?

Moi : Ça reste 3 semaines dans le vagin.

A8 : Non je ne connais pas.

Moi : La cape et le diaphragme c'est moins utilisé.

A8 : Mouais non.

Moi : Les gels, crèmes, ovules spermicides.

A8 : Oui, ça oui.

Moi : Toujours en cours ?

A8 : Oui en cours ou bien quand on a des interventions.

Moi : D'accord. Et après il y a toutes les méthodes de stérilisation.

A8 : Ah oui on nous en a parlé.

Moi : Vasectomie et ligature des trompes.

A8 : Oui je vois.

Moi : Alors qu'est-ce que tu me donnerais comme définition de la contraception ?

A8 : Heu c'est un moyen de se protéger pour éviter toutes les maladies transmissibles et pour éviter de tomber enceinte au cas où... Enfin si... Et puis voilà.

Moi : Est-ce que tu as déjà eu des rapports sexuels ?

A8 : Non.

Moi : Est-ce qu'il y a des méthodes de contraception que tu trouverais intéressantes d'en discuter si tu avais une copine ? Par exemple si jamais elle ne voulait pas prendre la pilule...

A8 : Heu ben à part le préservatif. Ce serait une des seules méthodes dont je parlerais.

Moi : OK. Est-ce que tu veux être davantage informé sur la contraception ?

A8 : Bah je trouve qu'on est déjà beaucoup informés avec le lycée. On a de la documentation, on a des intervenants qui viennent, en cours on en parle. Heu plus je pense pas... On est déjà bien informés au lycée.

Moi : OK. Si tu te posais une question sur la contraception, où est-ce que tu irais chercher l'information ?

A8 : Bah heu... Déjà peut être sur internet, sur des livres. Ou même heu... Ben même au lycée, ouais avec des profs.

Moi : Ouais ? Tu penses que tu pourrais aller voir un prof ? Comme le prof de SVT ?

A8 : Oui ou pas forcément. Je pourrais aller à l'infirmerie. Ce serait un premier réflexe je pense.

Moi : D'accord. Est-ce que tu écoutes la radio ?

A8 : Oui.

Moi : Les libres antennes tu connais ?

A8 : Heu oui, oui.

Moi : Qu'est-ce que tu penses des informations qu'ils délivrent ?

A8 : Alors heu... Libre antenne c'est ?

Moi : Tu sais tu as par exemple Énora, Difoof, tout ça...

A8 : Ah oui, oui d'accord ! Oui bah heu (*rires*) ben c'est drôle quoi après heu... Faut prendre quand même tout au second degré.

Moi : C'est pas du sérieux pour toi ?

A8 : Non, pas spécialement non.

Moi : Est-ce que tu as déjà été sur des sites internet ?

A8 : Heu oui.

Moi : Tu te souviens sur quels sites ?

A8 : Heu non. Enfin je tape sur Google et puis c'est le premier que je prends.

Moi : Qu'est-ce que tu en as pensé de ces sites ?

A8 : Bah ça dépend. Après c'est des informations... Par exemple si c'est Wikipedia ben faut faire attention à ces informations. On nous le dit tout le temps.

Moi : De faire le tri tu veux dire ?

A8 : Oui voilà. Mais après le truc c'est qu'il faut faire le tri mais on ne sait pas forcément le faire automatiquement.

Moi : Ouais. Tu as déjà lu des trucs sur les forums ou sur les blogs ou les réseaux sociaux ?

A8 : Non, non. Pas les forums non.

Moi : Est-ce que tu as déjà entendu des spots radio ou à la télé, souvent délivrés par le Ministère ?

A8 : Oui, oui.

Moi : Qu'est-ce que tu en penses ?

A8 : Après c'est bien qu'ils en parlent pour tout le monde. Mon point de vue personnel c'est que c'est bien qu'ils en parlent, enfin ils font ce qu'il faut pour éviter les problèmes. Après bon moi, pour le moment ça me concerne pas énormément. Mais c'est pas plus mal qu'ils avertissent tout le monde pour éviter les problèmes.

Moi : D'accord. Tu trouves que c'est une bonne idée de faire ce système là ?

A8 : Bah oui c'est pas bête. Après heu... Faut réussir à concerner tout le monde à travers des pubs. Je pense que c'est pas simple.

Moi : Oui. Alors, les informations qu'on t'a délivrées à l'école, qu'est-ce que tu en as pensé ?

A8 : Bah ce sont des infos heu... Ils nous le disent mais je trouve pas que ça nous concerne énormément. Enfin... Heu... La... Heu... La vasectomie des trucs comme ça je trouve pas qu'à notre âge. A la rigueur on doit le savoir pour les cours... Bon... Mais pour nous ça nous concerne pas vraiment.

Moi : Et si tu avais une question pendant les interventions, tu te serais senti à l'aise pour la demander ? Il n'y avait pas d'effet de groupe ?

A8 : Ah non ! Au collège y'en avait plus. Là au lycée, non. C'est un lycée assez sérieux . Et on se connaît tous donc c'est plus facile.

Moi : Et tu connais le Pass Contraception ?

A8 : Non, ça me dit rien.

Moi : C'est dans le pack 15-30, tu connais ?

A8 : Oui.

Moi : Dedans y'a le Pass Contraception.

A8 : Ah bon ?

Moi : Oui. C'est un système de chéquier. Tu peux utiliser des coupons et tu peux avoir par exemple 10€ de préservatifs par chèque. Ça marche aussi pour la contraception féminine, jusqu'à 40€ par chèque. Qu'est-ce que tu penses de ce système ?

A8 : Bah oui, enfin c'est pareil... C'est pas mal mais après je pense pas que vers 15... Peut être vers plus 30 ans à la rigueur. Enfin à notre âge, mettre 40€ pour une contraception, je pense pas qu'il y ait beaucoup qui le feraient.

Moi : Et pour avoir des préservatifs gratuitement tu trouves que c'est intéressant ou pas ?

A8 : Bah heu oui c'est pas plus mal. Oui quand on n'a pas forcément d'argent sur nous ça peut être utile.

Moi : D'accord. Alors, comment tu as discuté contraception dans ta famille ?

A8 : Arff on n'en parle pas vraiment... Enfin non...

Moi : Est-ce que la question a déjà été abordée ?

A8 : Heu oui Maman elle en parle parfois mais bon après c'est... C'est un truc que l'on sait depuis tout petit parce que même à travers les pubs et tout, on est toujours informés. Donc c'est pas, heu, vu qu'on est informé on n'en parle pas plus que ça.

Moi : Et avec ton frère ?

A8 : Hum non même pas, on a d'autres délires que ça !

Moi : OK. Est-ce que tu en as déjà parlé avec tes copains ?

A8 : Heu oui, ben oui. Enfin ouais en fait on parle à peu près de tout donc...

Moi : Et quand vous parlez de ça, vous parlez de quoi ?

A8 : Ben enfin oui heu de préservatif en général ou bien de pilule pour les filles. Parce que oui c'est ce que je disais, à notre âge on va pas chercher non plus énormément. Donc voilà.

Moi : OK. Et c'est facile d'en parler avec eux ?

A8 : Oui ben oui entre nous on parle à peu près de tout.

Moi : Et est-ce que tu en as déjà parlé à ton médecin ?

A8 : Heu non mais mon médecin m'en a parlé quand je suis venu pour mes 16 ans.

Moi : A l'examen des 16 ans ?

A8 : Heu oui ça doit être ça ! Mais sinon non.

Moi : Et comment ça s'est passé quand il t'en a parlé ?

A8 : Ben bien ! Il m'a demandé si j'étais informé. Je lui ai répondu normalement. C'était justement Dr C. donc ça reste ouvert donc c'est bien.

Moi : C'était un homme ?

A8 : Oui

Moi : Et si c'était une femme qu'est-ce que tu en aurais pensé ?

A8 : Bah je sais pas j'aurais pas forcément fait de différence. Ils sont médecins donc... Après... C'est pas heu... J'aurais parlé pareil je pense.

Moi : Et donc tu en étais satisfait ou pas quand il t'en a parlé ?

A8 : Ouais après c'est pareil, on est déjà informé donc.... Oui mais c'est bien, c'est rassurant de savoir que c'est un médecin aussi.

Moi : Donc tu m'as dit que tu pouvais en parler à l'infirmière scolaire. Mais est-ce que tu as déjà été la voir pour ça ?

A8 : Heu non. Déjà je la vois pas souvent mais si vraiment... Oui je pourrais lui en parler.

Moi : OK. Qu'est-ce que tu penses de l'affichage et des prospectus qui informent sur la contraception, qu'on trouve dans les salles d'attente des médecins ?

A8 : Heu oui c'est bien. Après c'est pareil, on en voit quand même énormément. L'objectif c'est de concerner tout le monde donc je pense que ça reste le mieux. Chez le médecin ou dans des lieux comme ça.

Moi : Tu trouves que c'est bien fait ? Que ça interpelle ?

A8 : Bah oui après y'a beaucoup d'affiches. Tous les types de maladies, ...

Moi : Tu as déjà pris des prospectus ?

A8 : Non.

Moi : Ok. Est-ce que tu connais le planning familial ?

A8 : Heu on en a entendu parlé mais... enfin je connais le nom mais...

Moi : Tu en as entendu parlé où ?

A8 : Pareil au lycée. Mais oui je sais plus...

Moi : C'est un centre où tu peux aller gratuitement et anonymement pour le dépistage des maladies sexuellement transmissibles et pour la contraception. Qu'est-ce que tu en penses ?

A8 : C'est pas mal parce que y'en a qui ne veulent pas mettre au courant leurs parents. Là au moins... Vu que c'est anonyme c'est bien.

Moi : D'accord. Est-ce que la contraception est un sujet qui t'intéresse ?

A8 : Bah oui c'est heu... Intéressant... Enfin je dis pas que j'en parlerais tout le temps ! Disons que c'est important d'en parler aujourd'hui. C'est déjà bien qu'ils en mettent... enfin ils en mettent assez. C'est bien ! On en voit partout après...

Moi : OK. Et pour toi quel rôle l'homme a à jouer dans le couple en matière de contraception ?

A8 : Hum ben déjà à mettre un préservatif c'est le minimum. Après on peut pas faire grand-chose, faut juste... Enfin, avoir un regard sur tout.

Moi : Est-ce que tu penses que c'est important d'en discuter avec sa copine ?

A8 : Oui.

Moi : Pourquoi ?

A8 : Pour mettre tous les accords au moins... Si déjà elle prend pas la pilule ou... Qu'on s'assure. Et puis si... Enfin pour les maladies aller les dépister si jamais... Si jamais y'a des problèmes, genre des allergies ou des trucs comme ça.

Moi : Pour toi qui a le plus de responsabilités dans le couple en matière de contraception ?

A8 : Ça reste la fille si jamais y'a un problème. Nous on reste moins concernés... Enfin si c'est notre copine on reste bien concernés mais c'est pas nous qui portons un bébé, c'est pas nous qui l'avons. Je pense qu'on est quand même moins concernés.

Moi : OK. Donc pour toi c'est plus la femme ?

A8 : Oui.

Moi : OK. Qu'est-ce que tu penses du partage des frais pour l'achat de contraceptifs ?

A8 : Heu oui bah oui pourquoi pas. Après j'y ai jamais vraiment pensé. Ouais en fait ça dépend.

Moi : Est-ce que tu serais prêt à payer une partie de la boîte de pilule par exemple ?

A8 : Oui, ben oui s'il faut oui.

Moi : Et si elle achète des préservatifs ça te choquerait ?

A8 : Ben non plus. Ça dépend du moment... Enfin je sais pas du tout en fait. Ça dépend de la situation. Mais ça ne me choquerait pas.

Moi : D'accord. De quelle manière les grossesses non désirées ça t'interpelle ?

A8 : Ben déjà au niveau de notre âge, avec une grossesse ce serait... Pas catastrophique mais presque. Dur à assumer. Quasiment impossible aujourd'hui. Donc s'il y avait une grossesse aujourd'hui... Je sais même pas comment je réagirais !

Moi : C'est quelque chose d'important pour toi de faire attention à ça ?

A8 : Oui parce que j'aimerais pas être papa à 17 ans !

Moi : Et est-ce que tu connais des personnes qui ont été touchées par ça ?

A8 : Hum non.

Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses du prix des préservatifs ?

A8 : Bah heu c'est quand même accessible. Y'a des distributeurs en plus.

Moi : Au niveau de l'accessibilité justement, tu trouves que c'est facile de s'en procurer ?

A8 : Oui, ben oui. Généralement même heu... Bon y'en a aussi dans les grandes surfaces mais on peut aussi en trouver à l'école, dans les distributeurs. Ça reste facile.

Moi : Et c'est pas gênant d'aller en acheter ?

A8 : Non.

Moi : OK. A ton avis qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer les informations sur la sexualité et la contraception pour les adolescents ?

A8 : Ah pour les ados ! Je sais pas vraiment... Déjà au niveau scolaire parler plus de la pilule et du préservatif plutôt que du stérilet ou de la contraception définitive parce que ça nous concerne pas. Et aussi parler de la pilule du lendemain. Ça peut être intéressant, sachant qu'il y en a qui n'osent pas en parler.

Moi : Donc améliorer les informations à l'école pour que ce soit mieux ciblé ?

A8 : Oui voilà, plus ciblé plutôt que rester dans la globalité parce que ça nous concerne pas forcément.

Moi : D'autres idées ?

A8 : Non.

Moi : Et as-tu des idées pour donner plus envie aux hommes de s'impliquer dans la contraception dans le couple ?

A8 : Hum (*rires*). Ben déjà je sais pas mais si c'est notre copine on est quand même... On est déjà bien concernés. Après on peut pas forcément faire plus sachant qu'on ne porte pas le bébé. Je sais pas si... Je vois pas comment on peut faire plus. A part trouver d'autres moyens de contraception.

Moi : Pour les hommes ?

A8 : Ouais.

Moi : Tu penses que ce serait une bonne idée ça ?

A8 : Bah pour plus responsabiliser peut être. Après le préservatif reste efficace et à portée de mains mais... Mais oui pourquoi pas.

Moi : Est-ce que tu as des choses à ajouter ?

A8 : Non ça va, très bien.

Moi : Bon ben super, je te remercie !

### 7.5.9. Entretien numéro 9

(07/03/2015 : 14 minutes)

Moi : Donc on commence. Quand on parle de « se protéger » pour toi qu'est-ce que ça signifie ?

A9 : Heu c'est heu... C'est dur à expliquer... Ben trouver un moyen pour éviter d'avoir un enfant au cours de l'acte. Donc ça peut venir par des moyens comme le préservatif, tout ça.

Moi : D'accord. Et la contraception qu'est-ce que tu donnerais comme définition ?

A9 : Ben heu... (*silence*) comme définition ?

Moi : Est-ce que pour toi il y a une différence avec « se protéger » ?

A9 : Non. Je pense que la contraception c'est avant tout se protéger.

Moi : Se protéger de ?

A9 : Des maladies et éviter d'avoir un enfant.

Moi : OK. Qu'est-ce que tu connais comme méthodes de contraception ?

A9 : Préservatif, stérilet, la pilule, heu voilà.

Moi : Je vais t'en montrer et tu vas me dire si tu en as entendu parler ou pas. Le patch est-ce que tu connais ?

A9 : Non.

Moi : Ça se colle sur la peau et ça fonctionne comme la pilule. Ça se change toutes les semaines. L'implant ?

A9 : C'est possible que...

Moi : Ça se met là au niveau du bras, sous la peau, ça reste en place 3 ans.

A9 : Oui j'en ai peut être déjà entendu parler.

Moi : Et où tu en as entendu parler ?

A9 : Ben heu... J'avais accompagné une fois ma mère chez le gynéco. Il m'avait expliqué un peu.

Moi : D'accord. L'anneau vaginal ? Un anneau en plastique qui fonctionne comme la pilule mais qui reste en place dans le vagin pendant 3 semaines...

A9 : Non.

Moi : Cape et diaphragme c'est moins utilisé... Après il y a les gels et crèmes spermicides, tu en as entendu parler ?

A9 : Non.

Moi : Après y'a des hormones injectables c'est moins utilisé aussi. Et tout ce qui est méthode aussi irréversible de stérilisation.

A9 : Ouais.

Moi : Où est-ce que tu en as entendu parler de ça ?

A9 : Oh ça doit être mes parents.

Moi : Est-ce que tu as déjà eu des rapports sexuels ?

A9 : Non.

Moi : Est-ce que dans les méthodes que je t'ai montrées, est-ce qu'il y en a que tu trouverais intéressantes à utiliser si tu avais une copine ?

A9 : Ben le préservatif. Heu... (*silence*) Ouais après je sais pas trop.

Moi : Tu connais les livres antennes à la radio ?

A9 : Non.

Moi : Les émissions le soir avec Énora ou Difool tu connais ?

A9 : J'ai jamais écouté donc...

Moi : Ok ben on va pas poser la question alors. Est-ce que tu as déjà été sur Internet voir des informations sur la contraception ?

A9 : Non.

Moi : Tu as déjà entendu parler de certains sites présentés par exemple à l'école, ... ?

A9 : (*silence*)  
Moi : Par exemple « choisir sa contraception »...  
A9 : Ouais, ouais, ça me dit quelque chose.  
Moi : Tu as été voir des forums ou discuter sur les réseaux sociaux à propos contraception ?  
A9 : Non.  
Moi : Est-ce que tu as déjà vu ou entendu des spots à la radio ou à la télé, parlant contraception, délivrés par le Ministère ?  
A9 : Ouais.  
Moi : Qu'est-ce que tu en penses ?  
A9 : C'est bien ça met en garde, c'est préventif. Donc oui je pense... Enfin faut le mettre.  
Moi : Tu penses que c'est utile ?  
A9 : Ouais je pense.  
Moi : Et comme méthode tu trouves ça bien que ça passe à la radio ou à la télé ?  
A9 : Ben oui parce que ça concerne tout le monde. Enfin tout le monde peut se sentir visé.  
Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses des informations qu'on t'a délivrées à l'école ?  
A9 : Nous on a souvent... Enfin encore là cette année on a ce qu'on appelle des conférences. Ils mettent bien en garde.  
Moi : Ce sont des intervenants qui viennent ?  
A9 : Oui c'est un couple qui vient. On leur pose des questions anonymement et puis ils répondent.  
Moi : Sur une feuille papier ?  
A9 : Ouais, en fait on le fait avant. On écrit des questions par exemple un mois avant et puis on leur envoie. On l'avait fait au collège aussi.  
Moi : Et ils répondent devant tout le monde ?  
A9 : Ils répondent à toutes les questions devant la classe.  
Moi : C'est intéressant ?  
A9 : Ouais ben oui !  
Moi : Ok. Est-ce que tu penses que ce qui a été fait à l'école c'est suffisant ?  
A9 : Ben ça je sais pas. Après ça dépend des personnes je pense. Enfin si tout le monde a compris... Je sais pas.  
Moi : Est-ce que tu connais le Pass Contraception ?  
A9 : Oui sur heu... Le pack 15-30.  
Moi : Exactement. Tu vois comment ça fonctionne ?  
A9 : Faut aller en pharmacie.  
Moi : Oui ou dans les lycées. C'est sous forme de chéquier et tu peux avoir par coupon, par exemple 10 € de préservatifs. Qu'est-ce que tu en penses de ce système ?  
A9 : Ben c'est intéressant ! Ça permet aussi d'inciter ceux qui n'ont pas de contraception, sans déboursier d'argent. C'est intéressant.  
Moi : Tu serais prêt à l'utiliser ?  
A9 : Bah oui.  
Moi : D'accord. Comment est-ce que tu as discuté contraception dans ta famille ?  
A9 : C'est souvent ma mère qui vient m'en parler. Enfin c'est plus souvent les parents qui nous en parlent.  
Moi : Tu en parles facilement ? Comment ça se passe ?  
A9 : Oui c'est... Enfin faut pas se prendre la tête. Ils sont assez ouverts donc...  
Moi : D'accord. Est-ce que tu en parles avec tes copains ?  
A9 : Des fois mais... Pfff rarement.  
Moi : Et quand vous en parlez, vous parlez de quoi ?  
A9 : Ben après c'est plus avec des copains qui ont connu des rapports. Donc c'est plus des conseils, des trucs comme ça.  
Moi : Mais des conseils sur quoi ?  
A9 : Bah heu... Si par exemple ils ont pris le préservatif, si la copine prend la pilule, tout ça.

Moi : Et avec ton médecin tu en as déjà parlé ?  
A9 : Heu non je crois pas.  
Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu en penses si ton médecin venait à t'en parler ?  
A9 : Ben j'aurais peut être plus de mal parce ce n'est pas une personne qu'on connaît forcément.  
Moi : Que tu vois pas souvent tu veux dire ?  
A9 : Ouais voilà.  
Moi : D'accord. Et avec l'infirmière scolaire, tu serais prêt à en parler ?  
A9 : Oh je sais pas si on en a une infirmière scolaire (*rires*) !  
Moi : (*rires*) Si si, il y en a une.  
A9 : Ah bon ?  
Moi : Ouais elle n'est pas là tous les jours mais...  
A9 : Je sais pas, je la connais pas donc heu...  
Moi : Et si jamais tu avais une question sur la contraception, où est-ce que tu irais chercher l'information ?  
A9 : Hum... Peut être auprès de la famille mais pas forcément des parents. Les tatas, tout ça.  
Moi : Tu as des frères et sœurs ?  
A9 : Ouais un petit frère.  
Moi : D'accord. Tu trouverais plus facile d'aller voir tes oncles et tantes ?  
A9 : Oui, que mes parents, ouais.  
Moi : Pourquoi ?  
A9 : Ben je trouve ça plus gênant... Enfin on a plus des liens copains-copains avec les tatas qu'avec les parents.  
Moi : OK. Qu'est-ce que tu penses des affiches et des prospectus qui informent sur la sexualité et la contraception, qui se trouvent dans la salle d'attente des médecins ?  
A9 : Ben c'est pareil c'est préventif, c'est toujours ça.  
Moi : Tu les regardes ?  
A9 : Non.  
Moi : Tu en penses quoi ?  
A9 : Ça dépend si les gens sont intéressés. Il faut que l'affiche attire l'attention aussi. Il faut qu'elle tape à l'œil. Si elle est dans un petit coin ça sert à rien.  
Moi : D'accord. Est-ce que tu connais le planning familial ?  
A9 : Non.  
Moi : Est-ce que la contraception est un sujet qui t'intéresse.  
A9 : Ouais.  
Moi : Pourquoi ?  
A9 : Ben heu... (*silence*) il faut toujours se renseigner... Quand on passe à l'acte on a toujours peur qu'il arrive quelque chose. Il est toujours intéressant de savoir si on est au maximum.  
Moi : C'est important pour toi ?  
A9 : Ouais ! Parce qu'on n'est pas toujours rassurés. Donc oui, je pense que c'est important.  
Moi : Quand tu me dis ça, tu penses plus aux maladies ou à la grossesse ?  
A9 : Plus à la grossesse.  
Moi : D'accord. Alors, pour toi quel rôle l'homme a à jouer dans le couple en matière de contraception ?  
A9 : Heu... Ben il doit heu... Il doit être préventif... Après il doit voir avec sa partenaire lequel des deux doit se protéger.  
Moi : C'est important pour toi d'en discuter avec sa copine ?  
A9 : Oui, ben oui ! Faut pas y aller comme ça. Je pense que oui, faut en discuter avant.  
Moi : Ouais. Pourquoi c'est important ?  
A9 : Ben pour bien être protégé, pour pas qu'il y ait de dérapages.  
Moi : Pas de surprise ? (*sourire*)  
A9 : Oui voilà ! (*rires*)

Moi : Pour toi qui a le plus de responsabilité dans le couple en matière de contraception ?  
A9 : Ben ça dépend du moyen utilisé. Si c'est la pilule ça sera forcément la femme je pense.  
Et puis après le préservatif c'est plus souvent les hommes. Après ça dépend du moyen je pense.  
Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses du partage des frais pour l'achat de contraceptifs ?  
A9 : Ben c'est normal. Puisque c'est un plaisir partagé à deux.  
Moi : Donc toi tu serais d'accord pour payer une partie de la pilule de ta copine si elle n'est pas remboursée ?  
A9 : Ouais, ouais, ben oui.  
Moi : Et que ta copine achète des préservatifs ?  
A9 : Oui je trouve ça normal.  
Moi : Alors de quelle manière les grossesses non désirées ça t'interpelle ?  
A9 : Ben surtout quand t'es jeune ça peut être un vrai problème. Au niveau des études tout ça... Enfin c'est quand même difficile d'être enceinte par exemple à 16 ans. Enfin oui, enfin faut se protéger !  
Moi : D'accord. Est-ce que tu connais des personnes qui ont été touchées par ça ?  
A9 : Non.  
Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses du prix des préservatifs ?  
A9 : Je sais pas, ça coûte combien ? (*rires*)  
Moi : Ça dépend des marques ! (*sourire*)  
A9 : Oh j'en sais rien moi ! (*rires*)  
Moi : Tu t'es jamais penché sur la question ?  
A9 : Ah non !  
Moi : D'accord. Et qu'est-ce que tu penses de leur accessibilité ?  
A9 : Y'en a dans les supermarchés, dans les pharmacies, en vente dans les distributeurs.  
Moi : Tu veux dire que c'est facile de s'en procurer ?  
A9 : Oui voilà.  
Moi : Et c'est gênant à ton avis d'en acheter ?  
A9 : Bah... Enfin je pense pas que ça me gênerait. Parce qu'après... C'est humain. C'est pas très gênant.  
Moi : A ton avis qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer les informations sur la sexualité et la contraception, qu'on délivre aux adolescents ?  
A9 : Heu... Peut être plus de mises en garde, plus sur les conséquences. On dit qu'il faut se protéger mais ils ne nous expliquent pas forcément pourquoi.  
Moi : Par quels moyens ?  
A9 : Peut être des vidéos chocs ou peut être plus de conférences.  
Moi : Très bien. Pas d'autres idées ?  
A9 : Hum non.  
Moi : Des choses pour que les ados écoutent plus ?  
A9 : Oui passer des vidéos qui peuvent choquer, à la télé ou sur internet.  
Moi : D'accord. Et qu'est-ce qu'il faudrait faire pour inciter les hommes à s'impliquer dans le choix de la méthode de contraception ?  
A9 : Alors là... ! Ça je sais pas ! Non là franchement je sais pas trop... !  
Moi : OK. Est-ce que tu as des questions ou des choses à ajouter ?  
A9 : Non.  
Moi : Je te remercie !

## 7.5.10. Entretien numéro 10

(01/05/2015 : 20 minutes)

Moi : Alors, on commence le questionnaire. Pour toi, quand on dit « se protéger » qu'est-ce que ça veut dire ?

A10 : Ben c'est heu éviter d'avoir les maladies et éviter d'avoir un enfant.

Moi : Qu'est-ce que tu donnerais comme définition de la contraception ?

A10 : Heu... Justement les moyens pour éviter d'avoir les maladies et d'avoir un enfant.

Moi : D'accord. Tu ne fais pas de différence avec « se protéger » ?

A10 : Heu... Ben la contraception c'est un moyen de se protéger... (silence)

Moi : D'accord, très bien. Et qu'est-ce que tu connais comme méthodes ?

A10 : Bah les capotes, heu, la pilule, y'a le stérilet pour les filles, heu... Après c'est tout ce dont je me rappelle.

Moi : D'accord. Alors, je vais t'en montrer et tu vas me dire si tu en as déjà entendu parler. Le patch, tu connais ?

A10 : Ouais, enfin on en a déjà parlé.

Moi : Où ça ?

A10 : Oh pff c'était heu... On a été à La Roche à la maison de... Comment ça s'appelle... Ben là où ils informent tous les jeunes pour tout ce qui est contraception...

Moi : Le planning ?

A10 : Ouais voilà c'est ça.

Moi : Qui est-ce qui vous a amenés là-bas ?

A10 : Ben l'école. Avec notre prof.

Moi : Au lycée ?

A10 : Oui avec le prof de SVT et l'infirmière scolaire.

Moi : OK. L'implant, tu connais ?

A10 : Heu ouais on en a déjà parlé mais je connais pas trop... Sous la peau ?

Moi : Oui et ça diffuse des hormones. Et l'anneau vaginal, tu connais ?

A10 : Oui.

Moi : Les gels, crèmes et ovules spermicides ?

A10 : Non.

Moi : Ça tue les spermatozoïdes et ça s'utilise en complément d'autres méthodes. Les capes et diaphragmes ainsi que les hormones injectables c'est plus rare. Et les méthodes de stérilisation que ce soit pour les hommes ou les femmes ?

A10 : Non.

Moi : Pour les hommes on sectionne sous anesthésie locale les canaux qui amènent juste les spermatozoïdes. La seule différence c'est que quand on regarde le sperme au microscope on ne voit pas de spermatozoïdes. Pour les femmes on monte des petits ressorts dans les trompes sous anesthésie locale.

A10 : Ouais c'est définitif.

Moi : Oui. Alors, est-ce que tu as déjà eu des rapports sexuels ?

A10 : Oui.

Moi : A quel âge as-tu eu le premier ?

A10 : Heu... 16 ans.

Moi : Quels moyens de contraception as-tu déjà utilisés dans le couple ?

A10 : Heu capote et pilule.

Moi : Est-ce que tu trouves, dans les méthodes que je t'ai présentées, qu'il y en a qui sont intéressantes à utiliser ?

A10 : Oui celui sous la peau, là, l'implant. C'est moins de contrainte.

Moi : D'accord. Est-ce que tu veux être davantage informé sur la contraception ?

A10 : Heu... On a déjà été pas mal informés quand on était jeune donc...

Moi : Tu trouves que tu as assez été informé ?

A10 : Peut être pas assez parce que c'est vrai qu'il y a des méthodes que je ne connaissais pas. Mais on a été beaucoup informés étant jeunes.

Moi : D'accord. Si tu avais une question, où est-ce que tu irais t'informer ?

A10 : Ben justement ce dont je vous ai parlé... Le planning familial. Ce qu'on avait été voir.

Moi : Tu irais là-bas ?

A10 : Ouais.

Moi : Est-ce que tu écoutes la radio ?

A10 : Oui.

Moi : Tu as déjà écouté les libres antennes ?

A10 : Oui.

Moi : Qu'est-ce que tu penses des informations qu'ils délivrent ?

A10 : Bah après faut... faut prendre comme ça vient, faut être un peu objectif quand même et puis trier les infos. C'est pas forcément vrai.

Moi : OK. Est-ce que tu as déjà été sur internet voir des sites qui parlent contraception ?

A10 : Non.

Moi : Et sur les blogs et les réseaux sociaux ?

A10 : Non.

Moi : OK. Tu connais pas par exemple « choisirscontraception.fr » ?

A10 : Heu... Je crois qu'il y a une pub qui parle de ça... J'en ai déjà entendu parlé.

Moi : Où ça ?

A10 : A la télé je crois.

Moi : Justement, qu'est-ce que tu en penses du fait qu'ils passent des infos comme ça à la télé ?

A10 : C'est important, c'est toujours utile.

Moi : OK. Tu trouves que c'est utile ces spots radio/télé ?

A10 : Après quand on est pas trop concerné on pff... On pense que ça sert pas trop mais après quand on est concerné ça marque plus.

Moi : Pour toi ça peut avoir une utilité si on se pose des questions, sinon on n'écoute que d'une oreille ?

A10 : Voilà, c'est ça.

Moi : Qu'est-ce que tu penses des informations qu'on t'a délivrées à l'école ?

A10 : Heu ben... C'est plutôt global je dirais. Non mais ça sert.

Moi : Tu penses qu'il faudrait plus cibler les choses ?

A10 : Non parce que c'est général à la fois pour les filles et pour les garçons.

Moi : Oui, quand vous aviez visité le planning vous n'étiez pas séparés en 2 groupes garçons et filles ?

A10 : Non, non.

Moi : Tu trouvais ça bien comme ça ?

A10 : Oui c'est important comme ça les garçons savent comment les filles peuvent se protéger et inversement.

Moi : Et ça ne gênait personne ? Tout le monde pouvait poser des questions ?

A10 : Oui ben oui ! Oui c'était ouvert, c'était bien.

Moi : OK. Est-ce que tu connais le Pass Contraception ?

A10 : Non.

Moi : Est-ce que tu connais le pack 15-30 ?

A10 : Ouais.

Moi : Il est dedans.

A10 : Ah d'accord (*sourire*)

Moi : Où est-ce que tu en as entendu parlé du pack 15-30 ?

A10 : Au lycée. C'est pour les 15-30 ans, c'est ça ?

Moi : Oui. Et dedans il y a plusieurs chéquiers.

A10 : Oui, y'a le Pass Culture.

Moi : Oui et y'a aussi le Pass Contraception, grâce auquel tu peux avoir une contraception gratuite, y compris des préservatifs. Qu'est-ce que tu penses de ce système ?

A10 : C'est assez récent je pense mais après c'est peut-être pas assez heu... On en parle peut-être pas assez. Mais c'est vrai que c'est intéressant, c'est pas inutile.

Moi : Tu serais prêt à l'utiliser ?

A10 : Oui si j'en avais besoin. Pour le moment j'en aurais pas l'utilité.

Moi : Tu penses qu'il faudrait qu'on en parle un peu plus du pack 15-30 ?

A10 : Ouais voilà, enfin plus ce qu'il y a dedans. Parce que le pack 15-30 on connaît mais...

Moi : Ok. Comment est-ce que tu as discuté contraception dans ta famille ?

A10 : Ben disons que c'était à l'arrivée de la première copine. Les parents, qui..., forcément sont venus nous voir et ils nous ont dit « il faut faire attention, faut se protéger ».

Moi : Ils avaient peur de quoi tes parents ?

A10 : Soit qu'on ait une maladie soit un enfant.

Moi : D'accord. Ils en parlaient librement ? Ils ont parlé des méthodes ?

A10 : Heu non pas vraiment ! Enfin ils nous ont parlé de quelques méthodes mais je leur ai répondu qu'on était bien informés par l'école. Je savais comment...

Moi : C'est toi qui a arrêté la conversation ?

A10 : Ouais !

Moi : Et c'est plus ou ton père ou ta mère qui est venu t'en parler ?

A10 : Ma mère.

Moi : Et si c'était ton père qui était venu t'en parler ?

A10 : Bah ça aurait été pareil je pense !

Moi : D'accord. Tu as des frères et sœurs ?

A10 : Ouais un grand frère.

Moi : Il t'en a déjà parlé ?

A10 : Heu ben... (*silence*) Plus ou moins enfin...

Moi : Ou toi es-tu allé le voir ?

A10 : Pas vraiment.

Moi : Et quand il t'en a parlé c'était à propos de quoi ?

A10 : Pff... Quand j'ai eu des copines il m'a donné des préservatifs.

Moi : Ok d'accord ! Est-ce que tu as déjà discuté contraception avec tes copines ?

A10 : Heu oui pour la pilule. Parce qu'il fallait qu'elle aille voir le médecin.

Moi : Parce qu'elle l'a débutée quand vous étiez ensemble ?

A10 : Ouais.

Moi : Comment ça s'est passé quand vous en avez discuté ?

A10 : Elle m'a expliqué comment ça s'est passé chez le médecin, ce qu'il fallait qu'elle fasse.

Moi : D'accord. Et tu lui as déjà demandé si elle avait oublié sa pilule ?

A10 : Oui, tout le temps après les relations je lui demandais si elle avait bien pris sa pilule.

Moi : Tu lui demandais souvent ?

A10 : Oui tous les jours, à l'heure à laquelle elle devait la prendre.

Moi : Tu avais peur qu'elle oublie ?

A10 : Ben c'est normal enfin ! Il faut lui faire penser, si jamais elle n'y pense pas ou... Enfin y'a pas qu'à elle de faire l'effort.

Moi : Tu penses que ça concerne les deux ?

A10 : Ouais, c'est ça.

Moi : OK. Et avec tes copains tu en as parlé ?

A10 : Plus ou moins... Non pas trop... En fait non pas vraiment.

Moi : D'accord. Est-ce que tu en as déjà parlé avec ton médecin ?

A10 : Non plus.

Moi : OK. Qu'est-ce que tu en penses si ton médecin généraliste te parlait contraception ?  
A10 : Je l'écouterais, c'est important.  
Moi : Tu trouverais ça normal ?  
A10 : Oui ! C'est un peu son métier aussi.  
Moi : Même si tu ne venais pas en consultation pour ça ?  
A10 : Après je l'écouterais même si je ne viens pas pour ça.  
Moi : Est-ce que tu penses que si tu en avais besoin tu pourrais lui en parler ?  
A10 : Hum oui. Oui sans avoir de gêne.  
Moi : Et avec l'infirmière scolaire quand tu étais au lycée, tu aurais pu lui en parler ?  
A10 : En terminale oui mais pas en première.  
Moi : Pourquoi ?  
A10 : On était un peu plus jeune, un peu plus peur peut être.  
Moi : D'accord. Qu'est-ce que tu penses de l'affichage et des prospectus qui informent sur la contraception qu'on trouve dans les salles d'attente des médecins ?  
A10 : Heu (*silence*) pff ben pareil c'est utile. Ça passe pas inaperçu parce que quand on attend on regarde.  
Moi : Tu trouves qu'elles sont bien faites ?  
A10 : Oui généralement, le principal est sur l'affiche.  
Moi : Pour qui tu dis que c'est utile ? Pour ceux qui n'y connaissent rien ou pour les autres ?  
A10 : Pour tout le monde.  
Moi : D'accord. Est-ce que la contraception est un sujet qui t'intéresse ?  
A10 : C'est pas que ça m'intéresse mais on est forcément touché par ça.  
Moi : Pour toi, quel rôle l'homme a à jouer dans le couple en matière de contraception ?  
A10 : Ben le même que la femme.  
Moi : C'est-à-dire ?  
A10 : Je sais pas.  
Moi : Tu penses que c'est important que les deux s'impliquent ?  
A10 : Oui c'est important.  
Moi : Que la responsabilité ne soit pas que sur la femme ?  
A10 : Oui elle n'est pas toute seule à avoir un enfant.  
Moi : Donc en terme de responsabilité dans le couple en matière de contraception, qui en a le plus ?  
A10 : Normalement c'est cinquante-cinquante mais je dirais plus soixante la femme, quarante l'homme.  
Moi : Pourquoi ?  
A10 : Parce que c'est pas nous qui portons le bébé donc on est forcément un peu moins touchés par ça.  
Moi : Qu'est-ce que tu penses du partage des frais pour l'achat de contraceptifs ?  
A10 : Ben c'est normal.  
Moi : Ça t'es arrivé de participer ?  
A10 : Non.  
Moi : C'est déjà arrivé que ta copine achète des préservatifs ?  
A10 : Pas pour moi mais pour elle oui.  
Moi : Et s'il fallait payer une partie de la pilule, tu le ferais ?  
A10 : Ben oui.  
Moi : De quelle manière les grossesses non voulues ça t'interpelle ?  
A10 : Quand c'est un jeune âge c'est triste, ça gâche la jeunesse et les études. C'est pas quelque chose que j'aimerais qui m'arrive. Y'a un moment pour avoir des enfants !  
Moi : Tu connais des personnes à qui c'est arrivé ?  
A10 : Heu oui enfin je le connais pas très bien mais c'était le fils d'un de mes collègues de travail en saison. Il avait 17 ans. Sa copine était enceinte et elle l'a gardé.  
Moi : Depuis est-ce que ça a changé ton implication dans la contraception ?

A10 : C'est plus ma vision des choses, ça m'a confirmé que je ne voulais pas en avoir à cet âge là. J'aurais pas aimé être à sa place.

Moi : Qu'est-ce que tu penses du prix des préservatifs ?

A10 : C'est abordable, c'est pas très cher, tout le monde peut s'en procurer.

Moi : Et c'est facilement accessible ?

A10 : Oui.

Moi : C'est pas gênant d'aller en acheter ?

A10 : Non.

Moi : OK. A ton avis qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer les informations sur la sexualité et la contraception pour les ados ?

A10 : (*silence*) Bonne question...

Moi : Des choses à améliorer... ?

A10 : Je vois pas trop ce qu'on pourrait améliorer.

Moi : Et qu'est-ce qu'il faudrait faire pour donner plus l'envie aux hommes de s'impliquer dans le choix de la méthode de contraception dans le couple ?

A10 : (*silence*) Après ça dépend des hommes ça. Il y en a qui sont plus ouverts que d'autres.

Moi : A cause de quoi ils sont moins ouverts ?

A10 : La peur peut-être...

Moi : Il y aurait des choses à proposer pour qu'ils aient moins peur d'en parler ?

A10 : Peut être des entretiens de couples.

Moi : Ok. Des choses à rajouter ?

A10 : Non.

Moi : Très bien, merci !

## 7.6. Annexe 6 – Tableau des caractéristiques des sondés

	Âge	Classe/ Niveau d'études	Type d'établissement scolaire	Rapports sexuels O/N (âge)	Matériel informatique possédé	Religion	Profession du père	Profession de la mère	Durée de l'entretien (minutes)
A1	17	Terminale S	Privé général	O (17)	Ordinateur, smartphone	Catholique non pratiquant	Agriculteur	Agricultrice	18
A2	18	Terminale STMG	Privé Technique	O (16)	Ordinateur, smartphone	Catholique pratiquant	Retraité (entrepreneur)	Vendeuse	18
A3	15	Seconde générale	Public général	N	Ordinateur, smartphone	Catholique non pratiquant	Préparateur de commandes	Kinésithérapeute	15
A4	16	1ère S	Public général	N	Smartphone, accès à ordinateur	Athée	Employé entreprise transport	Paysagiste	20
A5	16	1ère S	Public général	O (15)	Ordinateur, smartphone	Athée	Plombier	Sage-femme	19
A6	18	Prépa Math Sup	Public général	O (14)	Ordinateur, smartphone	Athée	Plombier	Sage-femme	16
A7	17	Terminale S	Public général	O (14)	Ordinateur, smartphone	Athée	Boulangier-pâtissier	Vendeuse	16
A8	16	Terminale S	Privé général	N	Smartphone, accès à ordinateur	Athée	Agriculteur	Infirmière	18
A9	16	1ère ES	Privé général	N	Ordinateur, smartphone, tablette	Athée	Agriculteur	Secrétaire médicale	14
A10	18	DUT Chimie	Public général	O (16)	Ordinateur, smartphone	Athée	Agriculteur	Aubergiste	20

NOM : SPRIET

PRÉNOM : Marie

## **Regard des adolescents sur la contraception en 2015 : enquête qualitative en Vendée auprès de garçons âgés de 15 à 18 ans**

---

### **RÉSUMÉ**

En France, un des problèmes de santé publique consiste au fait que deux tiers des grossesses non désirées surviennent chez des femmes utilisant une contraception, dont 60 % aboutissant à une IVG. Par ailleurs, informer dès l'adolescence sur la contraception réduit le taux de grossesses non prévues durant toute la vie procréative. Face à ces constats, les objectifs de l'étude sont de connaître les logiques de construction des adolescents de sexe masculin dans le rôle qu'ils peuvent jouer dans le couple en matière de contraception, et de déterminer les facteurs à améliorer dans l'éducation à la sexualité tout en renforçant la place du médecin généraliste.

Une étude qualitative a été menée par entretiens semi-directifs auprès de dix jeunes hommes âgés de 15 à 18 ans, en Vendée.

Les résultats mettent en avant que les adolescents se sentent bien informés alors que l'analyse des entretiens démontre qu'ils ont des lacunes. Ils sont en demande d'informations, adaptées et à jour des dernières connaissances scientifiques, et transmises de façon plus moderne et innovante. Ils ont un besoin d'identification et prônent des informations « chocs » et explicatives.

L'éducation sur la contraception se fait principalement par le milieu scolaire, en discutant avec leur mère et par Internet. Pour autant les faiblesses éducatives reposent principalement sur un manque de moyens au niveau scolaire, une communication intrafamiliale restée taboue et des campagnes publiques de prévention trop sporadiques. Ils ont une vision plus actuelle de leur place dans le couple, participent à la discussion de la contraception avec leurs compagnes même s'ils ont un manque d'intérêt et de connaissances. Leur médecin généraliste n'aborde pas le thème de la contraception avec eux mais ils seraient prêts et intéressés que cela se produise.

Une étude sur les freins des médecins généralistes à évoquer la contraception avec leur jeune patientèle masculine apporterait des pistes d'amélioration, ainsi qu'une enquête auprès des adolescentes pour connaître leur point de vue sur la place que tiennent leurs compagnons dans la contraception du couple.

---

### **MOTS-CLÉS**

**Contraception, adolescents, éducation, représentations, connaissances, rôle, médecin généraliste**